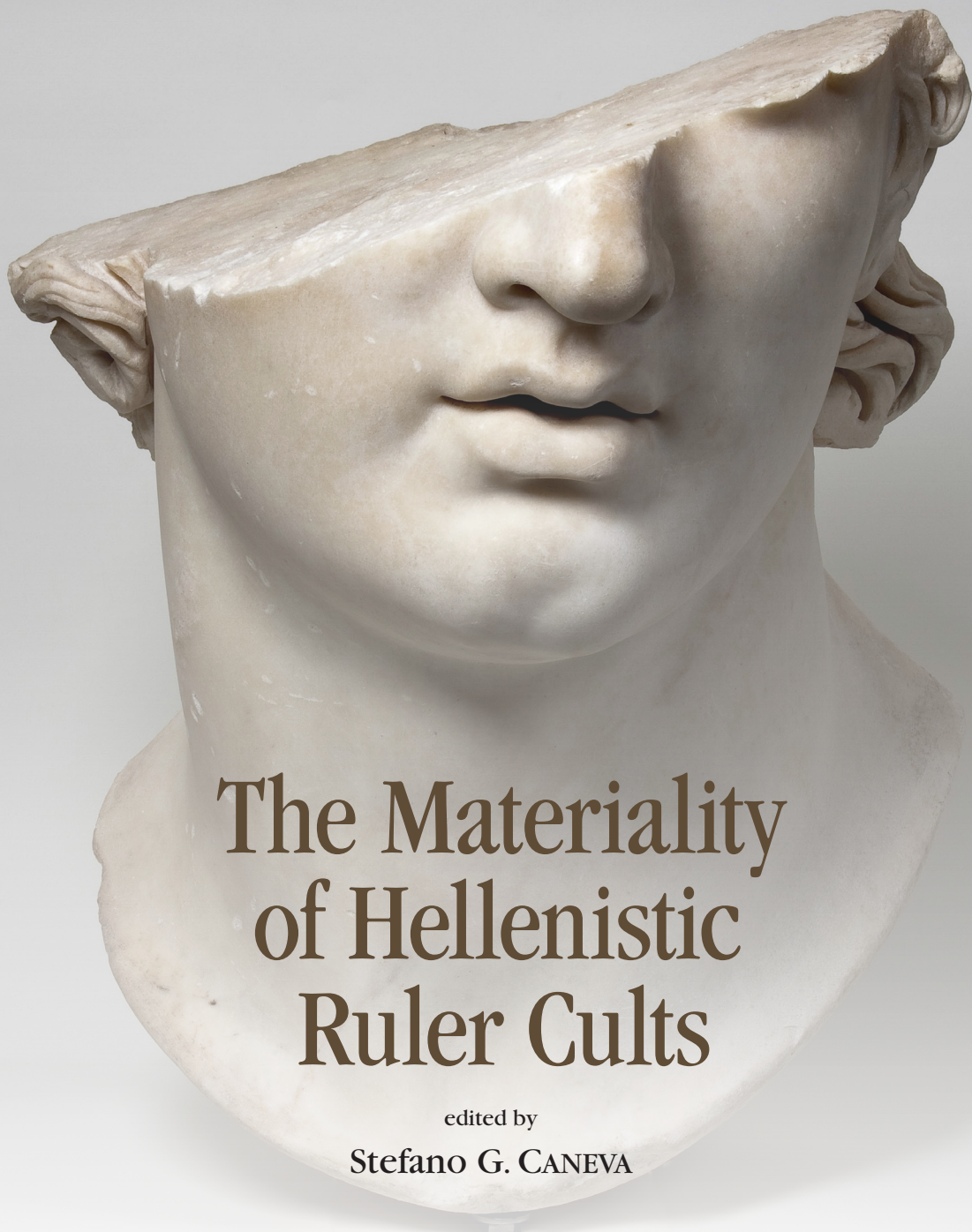


kernos  
Supplément 36



# The Materiality of Hellenistic Ruler Cults

edited by  
Stefano G. CANEVA



Presses Universitaires de Liège



# Table of contents

*Introduction: Rituals, materiality, and the cultic honours for Hellenistic political leaders*  
by Stefano G. CANEVA ..... 9

## **MEDIA, SUPPORTS, AND CIRCULATION**

Stefano G. CANEVA, *L'importance de la matérialité. Le rôle des petits autels, plaques  
et bases inscrits dans la compréhension des cultes pour les souverains* ..... 21

Olga PALAGIA, *The cult statues of the Ptolemies and the Attalids* ..... 65

Stefan PFEIFFER, *Offerings and libations for the king and the question of ruler-cult  
in Egyptian temples* ..... 83

## **RITUAL SPACE AND PRACTICE**

Rolf STROOTMAN, Christina G. WILLIAMSON, *Creating a royal landscape:  
Hekatomnid use of urban and rural sacred sites in fourth-century Karia* ..... 105

Mario C.D. PAGANINI, *Cults for the rulers in private settings:  
The gymnasia and associations of Hellenistic Egypt* ..... 125

Stefano G. CANEVA, *Les honneurs culturels pour Attale III à Pergame (IvP I 246)* ..... 147

## **AGENCY, ADMINISTRATION, AND FUNDING**

Catharine C. LORBER, *Who pays the bill? Monetary aspects of royal cult  
in the Ptolemaic Kingdom* ..... 167

Stefano G. CANEVA, Luca LORENZON, *Les hymnes pour les chefs politiques  
dans les fêtes civiques. L'apport local à la construction des mythologies royales* ..... 195

*Afterword*  
by Stefano G. CANEVA ..... 227

**LIST OF CONTRIBUTORS** ..... 241

**ABSTRACTS** ..... 243

**BIBLIOGRAPHY** ..... 249

**INDEX OF ANCIENT SOURCES** ..... 283

**GENERAL INDEX** ..... 291

# L'importance de la matérialité

## Le rôle des petits autels, plaques et bases inscrits dans la compréhension des cultes pour les souverains\*

### INTRODUCTION

Au printemps 197 av. J.-C., suivant le mouvement vers l'ouest de la campagne militaire d'Antiochos III contre les positions ptolémaïques dans le sud de l'Asie Mineure, le stratège et *archiereus* de Koilè Syrie et Phénicie, Ptolémaïos fils de Thraséas, dédia dans le gymnase de la cité cilicienne de Soloi, qui venait d'être soustraite au contrôle lagide, une plaque en marbre (32,5 × 50 × 5 cm; *Fig. 1*) à Hermès, Héraclès et au Grand Roi Antiochos<sup>1</sup>. Selon J. Ma, cette plaque, aujourd'hui exposée dans la cour de l'École française d'Athènes, était à l'origine la surface inscrite d'un bloc, sciée à l'époque moderne pour en permettre le transport de Mersin à Athènes<sup>2</sup>. La pierre pourrait dès lors appartenir à une base de statue, à un autel, ou encore à un bloc architectural.

---

\* Cette étude a beaucoup profité de deux périodes de recherche à Chypre (2016) et à Santorini (2018) dans les cadres d'une bourse Marie Curie Piscopia à l'Université de Padoue et d'un mandat de chargé de recherche du FNRS à l'Université de Liège. Le séjour à Santorini a été cofinancé par une bourse de la *European Association of Digital Humanities* destinée à soutenir la récolte de données numériques et géo-référencées pour le projet *PHRC*. Dans cet article, le sigle *PHRC* + numéro se réfère aux textes déjà mis en ligne sur la plateforme [www.phrc.it](http://www.phrc.it) au moment de la publication de ce volume. Je tiens à exprimer ma gratitude au Prof. Pavlos Flourentzos du Département des Antiquités de Chypre pour m'avoir permis d'étudier l'autel cylindrique d'Arsinoé trouvé dans la ville basse d'Amathonte. Je désire aussi remercier le Prof. Thomas Cramer de l'Universidad Nacional de Colombia ainsi que le Prof. Felix Pirson et les Dr. Seçil Tezer Altay, Joachim Heiden et Bernhard Ludwig du DAI Istanbul pour avoir discuté avec moi des détails de l'archéologie de Pergame.

1. *OGIS* I 230 : Πτολεμαῖος Θρασέα | στραταγός και ἀρχιερεὺς | Συρίας Κοίλας και Φοινίκας | Ἑρμῆι *vac.* και *vac.* Ἡρακλεῖ *vac.* και | βασιλεῖ μεγάλῳ Ἀντιόχῳ. Sur ce document, voir AMANDRY *et al.* (1972), p. 110, fig. 11 ; MA (2004), p. 367-368, n° 21 ; *PHRC* 007. Sur Ptolémaïos fils de Thraséas, voir maintenant HEINRICH (2018).
2. MA (2004), p. 367 ; cette pratique est documentée pour le transport en Angleterre de la pierre portant une lettre de Zeuxis aux Amyzoniens, MA (2004), p. 332, n° 5.



Fig. 1

La mention des dieux Hermès et Héraclès renvoie à la tradition culturelle des gymnases. Le choix, de la part de Ptolémaïos, d'ajouter le nom du roi dans cette dédicace se justifie en premier lieu dans le contexte de la conquête récente de la cité, qui demandait d'enraciner symboliquement la présence du nouveau roi dans une institution aussi fondamentale pour la formation des citoyens que le gymnase<sup>3</sup>. Deuxièmement, la citation du roi parmi les récipiendaires de la dédicace contribue à clarifier l'agenda du donateur, un membre de l'élite administrative séleucide intéressé à rendre visible sa présence dans le cadre du nouveau régime, ainsi que sa proximité hiérarchique avec le souverain. L'utilisation d'un matériau prestigieux comme le marbre constitue un choix cohérent avec cette stratégie d'auto-affirmation<sup>4</sup>.

En passant de l'autre côté de la mer, à Skali, le nom moderne du site qui abrita l'acropole de l'antique cité chypriote de Chytroi et son sanctuaire d'Aphrodite Paphia<sup>5</sup>, la base en marbre (23,5 × 68,6 × 36.8 cm; Fig. 2) d'une petite statue nous a livré la dédicace, soigneusement gravée, d'un citoyen d'Alexandrie à la reine lagide Arsinoë II, décédée en 270 av. J.-C. et divinisée avec l'épiclèse Philadelphos<sup>6</sup>. L'association de la

3. Ce qui éloigne ce document d'autres dédicaces aux dieux du gymnase à côté d'un souverain est que celles-ci sont d'habitude l'expression de membres du gymnase local, et que leur initiative est associée à la volonté de commémorer des succès athlétiques : *ITyr* II 1, dédicace à Antiochos III, à son fils Séleucos IV, Hermès et Héraclès (188/7 av. J.-C.); *BCH* 5 (1881), p. 481-483, n° 4, dédicace à Ptolémée (IV?), Hermès et Héraclès à Samos, voir KOTSIDU (2000), p. 267-268, n° 181[E2]; *IK Ephesos* IV 1101, liste de vainqueurs dédiée à Hermès, Héraclès et Eumène II. Sur la place des honneurs culturels pour les chefs politiques dans les gymnases hellénistiques, voir CANEVA (2020a).
4. Dans une perspective d'adéquation du donateur aux motifs de l'idéologie royale s'explique l'utilisation, par Ptolémaïos, de l'épithète *Basileus Megas*. Cette formule fut selon toute probabilité adoptée par Antiochos III après sa campagne victorieuse en Syrie et Phénicie pendant la V<sup>e</sup> guerre de Syrie : ENGELS (2017), p. 49-51.
5. Pour les informations très lacunaires qu'on possède à propos de ce sanctuaire, découvert et fouillé de manière sommaire en 1875-1876 par L. Palma di Cesnola, voir MASSON (1961), p. 258-259; ULBRICH (2008), p. 288-289.
6. PALMA DI CESNOLA (1903), III, pl. cxlvi, 5 (texte et image) : Ἀρσινόῃ Φιλαδέλφῳ Νασιάδῃ | Ἀριστοκλῆς Ἀριστοκλέους | Ἀλεξανδροῦς. Voir aussi MASSON (1971), p. 451, fig. 15; MYRES (1914), p. 547, n° 1900; MITFORD (1961a), p. 8, n° 12 (6); NICOLAOU (1993), p. 228, cat. A; ANASTASSIADES (1998), n° 11; PHRC 009. La fonction de la pierre en tant que base est confirmée par la surface supérieure, abritant un espace concave pensé pour accueillir une petite statue. La photo de la

reine avec une nymphe locale se justifie probablement par la présence, sur les collines de Chytroï, de la plus importante source d'eau du nord de Chypre, l'eau constituant un élément de première importance dans la définition de la sphère d'action de la reine en tant que nouvelle déesse<sup>7</sup>. Si la profession et le statut social du donateur ne nous sont pas connus, son origine alexandrine, le choix du matériau — le marbre était un bien d'importation à Chypre — et la qualité de la gravure invitent à voir dans Aristoclès un personnage occupant une position de respect dans la hiérarchie sociale sur l'île.



Fig. 2

Revenons maintenant en Asie Mineure, et plus précisément à Pergame, pour prendre en considération une base en marbre (28.5 × 69 × 50 cm; Fig. 3) portant la dédicace épigrammatique à Dionysos et Attale I<sup>er</sup> d'une statue de satyre danseur<sup>8</sup>. La

pièce montre que le texte n'est pas centré sur la face frontale de la base, mais placé vers la marge droite pour l'observateur. Cela pourrait suggérer que la pierre était accompagnée d'une autre base, peut-être pour le roi Ptolémée II ou bien pour une nymphe locale. Sur l'usage exclusivement alexandrin d'associer l'épiclèse Philadelphos avec d'autres dénominations divines d'Arsinoé, voir CANEVA (2015), p. 103.

7. Sur cette source, nommée aujourd'hui Kephalyvryso et jaillissant au-dessus du village moderne de Kythrea, voir MASSON (1971), 452, n. 3. Sur le lien entre l'abondance d'eau et le nom de Chytroï, voir PERISTIANES (1910), p. 790. Le rôle central de l'eau dans les cultes de Chypre a été mis en exergue dans plusieurs études : voir en particulier YON (1992), p. 154-155 (pour Kition); PAPANTONIOU (2012), p. 180 (Soloï), 224-225, 256 (Amathous). À propos de la sphère d'action de la divinité d'Arsinoé à la croisée entre la navigation (eau salée) et la purification des jeunes épouses (*nymphai* en grec; eau douce), voir CANEVA (2014b), avec les références antérieures. Une association explicite entre une nymphe et une reine Arsinoé (II ou III) est attestée par l'épigramme SH 978 (= 113 AB), contenant la description d'un nymphée monumental construit à Alexandrie; pour le débat concernant l'identité de cette reine, voir le commentaire de PHRC 015 (IC III, iv 18, dédicace d'un nymphée à Ptolémée IV et Arsinoé III à Itanos).
8. SEG XXXIX 1334 (PHRC 029) : Παῖς ὁ Δεινογράτους με σοί, Θυώνης | κοῦρε, καὶ βασιλῆι τὸν φίλοινον | Ἀττάλῳ Διονυσόδωρος εἶσεν | Σκίρτον οὐΞικωῶνος. Ἄ δὲ τέχνα | Θοινίου, τὸ δὲ λῆμμα πρατίνειον. | Μέλοι δ' ἀμφοτέροισιν ὁ ἀναθεῖς [με]. Voir le commentaire détaillé de MÜLLER (1989), p. 499-505 (lieu de découverte, description de la pierre et édition du texte), 505-508 (l'épigramme), 508-515 (le donateur : commandant de la flotte attalide dans la bataille de Chios contre Philippe V, en 201, et représentant d'Attale aux négociations de Nikaia entre T. Quinctius Flaminius et Philippe V), 516-521 (l'artiste), 527-539 (*Skirtos* danseur), 539-553 (lien entre Attale I<sup>er</sup> et Dionysos).

pierre fut retrouvée en contexte de remploi dans un mur de fondation hellénistique le long de la *Hallenstraße*, la voie sacrée menant de la cité de Pergame au sanctuaire d'Asklépios dans la vallée du Kaïkos. Elle se signale par la bonne qualité d'exécution de l'inscription, à laquelle s'ajoute le style du texte, renvoyant à un contexte de littérature érudite de cour. Cette inférence est confirmée par le nom du donateur, identifié avec Dionysodoros fils de Deinocratès de Sicyone, un collaborateur de premier rang du roi, et par celui de l'artiste, Thoinias de Sicyone. L'ensemble des détails prosopographiques a suggéré à l'éditeur une datation de cet objet aux années 230-220, lors de l'affirmation de la Pergame d'Attale I<sup>er</sup> en tant que nouvelle puissance royale dans le scénario politique de l'Asie Mineure. La dédicace de Dionysodoros s'intègre dès lors dans l'agenda d'un membre de la haute élite attalide, tandis que son contenu renvoie à la fois à la vie de la cour (les banquets, la littérature érudite) et au lien entre Attale et Dionysos. Les sources littéraires anciennes nous font connaître l'importance de ce lien dans la représentation du premier roi de Pergame à l'époque de ses campagnes contre les Galates<sup>9</sup>.



Fig. 3

On a commencé cette contribution par la mention de trois objets inscrits qui nous offrent des informations assez précises sur l'auteur, le contexte et le contenu d'une dédicace adressée à un souverain hellénistique. Malgré la brièveté des textes et le caractère répétitif de leurs supports, ce genre de documents est d'importance capitale pour nous aider à comprendre les dynamiques de la diffusion des honneurs culturels pour les chefs politiques, dans la mesure où ils complètent les données provenant des décrets civiques et des lettres royales avec une perspective focalisée sur la contribution d'acteurs autres que les souverains eux-mêmes et les institutions des *poleis*. Pourtant, dans la plupart des cas, les documents renvoyant à l'initiative de particuliers ou de groupes non-institutionnels ne sont pas aussi riches en informations que les textes qu'on vient de présenter. Leur grande majorité consiste en effet en des petits objets

9. Diod. 34/35.13 GOUKOWSKI; *Souda*, s.v. Ἄτταλος : la Pythie de Delphes attribuée à Attale I<sup>er</sup> le titre ταυροκέρωσ, « à cornes de taureau », associant Attale à Dionysos, et lui annonce un avenir royal. Chez Pausanias (10.15.3), la prophétesse épirote (cf. Paus. 10.12.10) Phaënnis annonce l'intervention décisive du « cher fils du taureau élevé par Zeus » (ταύροιο διοτρεφέος φίλον υἷόν) contre les Galates. Sur les oracles associant la généalogie d'Attale I<sup>er</sup> à Dionysos, voir MICHELS (2011), p. 131-137.



mal contextualisés, portant une inscription banale qui se limite à nommer, au génitif ou au datif, le destinataire royal d'une dédicace dont les détails nous échappent presque totalement.

La problématique qu'on abordera dans cette étude renvoie donc aux questions suivantes : quelles informations pouvons-nous tirer d'une dédicace très brève, préservée sur un support de petites dimensions, comme une plaque inscrite, la base d'une petite statue, ou un autel portatif, autant d'objets de dimensions limitées ? Comment le manque d'informations explicites, causé par la nature succincte et répétitive de ces inscriptions, peut-il être contrebalancé par une analyse pointue des données que nous offrent leurs supports — à savoir le matériau, la qualité de l'exécution, la graphie et la mise en forme du texte, le contexte archéologique<sup>10</sup> ?

À travers une série de cas d'études, groupés en deux sections dédiées respectivement à la documentation ptolémaïque et attalide, on discutera la question de l'enracinement de l'idéologie du culte royal dans la vie religieuse locale, et plus précisément dans ses traces matérielles les plus laconiques. On attirera l'attention sur les défis face auxquels se trouve le chercheur essayant de capitaliser même les plus petits morceaux d'information offerts par ce genre de documents, et sur quelques solutions méthodologiques qui peuvent nous venir en aide à ce propos. Dans la première partie, on se concentrera surtout sur le contenu, la fonction et le contexte des dédicaces sur pierre pour la reine lagide Arsinoé Philadelphos. Dans la seconde partie, on discutera en revanche les dédicaces pour les souverains de Pergame Attale I<sup>er</sup> et Eumène II, en se focalisant sur la question de l'origine sociale des donateurs et sur la thématique de la continuité entre la période attalide, la phase post-dynastique et l'avènement du Principat.

## **LES DÉDICACES POUR ARSINOÉ PHILADELPHOS AU III<sup>e</sup> SIÈCLE : SYNTAXE, MATÉRIAU, PROVENANCE**

La documentation ptolémaïque nous a livré un grand nombre de plaques, bases et petits autels inscrits avec des courtes dédicaces mentionnant le nom d'un membre de la famille royale au datif, ou plus fréquemment au génitif<sup>11</sup>. À cet égard, on peut

---

10. Sur l'importance d'une analyse de la documentation épigraphique à la fois du point de vue du texte et du support, voir l'introduction de PETROVIC (2019) ainsi que les cas d'études recueillis dans le volume qu'elle ouvre. En particulier, on tient à attirer l'attention sur la contribution de MYLONOPOULOS (2019). Puisqu'elle analyse les textes dédicatoires inscrits sur des édifices sacrés et des autels monumentaux de la période hellénistique, cette étude constitue le pendant public de la présente contribution, dédiée en revanche à la petite échelle des dédicaces accomplies par des particuliers.

11. On ne dispose pas, jusqu'à présent, d'une étude des dédicaces pour tous les membres de la dynastie lagide. Les conclusions de la présente contribution sont donc à considérer comme partielles, mais une comparaison préliminaire avec quelques échantillons des dédicaces concernant d'autres membres de la dynastie suggère qu'en général, les indications tirées du dossier d'Arsinoé II sont représentatives des tendances de la totalité de la documentation lagide.

observer que les divers choix dans la syntaxe des dédicaces contribuent à révéler des logiques différentes dans l'initiative du donateur. Puisque les dédicaces au datif posent l'accent sur l'*action* de consécration d'un objet à un dieu ou à un *honorandus* humain, elles sont plus fréquemment accompagnées du nom du donateur. En revanche, comme le génitif souligne davantage le *résultat* de l'action de consécration, à savoir l'appartenance de l'objet à un dieu ou à un humain rituellement honoré, dans les textes qui utilisent cette solution syntaxique, la mention de l'identité du donateur est très rare. La formule au génitif se révèle dès lors la plus adaptée, tout en n'étant pas exclusive, à des initiatives moins prestigieuses, ne visant pas à commémorer, ni donc à promouvoir, l'image publique du donateur face à sa communauté.

Les inscriptions concernant Arsinoé Philadelphos constituent la majorité de la documentation lagide, avec plus de 50 courtes dédicaces sur pierre, exprimées au génitif ou au datif, découvertes dans tous les coins de l'empire ptolémaïque<sup>12</sup>. Le dossier d'Arsinoé II s'impose dès lors comme un cas préférentiel pour une étude déployant une analyse quantitative des dédicaces du point de vue du contenu textuel ainsi que des matériaux employés.

- 
12. La présente discussion report des résultats de l'étude que j'ai dédiée aux petits objets inscrits avec des dédicaces à Arsinoé Philadelphos dans CANEVA (2014a), à laquelle je renvoie pour une discussion plus détaillée de la fonction rituelle de ces objets. *Addenda* au catalogue publié dans l'appendice à CANEVA (2014a), p. 109-115 : cat. n° 59 : *I.Kaunos* 54, bloc en pierre locale provenant du sanctuaire d'Aphrodite ou de celui des dieux égyptiens (CANEVA – BRICAULT [2019], p. 17-18; *PHRC* 002); cat. n° 60 : bloc provenant d'Halicarnasse, publié dans DILER *et al.* (2010), p. 193-194 et photo 6 (*SEG* LXI 867) (je tiens à remercier P. Vrachiotis pour sa traduction du texte turque concernant cette pièce); cat. n° 61 : SCHREIBER (2011), p. 188-189 (*SEG* LXI 1538), un brûle-parfum en forme d'autel miniaturisé, de provenance égyptienne, aujourd'hui à l'Archäologisches Museum der Universität Münster; cat. n° 62 : base de statue égyptienne avec dédicace grecque, provenant probablement de Karnak et aujourd'hui à Chicago, OIM 10518, FRASER (1960), 133-134, n° 2 (portant aussi une inscription hiéroglyphique sur la face supérieure, STANWICK [2002], 100-101, cat. A14); cat. n° 63 : plaque provenant de Philotéria en Palestine, publiée par TAL (2019), p. 181; cf. AMELING (2019). *Corrigenda* : l'étude détaillée des aspects matériels de ces objets dans le cadre du projet *PHRC* m'a amené à proposer de nouvelles interprétations à propos de la fonction de plusieurs exemplaires : voir ci-dessous ainsi que, avec plus de détails, la fiche de chaque pièce dans [www.phrc.it](http://www.phrc.it). Puisque cette étude se penche sur les inscriptions portées par de petits objets en pierre, ni les *oinochoai* alexandrines (CANEVA [2014a], cat. nos 5-8), ni Pamphore de Salamis à Chypre (CANEVA [2014a], cat. n° 39, erronément classifiée comme *oinochoe*) ne seront prises en compte. On exclut aussi l'autel de dimensions plus grandes *I.Alex.Ptol.* 8 (= CANEVA [2014a], cat. n° 2, avec références antérieures), trouvé dans les fouilles du sanctuaire précédant le Sérapéion de Ptolémée III à Rhakôtis, Alexandrie. Pour finir, on ne prendra pas en considération les bases de statue où le nom de la reine divinisée est mentionné à l'accusatif : *I.Alex.Ptol.* 10 (= CANEVA [2014a], cat. n° 17), base de statue dédicacée par un particulier à Alexandrie; *SEG* LIX 367 (= CANEVA [2014a], cat. n° 58), base d'un groupe dédicacé par la cité de Méthana/Arsinoé à Calauria. Cette catégorie ne rendrait pas seulement difficile la distinction entre contextes de culte et initiatives purement honorifiques, mais elle nous forcerait aussi à élargir la perspective de recherche au rôle des institutions civiles.

**Tableau 1.** Distribution et caractéristiques des petites dédicaces sur pierre (génitif et datif) concernant Arsinoé Philadelphos, au III<sup>e</sup> siècle.

	Alexandrie	Égypte	Chypre	Asie Mineure	Îles égéennes	Koïlè Syrie	Total
Génitif		4 <sup>13</sup>	21 (2M) <sup>14</sup>	4 (2M) <sup>15</sup>	13 (7M) <sup>16</sup>	1 <sup>17</sup>	43 (11M)
Génitif (N)	1 ( <i>οἱ ἱερεῖς</i> ) <sup>18</sup>						1
Datif	1 (1M) <sup>19</sup>	1 <sup>20</sup>					2 (1M)
Datif (N)	2 (2M) <sup>21</sup>	4 <sup>22</sup>	1 (1M) <sup>23</sup>	1 (1M) <sup>24</sup>			8 (4M)
<b>Total</b>	<b>4 (3M)</b>	<b>9</b>	<b>22 (3M)</b>	<b>5 (3M)</b>	<b>13 (7M)</b>	<b>1</b>	<b>54 (16M)</b>
<b>Dont avec nom du donateur</b>	<b>3 (2M)</b>	<b>4</b>	<b>1 (1M)</b>	<b>1 (1M)</b>			<b>9 (4M)</b>

Légende : M = marbre; N = nom du donateur.

Le succès immédiat du culte d'Arsinoé, activement soutenu par la cour lagide et par ses collaborateurs en Égypte et dans la Méditerranée orientale, est confirmé par l'analyse paléographique des inscriptions, qui révèle des traits typiques du milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Dans une perspective d'histoire événementielle, ces indications correspondent bien aux limites chronologiques représentées par la mort d'Arsinoé (270 av. J.-C.),

13. LEFEBVRE (1905), p. 190, n° II; *I.Louvre* 9 (= CANEVA [2014a], cat. n° 3-4); *SEG LXI* 1538 (ci-dessus, n. 12, cat. n° 61); FRASER (1960), 133-134, n° 2 (ci-dessus, n. 12, cat. n° 62).
14. CANEVA (2014a), cat. n° 18-38, 40, avec les références antérieures. Pour les sept inscriptions de la région de Paphos, voir maintenant *I.Paphos* 4-10 (*PHRC* 014, 030-035).
15. *IMilet* VI 1, 288-289 (= CANEVA [2014a], cat. n° 54-55); *I.Kaunos* 54; *SEG LXI* 867 (ci-dessus, n. 12, cat. n° 59-60).
16. *IG XII* 2, 523; *IG XII* 3, 462 et 1386; *IG XI* 4, 1303; *IG XII* 5, 16 et 264-266; *IG XII* 7, 99 et 263-264; *IG XII Suppl.* 156; *SEG XL* 739 (= CANEVA [2014a], cat. n° 41-53).
17. Cf. n. 12, cat. n° 63.
18. *L.Alex.Ptol.* 7 (= CANEVA [2014a], cat. n° 1).
19. *L.Alex.Ptol.* 12 (= CANEVA [2014a], cat. n° 10).
20. *SEG XXIV* 1229 (= CANEVA [2014a], cat. n° 16).
21. *L.Alex.Ptol.* 11; *OGIS* I 31 (= CANEVA [2014a], cat. n° 9, 11).
22. *OGIS* I 30; *SB* I 1104; *SEG XLVIII* 2037; *SB* IV 7326 (= CANEVA [2014a], cat. n° 12-15).
23. ANASTASSIADES (1998), n° 11 (= CANEVA [2014a], cat. n° 40); cf. ci-dessus, n. 6.
24. *RICIS* 305/1702 (= CANEVA [2014b], cat. n° 56) : dédicace d'un sanctuaire à Sarapis, Isis, Arsinoé Philadelphos par un membre des couches les plus hautes de la société, mais dont seul le nom du père est préservé. Il s'agit de la dédicace la plus prestigieuse à Arsinoé II au III<sup>e</sup> siècle. Pour une nouvelle édition commentée du texte, cf. CANEVA – BRICAULT (2019).
25. Sur la diffusion du culte et sur ses vecteurs socio-politiques, voir CANEVA (2013) et (2016c), p. 129-178. Pour ce qui est de l'écriture, voir en particulier l'absence d'*apices*, la forme du Σ à barres

à laquelle suivit l'instauration et la promotion de son culte officiel, et par le règne de son fils adoptif Ptolémée III (246-221 av. J.-C.). À cette époque, les dédicaces sont souvent très brèves, leur texte se limitant d'habitude à la seule indication du nom du destinataire. Il ne semble donc pas relever du hasard que la plupart des exemplaires témoigne d'une formule de consécration au génitif, sans indication des donateurs<sup>26</sup>. Le matériau choisi — il s'agit en grande partie de pierres locales, l'utilisation du marbre étant limitée — ainsi que la qualité de l'exécution, souvent modeste ou même rude, invitent dans plusieurs cas à exclure l'initiative d'acteurs appartenant aux couches hautes de la société ptolémaïque. Cette conclusion convient particulièrement au cas de Chypre, où au grand nombre d'attestations correspondent pour la plupart des objets en pierre locale, souvent grossièrement travaillée, avec une dédicace au génitif sans indication du nom du donateur<sup>27</sup>.

L'analyse du dossier d'Arsinoé nous permet aussi d'apporter d'autres observations plus précises. Pour commencer, les dédicaces au datif ne sont pas seulement celles qui montrent plus fréquemment le nom du donateur, mais aussi celles pour lesquelles est plus fréquemment attestée l'utilisation du marbre, ce qui confirme le caractère plus prestigieux de ce genre d'offrandes. Les objets en marbre sont en effet en minorité par rapport à la totalité des documents, mais ils constituent presque la moitié des dédicaces associées au nom du donateur. Si on se concentre sur un critère de distribution géographique, on observe que le marbre est particulièrement rare dans la *chōra* égyptienne et à Chypre, mais plus présent à Alexandrie, en Asie Mineure et particulièrement dans les îles de l'Égée. Cette distribution s'explique comme l'effet de la combinaison de deux facteurs. D'une part, la proximité de carrières de marbre locales, surtout dans les îles et le long des côtes de l'Égée<sup>28</sup>, doit avoir joué un rôle dans la disponibilité de ce matériau. Dans l'Égypte de la période ptolémaïque comme à Chypre,

---

divergentes, l'Α à barre presque toujours horizontale, le Φ avec le cercle souvent remplacé par un arc ou un triangle.

26. Dans un seul cas, (*L.Alex.Ptol.* 7, un brûle-encens en forme d'autel miniaturisé), nous trouvons une dédicace au génitif accompagnée par l'indication du dédicant, mais il s'agit d'une référence générique (*οἱ ἱεροεῖς*) plutôt que d'un nom propre.
27. Cet arrière-plan rend encore plus évidente l'exception constituée par la dédicace d'Aristoclès à Chytroi.
28. Les récentes études archéométriques ont permis d'identifier la provenance de nombreux marbres utilisés dans les cités et les sanctuaires hellénistiques, mettant ainsi en valeur les réseaux complexes impliqués dans la circulation de ce matériau dans le monde égéen. Les stratégies d'approvisionnement changent considérablement de localité en localité et à travers le temps. Par exemple, l'étude des marbres du sanctuaire des Grands Dieux de Samothrace, par MANIATIS *et al.* (2012), a révélé une variété significative d'origines différentes, justifiée par la position géographique de l'île et par son prestige dans le cadre des sanctuaires internationaux à la haute époque hellénistique. Pour la Pergame de l'époque attalide, CRAMER (2004), p. 213-235, CRAMER *et al.* (2002), (2004) et (2009) ont montré une certaine variété à propos de l'origine du marbre des monuments entre les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles, mais avec une présence prépondérante du marbre de Proconèse, y compris pour le Grand Autel. D'autres cités d'Asie Mineure montrent aussi une combinaison de marbres locaux et d'autres d'importation. PALAGIA (2013), p. 144, identifie dans la thalassocratie lagide, et notamment

le marbre devait être importé et cette difficulté d'approvisionnement n'explique pas seulement pourquoi Chypre présente si peu de dédicaces en marbre<sup>29</sup>, mais offre aussi une justification plausible à la constatation que, dans la *chōra* égyptienne, à un nombre relativement haut de dédicaces accomplies par des donateurs qui explicitent leur nom (4 occurrences sur 9 témoins), et souvent aussi leur fonction administrative ou religieuse<sup>30</sup>, correspondent toujours des supports en pierre locale.

À la lumière de ces observations, il est possible d'esquisser une évaluation sociologique des tendances caractérisant la distribution du culte d'Arsinoé au III<sup>e</sup> siècle par rapport aux époques postérieures. À partir du II<sup>e</sup> siècle, en effet, les dédicaces, moins nombreuses, concernant la déesse Philaldepheos montrent une qualité d'exécution plus soignée et offrent plus d'informations concernant l'identité, le statut et les intentions des donateurs. Ainsi, un texte du règne de Ptolémée VI provenant de Narmouthis (Fayoum) présente la dédicace, par trois Égyptiens, d'une enceinte sacrée à Arsinoé et aux Theoi Euergetai en faveur de Ptolémée VI et Cléopâtre II, Theoi Philomètres, et leurs fils<sup>31</sup>. Une inscription sur un fragment de colonne préservé à Nicosie, et provenant d'un gymnase non mieux identifié sur l'île, nous montre qu'à la même époque environ, le prêtre d'Arsinoé fut aussi actif comme gymnasiarque, une fonction de premier plan dans la société locale ainsi que dans la gestion des rapports entre la cité et le pouvoir lagide<sup>32</sup>. Certes, ce type d'offrandes plus prestigieuses existait déjà au III<sup>e</sup> siècle et ce détail révèle que tout au long de la période hellénistique, le soutien aux

---

dans la circulation de statues cultuelles de membres de la dynastie, un facteur important dans le succès du marbre de Paros dans le monde égéen du III<sup>e</sup> siècle.

29. Sur l'absence de carrières de marbres sur l'île à époque ancienne, voir GJERSTAD *et al.* (1937), I, p. 520. Le marbre d'importation, de couleur blanche ou grise, est à distinguer de la pierre rose de Mamonnia, un type de calcaire recristallisé parfois catégorisé comme « marbre » local, à la couleur variable entre le rouge foncé et le blanc rosé; extrait en abondance dans la région de Paphos, cette pierre n'est jamais utilisée en sculpture ou pour réaliser des plaques fines à cause de sa résistance limitée, qui cause des fractures fréquentes : CAYLA (2018) (= *LPaphos*), p. 51-56. Pour une présentation générale des types de pierre utilisés dans la tradition architecturale et sculpturale égyptienne, voir D. et R. KLEMM (2001) : le marbre y occupe une place tout à fait minoritaire et limitée à certaines périodes.
30. On compte un phourarque à Hiérakonpolis (*SB* I 1104), un pastophore égyptien dans un temple (*SEG* XLVIII 2037) et une prêtresse, probablement d'Arsinoé elle-même (*SB* IV 7326). Les deux derniers documents ne sont pas localisés. Quant à Satyrus, le donateur de *OGIS* I 30 (Thébaïde), la présence exclusive du nom, sans indication du nom du père ou de l'ethnique, suggère un contexte d'exposition de la dédicace dans lequel l'auteur pouvait aisément être reconnu : un sanctuaire ou une garnison constituant des situations plausibles dans ce cas-ci.
31. *SB* V 7606; *IFayoum* III 155 (163-145 av. J.-C.). Suivant la description offerte par KIESSLING (1933), p. 544-545, il s'agit d'un bloc en calcaire de 33 (38 au niveau de la face postérieure) × 20 × 4,5 cm, originairement inséré dans le mur du *temenos*. Le texte est écrit entre des lignes de guide, un élément fréquent dans les inscriptions grecques de contexte égyptien.
32. Musée archéologique de Nicosie, Ins. Gr. 176 : [Ἦν]ησίτιμος Ἀρσίτωνος | [Ἔρσε]ῦς Ἀρσινόης Φιλadelphou | γυμνασιάρχων. Cf. ANASTASSIADES (1998), n° 28; CANEVA (2014a), p. 112, n. 96. On notera la nouveauté de l'association du culte d'Arsinoé avec un prêtre mâle, alors que pour le III<sup>e</sup> siècle nous ne connaissons que des prêtresses, la *kanephoros* d'Alexandrie et celle, elle aussi

cultes royaux continua à jouer une fonction dans l'autopromotion des élites face à la cour ainsi que dans les communautés locales<sup>33</sup>. Mais ce qui change du point de vue documentaire est le fait qu'au II<sup>e</sup> siècle, ces initiatives relevant de l'agenda des couches hautes de la société ptolémaïque subsistent seules, n'étant plus accompagnées par les dédicaces de petits objets rituels témoignant d'un culte pratiqué par des particuliers au niveau personnel et même domestique.

Il s'agit là d'une tendance par laquelle le dossier d'Arsinoé se montre cohérent avec une mise à jour générale des contextes et des acteurs de la pratique d'honneurs culturels pour la famille royale ptolémaïque : à cette époque, la circulation des cultes royaux par le médium d'une grande quantité de petits objets dédicacés par des donateurs inconnus laisse place à un modèle de diffusion plus concentré sur les membres des élites, actifs en particulier dans les garnisons, les gymnases et les sanctuaires de la *chōra* égyptienne, de Chypre et des quelques localités égéennes encore soumises au contrôle lagide<sup>34</sup>.

## VARIÉTÉ DES CONTEXTES : ENTRE CULTES DOMESTIQUES ET ESPACE PUBLICS

Dans une contribution publiée en 1966, qui a marqué de manière profonde l'histoire de l'étude des petites dédicaces pour Arsinoé Philadelphos, L. Robert a établi un lien entre la documentation épigraphique et un papyrus d'Oxyrhynque contenant un fragment de l'historien ptolémaïque Satyrus à propos du règlement de la procession pour Arsinoé Philadelphos à Alexandrie<sup>35</sup>. Ce qui reste de ce texte, selon toute vraisemblance un décret issu par la cité et rapporté par Satyrus, invite les citoyens à accomplir des offrandes le long du parcours de la procession, soit sur des autels temporaires en sable, sur lesquels ils pourront sacrifier de petits animaux, soit sur des

---

éponyme comme à Alexandrie, connue par une inscription phénicienne d'Idalion : *CSI* I 93 (= *I.Kition* T 82). Pour plus de détail à propos de ce texte, voir ci-dessous, n. 55.

33. À partir du règne de Ptolémée II, ce phénomène s'accompagne souvent du soutien conjoint au culte des souverains et à celui du couple divin de Sarapis et Isis : *RICIS* 305/1702 (voir ci-dessus, n. 24) avec les autres cas parallèles mentionnés dans CANEVA – BRICAULT (2019).
34. Pour un cas contemporain concernant le culte des Ptolémées dans l'Égée, voir *IG* XII 3, 466 + *IG* XII 3, Suppl. 1390, autel cylindrique avec une décoration reproduisant une guirlande et des crânes d'animaux, dédié à Ptolémée VI par le secrétaire de la garnison lagide à Théra. Une autre dédicace fragmentaire (*IG* XII 3, 467 + *IG* XII 3, Suppl. 1391), inscrite sur un bloc et datant environ de la même période, a pour auteur le commandant de la garnison dans la même cité. Pour l'état du débat à propos de ces documents et de leur contexte historique, voir BIELMAN SÁNCHEZ – LENZO (2015), p. 60-61.
35. *P.Oxy.* XXVII 2464, fr. 2; ROBERT (1966), p. 186-192; SCHORN (2001); CANEVA (2012), p. 82-83 et (2014a), p. 93-103.

petits autels en pierre, couverts de sable pour l'occasion et destinés à accueillir des offrandes végétales<sup>36</sup>.

L'étude de Robert a marqué à un tel point l'opinion commune des chercheurs à ce sujet que les petites pierres inscrites avec des dédicaces pour Arsinoé Philadelphos ont été généralement interprétées dans leur totalité comme appartenant à des autels utilisés par des particuliers lors des cérémonies publiques en l'honneur de la reine divinisée<sup>37</sup>. Pourtant, si les prescriptions évoquées dans le décret d'Alexandrie sont cohérentes avec la petite dimension des autels préservés, dans la mesure où ceux-ci n'étaient pas adaptés à une utilisation pour des offrandes sanglantes<sup>38</sup>, il faudra s'abstenir de généraliser le cadre rituel d'Alexandrie à toute la documentation archéologique lagide. En effet, la fabrication d'autels temporaires en sable, ou la couverture d'autres autels en pierre avec ce matériau, évocateur des prérogatives marines d'Arsinoé, pourrait clarifier la fonction des plaques votives, qui auraient été utilisées pour identifier le destinataire occasionnel d'une dédicace accomplie sur un autel temporaire, mais elle n'explique pas l'existence d'un grand nombre de petits autels en pierre inscrits de manière permanente au nom d'Arsinoé. De plus, comme on le verra, de nombreux exemplaires du dossier d'Arsinoé ne se laissent encadrer ni dans la catégorie des autels portatifs, ni dans celle des plaques, mais se configurent comme des blocs de dimensions plus significatives, pour lesquels une autre fonction reste à déterminer. À la lumière de la variété typologique de la documentation archéologique, nous sommes invités à considérer le rituel alexandrin comme une particularité locale plutôt que comme la clé pour interpréter notre dossier dans sa totalité.

Cette invitation à la prudence est corroborée par la constatation que la dimension domestique du culte mise en valeur par le texte de Satyrus ne constitue que l'un des cadres possibles pour l'utilisation rituelle des pierres portant une dédicace à Arsinoé Philadelphos<sup>39</sup>. Afin d'évaluer la fonction possible des exemplaires préservés, la considération du lieu de découverte (lorsque celui-ci est connu) doit être combinée avec d'autres éléments concernant la dimension matérielle et le contenu de l'inscription. Ainsi, dans le quartier ouest d'Érétrie, la découverte d'une petite plaque en pierre (18 × 20 cm; *Fig. 4*), portant l'inscription votive Ἀρσινόης Φιλαδέλφου, dans les fouilles de la maison hellénistique IV, peut renvoyer à un contexte d'utilisation rituelle

- 
36. La participation des citoyens à une célébration civique avec des offrandes particulières ou familiales trouve plusieurs parallèles aux périodes hellénistique et impériale, qu'il s'agisse de fêtes pour les divinités traditionnelles ou pour des rois et de grands bienfaiteurs : CANEVA (2014a), p. 94.
37. Le traitement du dossier de Paphos dans CAYLA (2018) est révélateur de cette attitude : aux p. 70-72, l'auteur attire justement l'attention sur la variété des supports des inscriptions, mais dans la publication des textes *I.Paphos* 4-10 interprète tous les objets comme des autels, indépendamment de leurs spécificités matérielles.
38. Les autels aux dimensions limitées devaient être utilisés pour brûler de l'encens ou d'autres parfums et pour accomplir des libations. À ce propos, voir déjà la discussion des autels portatifs et miniaturisés par YAVIS (1949), p. 171-175.
39. Pour la distinction entre contextes de culte public et privé dans le cadre du dossier d'Arsinoé Philadelphos, voir CANEVA (2014a), p. 91-93.

domestique<sup>40</sup>. En revanche, à Minoa d'Amorgos, une plaque de schiste portant la même inscription (*Fig. 5*) a été attribuée au sanctuaire local de Sarapis, ce qui attesterait l'existence d'un culte d'Arsinoé associé à ce dieu, dans l'espace public du sanctuaire<sup>41</sup>. De manière similaire, à Théra, un bloc de pierre locale (18 × 23 × 11 cm; *Fig. 6*) retrouvé dans les fouilles de l'église byzantine érigée sur les ruines du temple d'Apollon, et appartenant selon toute vraisemblance au sanctuaire voisin des divinités égyptiennes, suggère l'existence d'un culte de la reine dans cet espace cultuel public, fréquenté aussi par l'association cultuelle des *Basilistai*, composée probablement de membres de la garnison lagide sur l'île. Le bloc faisait peut-être partie d'une structure sacrée (un autel?), ou était placé à l'intérieur de l'une des niches creusées dans le rocher pour indiquer l'attribution d'une partie de ce sanctuaire à ciel ouvert au culte d'Arsinoé (*Fig. 7*)<sup>42</sup>. Toujours à Théra, un petit autel cylindrique dédié au roi Ptolémée II et à Arsinoé Philadelphos (*Fig. 8*), trouvé en contexte de réutilisation dans la « Maison de Pothitos » et traditionnellement considéré comme le témoin d'un culte domestique, se prête mal à une telle interprétation une fois qu'on observe que le donateur avait décidé d'inscrire dans la dédicace son nom propre suivi de celui de son père : il s'agit là d'un choix difficile à expliquer si on supposait que l'autel était exclusivement conçu pour une utilisation à l'intérieur d'un espace privé, plutôt que, comme on serait tenté de le proposer, dans le contexte semi-public d'une association cultuelle<sup>43</sup>.



Fig. 4

- 
40. REBER (1990), p. 113 (*SEG* XL 763), avec indication du lieu de découverte, et fig. 9; voir aussi REBER – BRUNNER (1998), p. 87.
41. MARANGOU (1989), p. 112 et fig. 106 (*SEG* XL 739) et MARANGOU (1994), p. 376; CANEVA (2014a), p. 96 et cat. n° 53.
42. *IG* XII 3, 462; *RICIS* 201/1201; *PHRC* 013. Sur le sanctuaire et l'association des *Basilistai* qui y tenait ses réunions, voir WITSCHERL (1997), p. 35-36, avec les références antérieures; voir aussi l'article de Mario PAGANINI dans ce volume. Pour une analyse plus détaillée de ce bloc, voir ci-dessous, p. 37.
43. Pour le texte, voir CANEVA (2016d), p. 210 (*PHRC* 006), édition améliorée de *IG* XII 3, Suppl. 1387. Pour le lieu de découverte de la pierre, voir HILLER VON GAERTRINGEN (1904), p. 149.



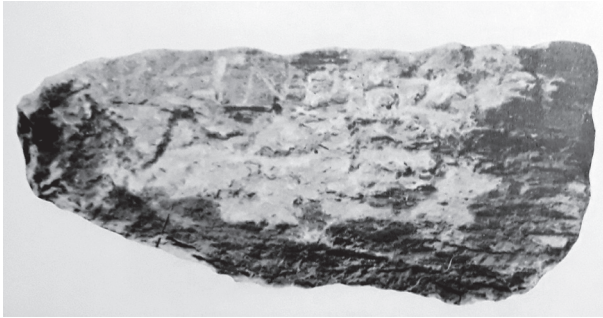


Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

## BLOCS ET AUTRES FRAGMENTS ARCHITECTURAUX : TRACES D'ESPACES CULTUELS POUR ARSINOÉ

La variété des supports et des contextes d'utilisation évoqués jusqu'ici nous invite à poser une question fondamentale : celle du rapport entre la forme de la pierre et sa fonction. On l'a vu, les plaques inscrites se prêtent à une interprétation en tant qu'éléments attachés à une structure — peut-être à un autel — pour en attribuer la propriété à un souverain honoré de manière rituelle. Une interprétation similaire peut être proposée pour les blocs inscrits de petites dimensions. Mais comment faut-il comprendre les blocs de dimensions plus grandes ?

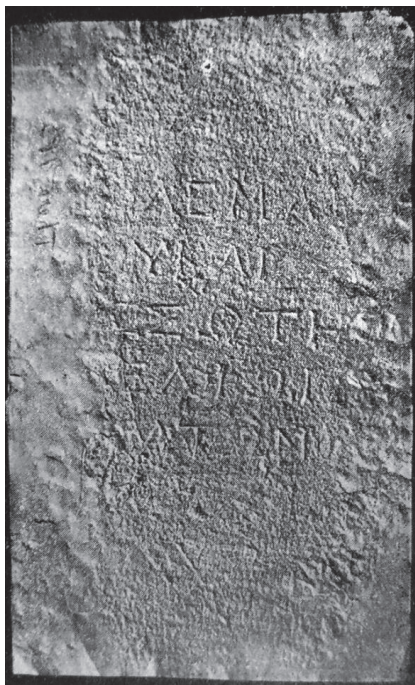


Fig. 8



Fig. 9

Un bloc en calcaire de Palaipaphos (*I.Paphos* 8; *Fig. 9*)<sup>44</sup> pourrait être ce qui reste d'un autel situé dans le sanctuaire d'Aphrodite Paphia, dont la nature fragmentaire nous empêcherait de reconnaître les corniches originales et la surface supérieure, creusée pour accueillir les offrandes. Dans ce cas-ci, le rapport entre hauteur et profondeur suggérerait que cet autel était destiné à être appuyé à un mur<sup>45</sup>. Pourtant, pour un tel objet, il est possible, et peut-être préférable, d'envisager une interprétation en tant

44. Musée de Kouklia, KM 127; NICOLAOU (1964), p. 211, n° 22; CANEVA (2014a), cat. n° 26. Le bloc mesure 65 (max.) × 35 × 27 cm.

45. La documentation de Pergame présente plusieurs exemplaires avec ces caractéristiques; voir ci-dessous, p. 47.

que *horos* indiquant les limites d'une aire cultuelle consacrée à la déesse Philadelphos. Comme termes de comparaison on peut citer un bloc similaire et presque complet, récemment trouvé en contexte de remploi moderne près d'Halicarnasse (Fig. 10)<sup>46</sup>, ainsi qu'une grosse pierre découverte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par P. Perdrizet près de Yaloua, dans la péninsule de Karpaz, au nord-est de Chypre, et interprétée par son éditeur comme une borne indiquant que le terrain était propriété de la reine vivante<sup>47</sup>. En ce qui concerne cette dernière pièce, si l'interprétation du génitif comme indiquant le propriétaire d'un terrain ne peut plus être acceptée, elle a pourtant le mérite de mettre en valeur le caractère particulier de l'objet. En effet, selon l'usage des dédicaces grecques, le génitif inscrit sur des petits autels, blocs ou plaques votifs, n'indique dans la plupart des cas ni le propriétaire de l'objet, ni l'acteur de la dédicace<sup>48</sup> : il se réfère en revanche au propriétaire cultuel de l'objet, c'est-à-dire au destinataire des rituels accomplis avec cet objet. En combinant l'intuition de Perdrizet avec ce rappel général lié à la syntaxe des dédicaces grecques, il est possible d'avancer l'hypothèse que la pierre de Yaloua — ainsi que les blocs de Palaipaphos et d'Halicarnasse — ait effectivement fonctionné comme un *horos* délimitant l'espace sacré d'un lieu de culte de la reine divinisée. À ce raisonnement, on peut encore ajouter qu'aucun de ces trois exemplaires ne présente des traces de moulure ou de décoration qui conviendraient à une interprétation en tant qu'autel. Par conséquent, l'absence de toute indication en ce sens dans la pièce de Palaipaphos ne constitue probablement pas un effet du hasard de la conservation, mais bien un indice en faveur de l'interprétation fonctionnelle alternative qu'on vient d'évoquer.

---

46. DILER *et al.* (2010), p. 193-194 et photo 6; *SEG LXI* 867; mesures 47 × 34 cm, épaisseur non spécifiée. L'alpha à la barre horizontale arquée, un détail bien documenté dans les inscriptions d'Halicarnasse de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle : CARBON – ISAGER – PERDERSEN (2020). On pourrait donc proposer une datation de la pierre au règne de Ptolémée III.

47. PERDRIZET (1896), p. 359, n° 9, avec un dessin de l'inscription, mais non de la pierre, décrite comme un gros cippe remployé dans le réservoir d'une maison privée dans la localité Kalogero. L'hypothèse de la fonction de *terminus* d'un terrain appartenant à la reine Arsinoé apparut plus tard, dans PERDRIZET (1904), p. 156. Si on accepte les mesures données par ce savant (lettres d'une hauteur de 3 à 8 cm, correspondant selon toute vraisemblance à O et Φ), il s'agirait du plus grand bloc connu portant une inscription pour Arsinoé Philadelphos. Après avoir vu la pierre, MITFORD (1938), p. 31 et n. 1, parle d'une stèle comparable à celle remployée dans un mur à l'entrée orientale de Limassol, pour laquelle voir PERDRIZET (1896), p. 358-359, n° 8. On notera d'ailleurs qu'à propos de la description fournie par PERDRIZET (« gros cippe de calcaire dur »), MITFORD observe : « *it is not as might be inferred from Perdrizet cut on a cylindrical cippus of the usual Cypriot type.* » En associant les informations de Perdrizet et de Mitford, on est tenté de penser que la pierre de Yaloua était en réalité un gros bloc rectangulaire comparable à celui de Palaipaphos qu'on vient d'évoquer. L'interprétation de la pierre comme une stèle, avancée par Mitford, dépendrait du fait que son épaisseur ne pouvait pas être mesurée, le bloc étant maçonné dans le mur du réservoir moderne.

48. Pour cette hypothèse, voir DITTEMBERGER à propos d'*OGIS* I 34. Pour un résumé de l'état du débat pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, voir MITFORD (1938), p. 30-31, n. 3



Fig. 10

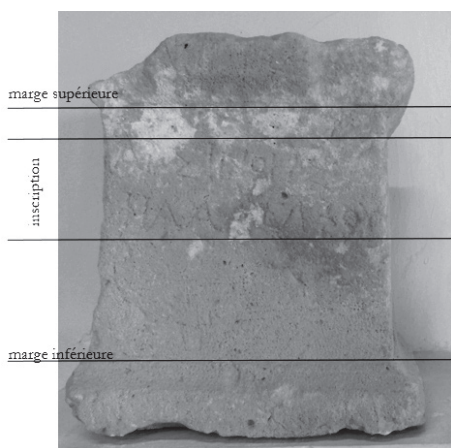


Fig. 11

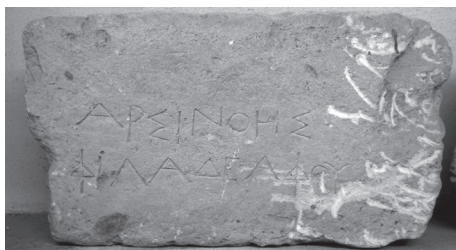


Fig. 12

Pour d'autres exemplaires, c'est la mise en forme du texte qui nous permet de mieux préciser la fonction originelle de la pierre. La totalité des autels et la grande majorité des blocs dédiés à Arsinoé présentent un texte gravé en utilisant la partie supérieure de la surface d'écriture : en termes généraux, on peut constater que l'espace vide entre la marge supérieure et le sommet des lettres de la première ligne ne dépasse

pas 1/5 de la surface totale (*Fig. 11*)<sup>49</sup>. La situation de l'inscription sur l'autel ou le bloc suggère une localisation de l'objet sur le terrain, ou, en tout cas, une position basse par rapport au point de vue de l'observateur. Il y a pourtant quelques rares exceptions. Le bloc du sanctuaire des divinités égyptiennes à Théra, mentionné plus haut, ainsi qu'un autre bloc en calcaire trouvé à Soloi de Chypre (27 × 46,5 max. × 15,7 cm; *Fig. 12*)<sup>50</sup> portent l'inscription au milieu de la surface d'écriture de la pierre. Ces deux exemplaires se signalent aussi par la disposition insolite de la pierre, qui se présente comme un parallélépipède positionné sur son côté long, alors que, dans les autels quadrangulaires, la hauteur dépasse la longueur de la base. Il est possible d'interpréter ces blocs non pas comme appartenant à des petits autels, mais comme des pierres originellement encadrées dans un mur d'enceinte, ou bien une autre structure à l'intérieur d'un sanctuaire, dont l'inscription indiquerait l'utilisation dans le cadre d'un culte pour Arsinoé<sup>51</sup>. De ce point de vue, la position centrale de l'inscription sur la surface d'écriture est cohérente avec l'hypothèse d'un positionnement de la pierre plus en hauteur, et donc plus proche du point de vue de l'observateur.

Un autre cas d'étude intéressant nous est offert par un morceau de structure architectonique trouvé à Idalion, à l'intérieur de Chypre (*Fig. 13*)<sup>52</sup>. L'objet, découvert pendant la deuxième campagne de fouilles menée par R. Lang en 1869, dans le sanctuaire de Resheph Mikal / Apollon Amyklos<sup>53</sup>, est décrit par O. Masson comme « un bloc de calcaire, brisé à droite, en forme de linteau au-dessus d'une architrave ». La pierre porte une inscription unique qui identifie le lieu où se trouvait l'objet comme un Arsinoeion (ligne 1 : (Ἀρσινωεῖον [...]), dont l'utilisation rituelle était selon toute vraisemblance exclusive aux femmes : c'est ce que suggère la partie conservée de la ligne 2 du texte, intégrée par T. Mitford, ἀνδράσι ἔ[δουτον] et, avec une hypothèse peut-

49. Pour les petits autels quadrangulaires, voir *I.Paphos* 5-6, 10; AUPERT – FLOURENTZOS (2013), p. 366-368, n° 1 (Amathonte); *I.Kourion* 56 et NICOLAOU (2007), p. 367-368, n° 1 (Kourion; *SEG* XLIII 1009).

50. Musée archéologique de Nicosie, Ins. Gr. 168; NICOLAOU (1966), p. 57-58, n° 3 et pl. XII.3 (la hauteur indiquée dans cette édition, de 16,5 cm, est erronée). Puisque l'inscription est bien centrée horizontalement sur la pierre, on peut attribuer au bloc une longueur originale d'environ 54 cm.

51. À cette catégorie pourrait appartenir aussi *I.Kaunos* 54 (*PHRC* 002).

52. Pour une première description de la pierre et du texte, qui n'ont jamais été publiés dans les volumes des *GIBM*, voir COLONNA-CECCALDI (1874), p. 90, n° 2, repris dans COLONNA-CECCALDI (1882), p. 198, n° 2; édition dans MASSON (1968), p. 400-402, avec une proposition de restitution de la ligne 2 différente de celle avancée par MITFORD (1961a), p. 8.

53. Le sanctuaire est organisé selon la tradition chypriote avec une cour extérieure et une autre intérieure, avec une chapelle au fond. Il se trouvait dans la partie basse de la ville d'Idalion, au point où les deux collines d'Ampelliri (à l'ouest) et de Moutti tou Arvili (à l'est) sont plus proches. Pour le plan du sanctuaire, voir COLONNA-CECCALDI (1882), p. 29-31 (avec plan de la situation des statues et des inscriptions, Pl. I); LANG (1871); OHNEFALSH-RICHTER (1893), I, p. 237-238, 410 et II, pl. VIII; GJERSTAD (1948), p. 6-8; MASSON (1968), p. 386-389; SENFF (1993). Concernant la découverte de l'inscription, voir MITFORD (1938), p. 29, n. 1 : « Found by Lang in March 1869 in a temple at the foot of the hill Ambelliri. Presented by him to the British Museum, it was for many years lost in the Egyptian department and thus does not appear in the Catalogue of inscriptions. »

être plus convaincante, par Masson comme ἀνδροάσι ἀ[θήμιτον (?)]. Selon le savant français, cette inscription témoignerait de l'existence d'« un petit sanctuaire d'Arsinoé à Idalion [...], sans doute une sorte de chapelle<sup>54</sup> ». Si, en effet, la pierre confirme la présence d'un lieu de culte d'Arsinoé à l'intérieur du sanctuaire d'Apollon<sup>55</sup>, l'hypothèse que cet espace ait eu la forme d'un édifice repose en revanche sur des indices fragiles. Les mesures de notre fragment (15,7 cm de hauteur totale; bloc inscrit de 7 × 14,4 × 10 cm) apparaissent bien trop miniaturisées pour correspondre à l'entablement d'un bâtiment, pour petit qu'il soit. La comparaison avec une petite colonne anathématique en marbre, provenant de l'agora basse de Pergame (Fig. 14)<sup>56</sup>, nous offre la solution : nous avons à faire avec l'échine et l'abaque d'une petite colonne, qui n'était pas pensée pour supporter une structure quelle que ce soit, mais bien pour signaler les limites d'un espace sacré en plein air. Cette solution nous permet d'identifier une continuité entre l'agencement du nouveau culte d'Arsinoé Philadelphos et la tradition de l'architecture sacrée chypriote pré-hellénistique<sup>57</sup>.



Fig. 13



Fig. 14

54. MASSON (1968), p. 401.

55. MASSON (1968), p. 402, suggère un lien possible entre cet Arsinoeion et l'existence d'une *kanephoros* d'Arsinoé à Idalion, sur la base de la formule de datation de la grande inscription phénicienne d'Idalion citée ci-dessus, n. 32. Pourtant, comme l'observe judicieusement Masson, rien n'empêche que cette prêtrise éponyme soit propre à la cité de Kition, qui dominait Idalion depuis le v<sup>e</sup> siècle. Cette hypothèse semble en effet la plus probable, car l'inscription *CIS* I 93 est datée par rapport à l'année de règne d'un roi Ptolémée (probablement II) et à l'an 57 de Kition (probablement 254 av. J.-C., en partant de 311, date de fin de la monarchie dans cette ville). De plus, bien que la *kanephoros* Amatosir soit à distinguer de celle d'Alexandrie (pour laquelle voir CLARYSSE – VAN DER VEKEN [1983], p. 8-9), il n'est pas nécessaire de postuler que toute ville abritant un lieu de culte d'Arsinoé ait eu une prêtrise officielle et éponyme de la reine.

56. *MDAI(A)* 27 (1902), n° 73, avec photo; voir BIELFELDT (2010), 183, fig. 30. Il s'agit de la dédicace d'un agoranome, probablement à Hermès, comme le suggère, selon les éditeurs, une comparaison avec la base *Inv* P I 243, vraisemblablement dédiée par la même personne.

57. PAPANTONIOU (2012), p. 21, avec les références antérieures.

À une échelle géographique plus large, cette interprétation de l'Arsinoeion d'Idalion vient enrichir le dossier des espaces sacrés à ciel ouvert destinés aux honneurs cultuels pour les souverains hellénistiques<sup>58</sup>.



Fig. 15a



Fig. 15b

Pour finir, la discussion d'un autre « faux temple » d'Arsinoé nous amène dans la ville basse d'Amathonte, sur la côte sud de Chypre (Fig. 15a)<sup>59</sup>. L'artefact qui nous intéresse ici est un cylindre en calcaire<sup>60</sup>, portant le génitif dédicatoire Ἀρσινόης Φιλαδέλφου. En publiant cet objet, qui avait été remployé dans un édifice administratif de la période romano-byzantine, à l'ouest de l'agora, P. Flourentzos l'a interprété comme le fragment d'une petite colonne<sup>61</sup>, faisant partie d'une chapelle dédiée au culte royal, à laquelle appartiendrait aussi une série d'autres éléments architecturaux trouvés dans la même aire des fouilles : quelques fragments de colonnes et une partie de l'entablement<sup>62</sup>. Il faut cependant observer que, puisque le cylindre présente une

58. Pour des cas parallèles, voir l'enceinte sacrée délimitant un *paradeisos* de Ptolémée III et Bérénice II, en face de la ville d'Itanos, en Crète (IC III, iv 4; PHRC 011), ou le Laodikeion établi à Sardes dans le cadre des honneurs pour Laodice, femme d'Antiochos III (GAUTHIER [1989], p. 47-48, n° 2; SEG XXXIX 1284; PHRC 003).

59. À Chypre, le dossier du culte d'Arsinoé à Amathonte est inférieur par le nombre d'exemplaires seulement à celui de Paphos. Au-delà des exemplaires trouvés dans l'aire de l'agora, dont il sera question ici, le corpus se complète par une petite plaque trouvée à l'entrée du sanctuaire de l'acropole, près des vases monumentaux (LBW III 2821; Paris, Louvre, AO 4895; FOURRIER – HERMARY [2006], p. 6 et Pl. 1,1), et par deux blocs vus par PERDRIZET (1896), p. 358, n° 7 et 8, dans des contextes de remploi dans le village moderne d'Agios Tychôn et aujourd'hui perdus.

60. Musée archéologique de Limassol, A-PL 861; hauteur max. 35,5 cm; diamètre 30 cm pour le fût, 37 avec la moulure de la base.

61. FLOURENTZOS (2007), p. 300 (avec fig. 5a-b) et (2008), p. 138-139 (avec fig. 37a-b); SEG LVII 1736.

62. Il s'agit d'un fragment d'architrave (hauteur max. 38 cm; longueur préservée 84 cm; épaisseur max. 25 cm) d'un petit édifice d'ordre dorique, auquel appartiennent probablement une base de colonne (A-PL 999) et le fragment d'un fût de colonne (A-PL 1096) retrouvés au même endroit. Lors de ma visite au magasin du Musée de Limassol, j'ai pu examiner la base de colonne : l'objet se compose

moulure à la base, il devrait constituer la partie inférieure de la colonne ; en acceptant cette hypothèse, on se trouverait forcé d'admettre, contre toute probabilité, que l'inscription fut placée tout en bas du fût de la colonne, dans une position qui la rendrait presque illisible<sup>63</sup>. Notre objet doit être interprété davantage comme un autel cylindrique mouluré, d'un type bien documenté dans le cadre des cultes royaux pour les Ptolémées, et particulièrement à Chypre<sup>64</sup>. L'autel est préservé dans presque la totalité de sa hauteur, comme le confirme la trace que j'ai pu observer, légère mais claire, d'un relief dans la partie haute du fût, correspondant au début de la corniche (Fig. 15b). L'interprétation des fragments architecturaux comme une petite chapelle du culte royal demeure d'ailleurs une hypothèse fascinante mais non confirmée, en considération du fait que l'organisation architecturale et la fonction de toute la vaste aire à l'ouest de l'agora d'Amathonte restent jusqu'à présent d'interprétation incertaine<sup>65</sup>.

---

d'une base carrée de 50 cm, surmontée par le lit de pose pour une colonne de 38 cm de diamètre. Les mesures de cette base sont cohérentes avec le fragment de colonne, qui mesure 36 cm de diamètre et 7 cm de hauteur.

63. Comme l'observe THÉLY (2016), p. 473, n. 17, la présence d'un socle serait de toute façon sans objet dans la décoration d'un temple d'ordre dorique. Un autre argument contraire vient des dimensions de la mortaise carrée située au centre de la base de l'autel, qui mesure 4 cm ; cette mesure ne s'adapte pas à l'accueil d'un goujon de fixation de la prétendue colonne sur la base A-PL 999, qui, quant à elle, accueille une mortaise carrée de 10 cm de côté. Comme l'a montré AUPERT (1980), p. 257, à propos de la fabrication des cippes funéraires à Amathonte, les objets ronds de petites dimensions étaient placés dans un tour pour la phase de finalisation des moulures de la base et du couronnement. C'est ce qu'on voit aussi dans le lit de pose de l'autel de Ptolémée X Alexandre et Bérénice III à Amathonte (THÉLY [2016], p. 472), et sur la surface supérieure de l'autel d'Arsinoé II trouvé dans la Maison d'Orphée, à Nea Paphos (*I.Paphos* 9 ; PHRC 014).
64. Pour Chypre, voir l'autel d'Amathonte pour Ptolémée X Alexandre et Bérénice III, ainsi que *I.Paphos* 9, cités dans la note précédente. Pour l'Égypte, voir *I.Hermoupolis* 2, un autel cylindrique portant l'inscription « du roi Ptolémée ».
65. Cette aire de la ville basse a un intérêt particulier pour les études sur la topographie d'Amathonte pendant la période hellénistique, car elle a livré une autre trace du culte d'Arsinoé : AUPERT – FLOURENTZOS (2013), p. 366-368, n° 1, petit autel carré découvert dans les fouilles de l'agora. Du même contexte provient aussi une grande quantité de fragments architecturaux, de statues et de petits objets aux sujets égyptisants, outre la statue colossale dite de Bès préservée au musée d'Istanbul, et probablement à dater vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Cette dernière pièce a orienté les chercheurs vers l'hypothèse que l'aire à l'ouest de l'agora aurait abrité un sanctuaire du Melqart/Héraclès d'Amathonte, dont l'iconographie reprend souvent des traits du Bès égyptien : PETIT (2005), (2007a) et (2007b) ; HERMARY (2007) ; TASSIGNON (2009) ; AUPERT (2009), p. 30-31. Récemment, AUPERT (2009), p. 30, n. 10, a proposé une hypothèse alternative, fascinante mais encore entièrement à confirmer : l'édifice en question, entouré par une *stoa*, serait en fait le gymnase de la cité, qui demeure toujours non identifié. Pour ce qui nous concerne, on pourra observer que les deux interprétations se prêteraient également à la présence d'honneurs culturels pour les Ptolémées, et que la présence d'objets égyptisants est une constante dans plusieurs localités chypriotes de la basse période hellénistique et de l'époque impériale : CONNELLY (2007) et CONNELLY – PLANTZOS (2006) pour le dossier de l'île de Géronisos, en face de la côte occidentale de Chypre, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.



## LE DOSSIER DE SOLOI (CHYPRE)

Les fouilles de la ville chypriote de Soloi, sur la côte septentrionale de l'île, ont dégagé un grand complexe cultuel situé sur l'acropole de la ville, aujourd'hui nommée Cholades, ainsi qu'une aire sacrée extra-muros à Mersinaki, près de la mer, entre la cité à l'est et le promontoire de Vouni à l'ouest<sup>66</sup>. L'acropole de Soloi-Cholades préserve les vestiges de plusieurs temples érigés et fréquentés entre le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la basse époque impériale, parmi lesquels une place centrale semble avoir été occupée, au début de la période hellénistique, par le culte d'Aphrodite : la déesse qui, avec Isis, joua le rôle le plus important dans la diffusion et l'enracinement des cultes d'Arsinoé dans le monde ptolémaïque<sup>67</sup>. Le sanctuaire de Mersinaki, de lecture plus difficile du point de vue architectural, a de son côté attiré l'attention des savants à cause de la découverte de plusieurs puits remplis d'objets votifs, en particulier de fragments de statues en calcaire locale ou en terre cuite, ainsi que de quelques inscriptions dédicatoires. Le sanctuaire fut fréquenté entre la période archaïque, lorsque l'histoire de Mersinaki était strictement liée à celle du palais de Vouni avec son sanctuaire d'Athéna, et celle hellénistique, jusqu'à son abandon datable du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>68</sup>. La combinaison entre quelques fragments de statues et les inscriptions votives a permis d'attribuer le sanctuaire, bien que de manière hypothétique, au culte d'Apollon et d'Athéna.

Le culte d'Arsinoé Philadelphos a trouvé place dans les deux aires sacrées, même si les conditions de trouvaille des inscriptions qui l'attestent ne permettent pas de mieux préciser la topographie du culte. La documentation concernant le culte royal lagide à Soloi comprend, dans la ville, le bloc en calcaire mentionné auparavant ainsi qu'une petite plaque de grès d'exécution très rude, sur laquelle on reviendra tout de suite. À Mersinaki, en revanche, les puits votifs ont restitué une plaque en marbre avec une dédicace à la reine divinisée, à laquelle il faut ajouter une autre témoignant d'un acte cultuel pour Ptolémée V : le culte royal fut donc présent dans le sanctuaire tout au long de sa vie à la période hellénistique. Loin de vouloir reprendre le dossier des sanctuaires de Soloi dans sa totalité, une analyse pointue des détails matériels du support et de l'écriture des inscriptions témoignant du culte pour les Ptolémées nous permettra de mettre à l'épreuve et ainsi de confirmer, ou de nuancer, les observations que nous avons faites jusqu'ici.

66. Pour une introduction au complexe cultuel de l'acropole de Soloi-Cholades, voir WESTHOLM (1936); PAPANTONIOU (2012), p. 166-208, avec les références antérieures. Pour les temples de Mersinaki, GJERSTAD *et al.* (1937), p. 340-398.

67. L'introduction du culte d'Isis à Soloi-Cholades à côté de celui d'Aphrodite pendant la période hellénistique peut être interprétée dans le cadre de l'influence lagide sur l'île : PAPANTONIOU (2012), p. 174-176; 195-203. On ne peut pas exclure que le culte d'Arsinoé ait exercé une fonction médiatrice à ce propos, comme dans le cas du passage de l'épiclèse *Euploia* d'Aphrodite à Isis dans le contexte du culte d'Arsinoé dans la région d'Alexandrie : MARQUAILLE (2001), p. 219-223; BRICAULT (2006), p. 22-36; BRICAULT (2019), p. 23-42.

68. Pour la chronologie du sanctuaire, voir GJERSTAD *et al.* (1937), p. 393-398. Sur les rapports entre Soloi et Vouni, voir PAPANTONIOU (2012), p. 111-112, 210, avec les références antérieures.

## Questions de paléographie : entre chronologie et sociologie de l'écriture

La qualité de l'exécution et de l'écriture d'un objet de petites dimensions peut dire plus à propos de son contexte d'utilisation originel que ne le révèle son texte. Ainsi, une petite plaque de grès ( $13 \times 11,5$  max.  $\times 4$  cm; *Fig. 16*), trouvée à Soloi et aujourd'hui conservée à Nicosie, nous invite à discuter la question de la date du dossier des autels et plaques dédicatoires d'Arsinoé II, et de la portée sociale de l'enracinement de son culte<sup>69</sup>. Le trait distinctif de ce texte, gravé de manière très rudimentaire, est l'utilisation d'un sigma lunaire, qui constitue un élément rare dans les dédicaces sur pierre à Arsinoé Philadelphos<sup>70</sup>. Puisque l'apparition du sigma lunaire constitue un emprunt de la graphie cursive attesté de manière croissante dans les inscriptions chypriotes à partir des dernières décennies du III<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup>, on pourrait penser que la plaquette de Soloi témoigne de la continuité du culte d'Arsinoé, dans des contextes privés, au-delà de la période de son plus grand succès, sous les règnes de Ptolémée II et III.

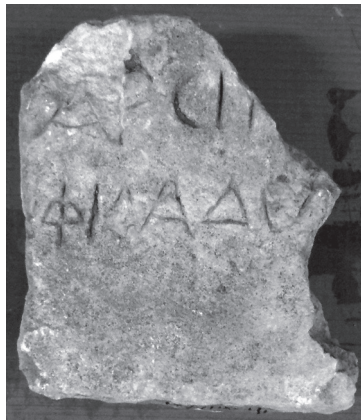


Fig. 16

L'hypothèse ne peut être rejetée sans le moindre doute, mais une autre explication paraît plus convaincante. Comme l'a montré Mitford, la graphie cursive du sigma lunaire fait une apparition très précoce sur l'île dans une inscription funéraire de Tamassos, probablement à dater à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>. Dans la documentation

69. Musée archéologique de Nicosie, Ins. Gr. 389; ANASTASSIADES (1998), n° 16; CANEVA (2014a), n° 30.

70. Je ne connais que deux autres cas comparables dans le dossier égéen du culte d'Arsinoé II : *IG XII Suppl. 156*, découvert à Théra par le gardien du site en 1913 — se fondant sur un estampage de la pierre, HILLER VON GAERTRINGEN transcrit  $\Lambda\rho\sigma[\tau\nu\omicron\eta\tau\epsilon] \mid \Phi\iota\lambda[\alpha\delta\epsilon\lambda\phi\omicron\upsilon\varsigma]$ ; *IG XI 4, 1303 (PHRC 038)*, plaque en marbre provenant de Délos (voir ci-dessous, n. 81). Dans le dossier attalide, voir *OGIS I 289 (PHRC 019; Héraclée du Latmos)*, discuté plus bas, p. 48-49.

71. MITFORD (1961b), p. 134, à propos de quelques documents de Soloi et Chytrou.

72. MITFORD (1961b), p. 138-139, n° 37.

ptolémaïque, la tendance des inscriptions privées à reproduire plus rapidement les caractéristiques de l'écriture cursive trouve un parallèle, dès la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, dans des inscriptions renvoyant à des contextes funéraires et fortement influencées par l'écriture des papyrus contemporains, comme les vases de Hâdra et les stèles funéraires<sup>73</sup>. Il en va de même pour les *oinchoai* du culte royal, utilisées dans des contextes rituels domestiques et souvent retrouvées dans des sépultures de particuliers<sup>74</sup>. Il faudra dès lors conclure que l'apparition d'une graphie récente du sigma sur la plaquette de Soloi n'implique pas, en soi, une datation tardive de ce document. Plus probablement, elle contribue à illustrer le contexte privé de la dédicace, qui se reflète aussi dans la gravure rudimentaire de l'inscription.

### Contextualiser l'utilisation du marbre : le sanctuaire de Soloi-Mersinaki

Un autre aspect pour lequel les réflexions méthodologiques exposées dans l'introduction doivent être mises à l'épreuve de cas particuliers concerne les inférences que l'on peut tirer du matériau des supports. On l'a vu, les pierres locales, le plus souvent le calcaire et le grès, sont utilisées dans la grande majorité des cas. L'emploi de matériaux locaux et peu coûteux correspond bien à des dédicaces de valeur limitée, associées à des manifestations de culte de la part de particuliers anonymes, sans pour autant qu'on puisse généraliser ces conclusions : le dossier de la *chôra* égyptienne montre que, dans des conditions particulières empêchant l'approvisionnement du marbre, la pierre locale peut être utilisée par des donateurs ayant tout intérêt à signaler leur nom et leur fonction, utilisant dès lors leur dédicace dans une stratégie d'auto-affirmation au sein de la communauté locale. Dans d'autres contextes, les mêmes donateurs auraient parfaitement pu avoir recours au marbre afin d'augmenter le prestige de leur dédicace.

Si une pierre locale peut à la rigueur être utilisée dans le cadre de l'initiative rituelle d'acteurs appartenant aux couches élevées d'une communauté, le cas contraire, c'est-à-dire l'emploi du marbre pour des dédicaces plus humbles, est-il aussi documenté ? Une analyse attentive du dossier de Soloi-Mersinaki nous invite à donner à cette question une réponse affirmative. Les puits votifs de Mersinaki ont

73. Voir, par exemple, le vase discuté par FRASER (1960), p. 153-158, n° 13, datable du règne de Ptolémée I ou II, qui montre une forte ressemblance avec l'écriture des papyrus de la fin des années 280. Pour un cas d'utilisation précoce du sigma lunaire dans une stèle funéraire peinte, à dater peut-être du milieu du III<sup>e</sup> siècle, voir FRASER (1964), n° 1.

74. Le sigma lunaire apparaît à la fin du III<sup>e</sup> siècle dans les exemplaires portant une dédicace à Ptolémée IV, les n°s 193-194 et 198 du catalogue de BURR THOMPSON (1973), tous provenant d'Alexandrie ; on peut y ajouter un exemplaire aniconique provenant selon toute vraisemblance des fouilles de la nécropole de Kourion (BURR THOMPSON, n° 141 ; *IKourion* 75 ; *PHRC* 012). Néanmoins, ce trait d'écriture cursive se trouve déjà sur un vase alexandrin dédié à Arsinoé II (BURR THOMPSON, n° 146), à dater stylistiquement du règne de Ptolémée II.

restitué une plaque en marbre blanc ( $32 \times 22,7 \times 5,3$  cm; *Fig. 17*)<sup>75</sup> et un petit bloc du même matériau ( $15 \times 12 \times 6,7$  cm; *Fig. 18*)<sup>76</sup>, avec des dédicaces respectivement à Arsinoé Philadelphos et au roi Ptolémée V Theos Epiphanès. Parmi plus de mille objets découverts dans les puits, ces deux plaques constituent la moitié des objets en marbre, les autres pièces étant deux petites plaques portant une représentation d'Athéna et un motif décoratif à palmettes<sup>77</sup>. Les deux dédicaces lagides constituent aussi un tiers des inscriptions votives trouvées sur place : les autres pièces sont des dédicaces à des divinités du sanctuaire, toutes inscrites sur de la pierre locale<sup>78</sup>. À première vue, ces observations suggèrent qu'un prestige particulier était attribué au culte royal dans le sanctuaire.



Fig. 17



Fig. 18

L'utilisation du marbre à Mersinaki pourrait aussi être associée avec l'impact de la domination lagide sur l'ouverture croissante de Soloi (et de Chypre en général) vers les réseaux politiques et commerciaux de la Méditerranée hellénistique<sup>79</sup>. Cette perspective paraît confirmée par le fait que le seul autre cas connu d'emploi du marbre dans le cadre du culte royal lagide à Chypre vient de la dédicace de Chytroi discutée plus haut, accomplie par l'Alexandrin Aristoclès. D'un autre côté, la tentation de généra-

75. GJERSTAD *et al.* (1937), I, p. 360, n° 740; p. 621, n° 2; photo vol. II, pl. CXLVIII. Cf. MITFORD (1938), p. 30, cat. I (PHRC 040).

76. GJERSTAD *et al.* (1937), I, p. 378, n° 1080; p. 622-623, n° 6; photo vol. II, pl. CXLVIII (PHRC 041). Par ses mesures, cet objet peut être rapproché d'un petit bloc en marbre ( $9,5 \times 22 \times 7$  cm) trouvé à Kaunos et portant une dédicace à Sarapis, Isis et aux Theoi Adelphoi : *I.Kaunos 67* (RICIS 305/2002; PHRC 005), avec la discussion de CANEVA – BRICAULT (2019).

77. GJERSTAD *et al.* (1937), I, p. 354, n° 659 : plaque avec représentation d'Athéna ( $24,4 \times 18,2 \times 2,8$  cm); p. 379, n° 1102 : plaque décorée avec palmettes ( $15 \times 17,9 \times 3,4$  cm).

78. GJERSTAD *et al.* (1937), I, p. 621-623, n° 3 (nom du donateur), 4 (dédicace à Apollon Lykios), 5 (mentionnant un ΗΠΟΣ), 7 (Athéna).

79. À ce propos, voir PAPANTONIOU (2012), p. 199, 338. Il en va de même pour la « marmorisation » de la capitale lagide, Alexandrie, où la coexistence du marbre et d'autres pierres de haute valeur de la tradition égyptienne (par ex. granite, basalte) s'accompagne d'un mélange de styles sculpturaux et architecturaux grecs et indigènes : LANDVATTER (2018) et BIANCHI (2018), avec les références antérieures; MCKENZIE (2007).

liser ces observations à propos du lien entre l'hellénisation de l'île, l'importance du culte royal et le choix du marbre comme médium des dédicaces les plus prestigieuses nécessite quelques nuances à la lumière des données concrètes de nos sources. En effet, la plaque de Mersinaki pour Arsinoé, bien qu'accompagnée, sur la marge supérieure préservée, d'une corniche qui permet de la comparer avec des dédicaces lagides de bonne facture inscrites sur marbre<sup>80</sup>, présente une gravure assez grossière, qui l'éloigne du texte d'Aristoclès à Chytroi ainsi que de la plupart des dédicaces associées à ce matériau coûteux. Encore plus évidente est la mauvaise qualité de la dédicace pour Ptolémée V, qui se signale par une écriture désordonnée, avec des lettres de hauteur et profondeur variables, et par une mise en forme qui sépare de manière arbitraire les mots sur trois lignes. Ces détails caractérisent certaines des dédicaces les plus rudimentaires du dossier d'Arsinoé Philadelphos<sup>81</sup>.

D'une part, le dossier de Mersinaki révèle le prestige accordé au niveau local au culte royal qui, par le biais du marbre, se distingue des autres offrandes votives trouvées dans les puits. D'autre part, les autres détails matériels des dédicaces à Arsinoé II et à Ptolémée V nous invitent à ne pas établir un lien automatique entre l'utilisation de ce matériau et l'importance économique et sociale d'une dédicace. Il faudra d'ailleurs rappeler que si le déplacement de vieilles offrandes dans des puits votifs constitue un aspect bien documenté de l'organisation d'un sanctuaire, cette pratique concerne d'habitude les offrandes mineures et réalisées avec des matériaux peu précieux ou non réutilisables<sup>82</sup>. Les dimensions limitées des plaques en marbre de Mersinaki peuvent dès lors, au moins en partie, expliquer la raison pour laquelle ces pièces ont été ensevelies et non pas préservées en surface, et ensuite remployées après la fin de l'utilisation du sanctuaire. En conclusion, l'analyse des proportions entre marbre d'importation et pierre locale à Mersinaki nous permet de proposer des réflexions concernant le mobilier sacré enterré dans les puits votifs, mais elles n'offrent pas un portrait absolu de la vie du sanctuaire dans sa totalité.

80. Pour un type de support comparable à Alexandrie, voir la plaque en marbre blanc pourvue de corniche *I.Alex.Ptol.* 37 (20 × 15,5 × 5,8 cm), portant probablement une dédicace à Ptolémée II.

81. *I.Paphos* 4-5 et 10; *SEG* LIII 1755 (Nicosie). De manière partiellement différente, dans *IG* XII 5, 264 (*PHRC* 017; Paros), le lapicide n'a pas bien calculé l'espace nécessaire pour l'épiclese de la reine et a donc été forcé d'écrire le dernier Y au-dessous de la deuxième ligne, près de la marge droite de la plaque. Dignes d'intérêt sont aussi deux documents égéens où le marbre a été utilisé pour une dédicace de qualité d'exécution modeste : *IG* XI 4, 1303 (*PHRC* 038; *CANEVA* [2014a], cat. n° 42; Délos), une plaque en marbre à la surface polie de manière grossière, avec sigma lunaire; *IG* XII 7, 263 (*WEIL* [1876], p. 336, n° 5; *PHRC* 039; *CANEVA* (2014a), cat. n° 51; Minoa d'Amorgos), un bloc de marbre bleu-gris (mesures 18 × 40 cm), caractérisé par une distribution maladroite du texte, qui divise l'épiclese entre les deux lignes :  $\Lambda\rho\sigma\iota\nu\acute{o}\eta\varsigma \Phi\iota\iota\lambda\alpha\delta\acute{\epsilon}\lambda\phi\omicron\upsilon\varsigma$ .

82. *PARKER* (2004), p. 280-281.

## Quelques mises au point méthodologiques

Les dossiers de la *chōra* égyptienne et de Soloi-Mersinaki à Chypre nous ont permis d'observer, de manière différente et complémentaire, que la valeur économique et symbolique du matériau choisi n'est qu'une variable dont il faut tenir compte dans la tentative de comprendre le fonctionnement d'un système aussi complexe que la sociologie des dédicaces. Des fonctions également importantes peuvent être reconnues à deux autres facteurs : en général, le degré de disponibilité du marbre dans une certaine région ; sur le plan local, là où ce type d'information est disponible, la place occupée par le marbre dans la pratique dédicatoire d'un certain sanctuaire dans sa totalité. En additionnant ces facteurs, s'il est vrai qu'à Mersinaki (mais aussi à Chytroi, avec la dédicace d'Aristoclès à Arsinoé Philaldepheos et à une nymphe locale) l'utilisation du marbre et le culte royal se présentent comme deux aspects entrelacés de la « ptolémaïsation » de l'île, d'autre part, le caractère modeste des plaques trouvées dans les puits votifs de ce sanctuaire nous invite à nuancer une équation directe entre marbre, qualité de la dédicace et statut social du donateur. On serait plutôt tenté de conclure qu'à Mersinaki, l'une des conséquences de la « ptolémaïsation » de Chypre semble avoir été celle de rendre le marbre plus aisément accessible sur le marché local, même en petites quantités. Cette tendance élargit l'échelle sociale des donateurs qui pouvaient accomplir une dédicace aux souverains en puisant au prestige symbolique d'un matériau d'importation, sans pour autant qu'à l'emploi de ce matériau corresponde nécessairement une haute qualité d'exécution de la dédicace, ni n'attribue — on peut l'imaginer — une haute valeur à son contenu.

## PERGAME

Après les Ptolémées, les Attalides nous offrent le deuxième cas le plus achevé de l'utilisation de petits objets inscrits dans la diffusion des cultes pour les souverains dans le monde hellénistique<sup>83</sup>. Sauf pour la statue d'un satyre dédiée par Dionysodoros

83. Deux autres dossiers peuvent être évoqués brièvement ici. L'île de Cos témoigne de la dédicace de 30 petits autels (*IG XII 4.1*, 682-711) aux 'dieux de la patrie' en faveur de Nikias, protégé de Marc Antoine et gouverneur de Cos entre 41 et 31 av. J.-C. Il est probable que tous ces documents renvoient à une seule occasion, à savoir une cérémonie d'accueil pour Nikias de retour dans la cité ; cf. BURASELIS (2004), p. 30-65 ; STAVRIANOPOULOU (2017), p. 288-289. L'autre dossier se compose de petits autels et plaques provenant de quelques cités de Macédoine et de la côte nord de l'Égée, dédiés à un roi Philippe portant l'épithète Sôter. Le roi est normalement identifié avec Philippe V, honoré dans le contexte de sa campagne militaire de 202/1 av. J.-C. Pour un recueil des sources, voir JIM (2017). En ce qui concerne le type de supports, ce dossier rassemble celui des Ptolémées plutôt que celui des Attalides. On signale ici la nécessité d'un réexamen détaillé, sur le plan tant épigraphique qu'historique, de ce dossier après qu'HAMON (2016), p. 116-123 a publié un bloc de marbre de Thasos avec la dédicace [B]ασιλέως Φιλί[ππου] | Σωτήρος, en identifiant le personnage honoré avec Philippe II sur base paléographique ; il propose aussi une nouvelle datation haute pour un autre document thasien portant la même dédicace, mais au datif. Ce savant reprend ainsi les arguments avancés par HATZOPOULOS dans *BE* (1991), n° 377, attribuant au père d'Alexandre une plaque en marbre provenant de Maroneia (Thrace), avec l'inscription Δι | και βασιλεῖ |

et discutée au début de cette contribution, la totalité du dossier se compose d'autels ; tous les exemplaires proviennent de Pergame, à la seule exception d'une pièce trouvée à Héraclée du Latmos. L'emploi du marbre est limité, pour Attale I<sup>er</sup>, à la base de Dionysodoros et à deux autels (provenant du théâtre de Pergame et d'Héraclée), auxquels il faut ajouter deux autels pour Eumène II (de la terrasse d'Athéna). Le reste des pièces est réalisé en andésite (respectivement quatre pour Attale et une pour Eumène). Cette pierre volcanique, présente en grande quantité dans la colline de Pergame et la vallée du Kaïkos, s'oppose, en tant que matériau local, au marbre, que les Attalides importèrent en abondance dans le cadre de leurs projets de monumentalisation de la capitale<sup>84</sup>.

Là où des images ou des descriptions des pierres sont disponibles, nous pouvons constater un degré d'homogénéité majeur, du point de vue de la forme et de la qualité d'exécution, par rapport au dossier ptolémaïque d'Arsinoé II : à la seule exception de la dédicace de Dionysodoros, il s'agit d'autels quadrangulaires, pensés pour être appuyés sur un mur. Si l'exemplaire d'Héraclée a été découvert hors d'un contexte archéologique reconnaissable, les pièces trouvées à Pergame montrent une nette majorité d'emplacement publics : des sanctuaires, le théâtre, l'agora supérieure. Parmi ceux-ci, trois exemplaires présentent le nom de la personne ou de l'association ayant accompli la dédicace. Seuls deux exemplaires, sans indication du nom du donateur, ont été découverts dans un contexte domestique de prestige. Un autre élément important pour définir une interprétation générale de la documentation est la chronologie des pièces. Comme on le verra, certains traits paléographiques ou des indications de contexte archéologiques invitent à nuancer la thèse traditionnelle datant du règne d'Attale I<sup>er</sup> tous les petits objets portant des dédicaces à ce roi, en faveur d'une continuité de ce culte après la mort du souverain et peut-être même après la fin de la dynastie.

---

Φιλίπποι Σωτήρι (SEG XLI 599), qui avait été datée au règne de Philippe V par le premier éditeur, VELIGIANNI (1991). Le débat sur la date du document de Maroneia a été poursuivi par VELIGIANNI (1995) et HATZOPOULOS dans *BÉ* (1996), n° 239. JIM (2017) se montre raisonnablement prudente par rapport à cette chronologie qui, si elle était confirmée, nous conduirait à reconsidérer l'apport de la tradition argéade à la diffusion des honneurs culturels pour les souverains au début de la période hellénistique. En faveur de l'identification avec Philippe V, voir récemment D'AGOSTINI (2019), p. 88-89, 124-126.

84. Sur l'origine des types de pierre utilisés dans la Pergame hellénistique, voir les études de CRAMER cité à la n. 28 ; sur l'andésite, CRAMER (2004), p. 216. Sur le lien entre l'initiative royale et la « marmorisation » de Pergame, voir BIELFELDT (2010), p. 175.

**Tableau 2.** Autels de dimensions petites et moyennes pour le culte d'Attale I<sup>er</sup> et Eumène II.

Petits autels du culte royal attalide	Pergame	Hors Pergame	Total
Génitif	3	1 (Héraclée du Latmos) (1M)	4 (1M)
Datif	2 (1M)		2 (1M)
Datif (N)	3 (2M)	1 (Mamurt Kale)	4 (2M)
Accusatif (statue) + autel (N?) <sup>85</sup>	1 (1M)		1 (1M)
<b>Total</b>	<b>9 (4M)</b>	<b>2 (1M)</b>	<b>11 (5M)</b>
Dont avec nom	4 (3M)	1(1M)	5 (4M)

### Autels pour Attale I<sup>er</sup> Sôter

La première pièce à examiner est le fragment supérieur d'un autel en marbre de bonne facture (50 × 37,5 × 26 cm)<sup>86</sup> avec une décoration à rosettes et *Eierphialen*, portant l'inscription Βασίλ<λ>εῖ<sup>87</sup> | [Ατ]τάλωι | [Σω]τ[ῆ]ρ[ι] (*IvP* I 44; *Fig. 19*). L'autel a été trouvé dans le théâtre, probablement à son emplacement primaire<sup>88</sup>. L'écriture est cohérente avec une datation du règne d'Attale I<sup>er</sup>, même si pour ce genre d'inscription de bonne qualité on ne peut exclure la possibilité d'une écriture conservatrice adoptée pour une pièce réalisée quelque temps plus tard. À cet égard il faut rappeler que, contrairement à d'autres dynasties hellénistiques, à Pergame, un souverain défunt ne cesse pas d'être nommé *basileus*<sup>89</sup>, et ceci demeure vrai même après la fin de la dynastie, qui d'ailleurs n'impliqua pas une disparition définitive du culte royal<sup>90</sup>.

85. Dans *IvP* I 59, le nom du donateur était probablement mentionné, mais est perdu en lacune.

86. On peut noter que l'épaisseur très limitée de cet autel et d'autres exemplaires de Pergame les rendait inadéquats à l'accomplissement de sacrifices sanglants. Comme pour le dossier d'Arsinoé discuté plus haut, on peut donc penser à des libations et à des offrandes de parfums. De plus, la seule manière de garder ce genre d'autels en position verticale devait être celle de les appuyer sur un mur, comme en témoigne d'ailleurs le fait que leur partie postérieure n'est pas travaillée.

87. *PHRC* 018. On remarque une erreur grossière, ΒΑΣΙΔΕΙ, sur la pierre. Pour une erreur similaire dans une inscription qui présente par ailleurs une bonne qualité, cf. l'écriture ΒΑΣΙΑΙΣΤΑΙ sur le tronc à offrande du sanctuaire des dieux égyptiens à Théra, *IG* XII 3, 462 (*PHRC* 013), cité plus haut. Une première photo de la pierre a été publiée dans BIELFELDT (2010), 155, fig. 15 (avec référence erronée à *IvP* I 45).

88. Celle-ci paraît l'hypothèse la plus plausible, bien qu'on ne puisse exclure sans doute que la pierre ait dévalé de la terrasse d'Athéna, qui surmonte le théâtre.

89. Voir ci-dessous à propos d'Eumène II.

90. À ce propos, le dossier du grand bienfaiteur pergaménien Diodoros Paspasos est révélateur des pratiques cultuelles de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle (pour les arguments en faveur de cette chronologie, voir JONES [2000]). Parmi ces bienfaits, on compte la dédicace, ou restauration, d'une série de statues de rois attalides dans le gymnase : *IGR* IV 293b, lignes 7-9; *IGR* IV 294, lignes 19-23 (avec les lignes 20 et 48 pour l'utilisation du titre *basileus* pour les membres de la dynastie). De plus, le jour de l'inauguration du *temenos* Diodôreion, que la cité a dédié à son bienfaiteur, la procession comprendra les prêtres des dieux et des rois; voir *MDAI(A)* 32 (1907) 243, n° 4, lignes 43-44 : πομπεύοντων [τοῦ



Au dossier des dédicaces en marbre appartient aussi le fragment d'un autel provenant d'Héraclée du Latmos (*OGIS* I 289<sup>91</sup>), la seule ville d'Asie Mineure à part Pergame à avoir préservé des dédicaces à des Attalides sur le type de petits objets qui nous intéresse ici. Il s'agit dans ce cas d'une dédicace au génitif : [Βα]σιλέως | [Ἀττά]λου | [Σωτ]ῆρος. En l'absence de tout estampage ou fac-similé de la pierre, il faut se contenter des informations reportées par l'éditeur : l'inscription présente des traits cursifs (sigma et epsilon lunaires) qui permettent de rapprocher cette pièce de celles déjà discutées pour Arsinoé Philadelphos, où la valeur symbolique du marbre se combine avec des détails d'exécution qui nous invitent à considérer un contexte de dédicace privé<sup>92</sup>.



Fig. 19

Venons maintenant aux supports en andésite. Du sanctuaire de la Mèter Aspodènè à Mamurt Kale<sup>93</sup> (Yünd Dağ; environs 40 km au sud-est de Pergame) provient un autel de taille plus grande que la moyenne (83 × 60 × 48,5 cm; *Fig. 20a-b*), pourvu de corniches et portant, dans une graphie de l'époque d'Attale I<sup>er</sup> ou peu après, la dédicace Βασιλεῖ Ἀττάλωι | Σωτῆρι Μήτρεις ἡ | ἰέρεια<sup>94</sup>. Mètris était sans doute la prêtresse de

---

τε] | πρυτάν[εως καὶ] τῶ[ν] ἱερέων καὶ βασιλέων etc., avec le commentaire d'HAMON (2004), p. 182-183. Pour une étude archéologique des représentations des Attalides dans la salle H du gymnase à la période républicaine, voir VON DEN HOFF (2015), p. 128-130. Sur les statues cultuelles des Attalides à l'époque de la dynastie, voir l'article d'Olga PALAGIA dans ce volume.

91. *PHRC* 019; *ed. pr.* par HAUSSOULLIER (1899), p. 283-284, n° 6, fondée sur les annotations de RAYET, qui ne comprenaient évidemment pas d'indications à propos des dimensions. L'inscription avait été remployée comme stèle funéraire pendant l'antiquité.
92. Cet autel peut être rapproché d'une base en pierre de qualité grossière, trouvée elle aussi dans les alentours d'Héraclée et portant le même texte, mais à l'accusatif : HAUSSOULLIER (1899), p. 283, n° 5 : Βασιλέα | Ἀττάλων | Σωτῆρα (caractères fort effacés; pas d'indication à propos des dimensions).
93. L'épiclèse toponymique associée à ce culte de la Mère nous est connue par Strabon (13.619). Pour l'histoire et l'architecture du sanctuaire, monumentalisé par Philétaire, voir RADT (1999), p. 243-244; WILLIAMSON (2014a).
94. *MDAI(A)* 33 (1908), p. 403-404, n° 32; *PHRC* 020.

la Mère, ce qui fait de son initiative un acte établissant le souverain comme un nouveau destinataire du culte à l'intérieur du sanctuaire dont elle était la responsable.



Fig. 20a



Fig. 20b

À la lumière de la formule adoptée ainsi que de l'écriture, rien n'empêche d'accepter, pour les documents discutés jusqu'ici, la thèse traditionnelle contextualisant ces témoignages d'honneurs culturels dans le cadre de l'expansion de Pergame en Asie Mineure pendant les années 230, lorsqu'Attale I<sup>er</sup> assumait le titre royal et l'épiclèse de Sôter après ses victoires contre l'usurpateur séleucide Antiochos Hiérax et les tribus galates qui lui étaient alliées<sup>95</sup>. Pour d'autres documents, en revanche, des considérations paléographiques ou de contexte archéologique peuvent suggérer une datation après la mort d'Attale I<sup>er</sup>, et peut-être vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

Ceci est le cas, pour commencer, d'un autel en andésite<sup>96</sup> (45 × 23,5 × 10,5 cm; *IvP* I 43; *Fig. 21a-b*) portant la dédicace Βασιλεῖ | Ἀττάλωι | Σωτήρι | Ἀπολλόδωροϛ. L'autel fut trouvé sur l'agora supérieure de Pergame, probablement à proximité de son emplacement originel : on pourrait envisager une situation en relation avec le sanctuaire de Zeus, ou un autre édifice public de l'agora, tel que le *nomophylakion*, situé au coin nord-ouest de la terrasse (*Fig. 22*). On a déjà observé qu'il n'était pas rare que les auteurs particuliers d'une dédicace indiquent seulement leur nom propre, lorsqu'ils agissent dans un contexte social où ils sont bien connus<sup>97</sup>.

95. Pour cette chronologie, voir COARELLI (2016), p. 83-84, avec les références antérieures. Sur l'expansion d'Attale I<sup>er</sup> en Asie Mineure, voir ALLEN (1983), p. 28-65, avec les mises à jour de CHRUBASIK (2013), p. 95-103; STROOTMAN (2005) pour le rôle de la victoire contre les Galates dans l'assomption du titre de Sôter. Voir aussi CHRUBASIK (2016), p. 78-80 et COŞKUN (2018) pour une analyse plus détaillée des événements du point de vue des Séleucides.

96. BIELFELDT (2010), p. 155, n. 110 (avec fig. 14); *PHRC* 021; trachyte selon FRÄNKEL dans *IvP* I 43.

97. Ceci est souvent le cas, par exemple, pour des commandants d'armée ou de garnison. Pour le contexte attalide, voir la base de statue *IvP* I 29 (*OGIS* I 280), lignes 1-2; *IvP* I 13 (*OGIS* I 266), lignes 19-20, dans le contexte de l'accord entre Eumène I<sup>er</sup> et les garnisaires d'Attaleia.



Fig. 21a



Fig. 21b

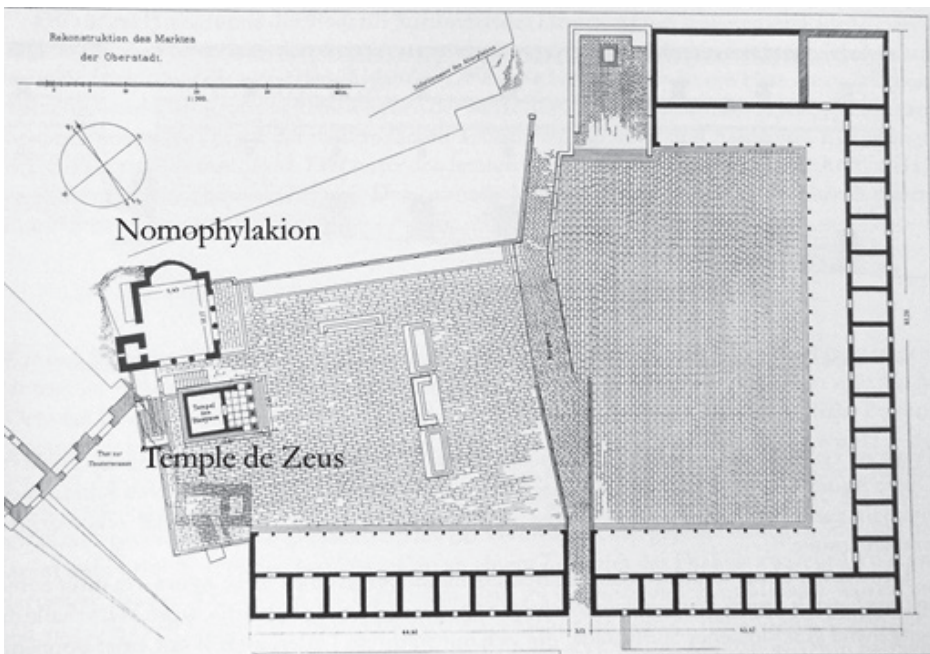


Fig. 22

Dans le cas d'une dédicace accomplie dans l'espace public de l'agora, il est tentant d'expliquer cette procédure par rapport à l'initiative particulière d'un donateur qui était aussi une figure publique, peut-être un magistrat dont l'activité se déroulait sur

Pagora<sup>98</sup>. La graphie de l'alpha à barre brisée est digne d'attention, car à Pergame, son usage devient commun à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>99</sup>, ce qui nous invite à considérer une datation de cette pièce après 197 av. J.-C., dans le cadre d'un culte posthume<sup>100</sup>. À cet égard, notre discussion doit prendre en compte cet exemplaire avec un autre, qui montre une graphie intermédiaire de l'alpha à la barre légèrement arquée. Il s'agit dans ce cas d'un autel trouvé dans le sanctuaire de Déméter, sur le flanc sud-occidental de la colline de Pergame, portant l'inscription au génitif Βασιλέως | Ἀττάλου | Σωτήρος (*IvP* I 45; *PHRC* 022; 55 × 41 cm; *Fig.* 23).

- 
98. La fonction politique de la partie orientale de l'agora supérieure demeure difficile à saisir à cause du manque d'une analyse archéologique détaillée. Pour la partie occidentale, par contre, il est possible d'identifier une pluralité de fonctions : sacrée (sanctuaire de Zeus, construit sous Attale I<sup>er</sup> : STEUERNAGEL [2015], p. 374), commerciale (*Hallenbauten* d'Eumène II sur le côté sud) et administrative (*nomophylakion*) : RHEIDT (1992) et (2015); BIELFELDT (2010). À pure titre d'exemple, il est intéressant d'attirer l'attention sur un homonyme du donateur de cet autel : Apollodôros fils d'Artémon, actif peu après la fin de l'époque royale (voir BIELFELDT [2010], p. 183-184; *contra* FRÄNKEL, qui dans *IvP* I, p. 136, propose une date pendant la phase finale de la dynastie). On connaît deux dédicaces majeures accomplies par cet Apollodôros pendant ses mandats comme *nomophylax* et *grammateus* du peuple : *IvP* I 237, avec photo dans BIELFELDT (2010), p. 184, fig. 32 (dédicace de la part des trois *nomophylakes* à Zeus Tropaios et au démos, concernant la construction de la porte et du vestibule du *nomophylakion* ainsi que le réaménagement de l'intérieur et des portes latérales); *IvP* I 236 (BIELFELDT [2010], p. 184), architrave en marbre, décorée avec têtes de satyres et silènes et guirlandes, avec dédicace par Apollodôros d'un portail près de la *parodos* nord du théâtre à Dionysos Kathégémôn et au démos. Si, comme le fils d'Artémon, l'Apollodôros d'*IvP* I 43 était un magistrat de la cité, son autel serait à interpréter comme une dédicace accomplie à titre personnel dans le cadre topographique de son activité et visant à manifester son adhésion personnelle au culte royal.
99. Pour la chronologie de l'apparition de l'alpha à barre brisée à Pergame, voir HABICHT dans *IvP* III, p. 27-28, repris par GAUTHIER (2006), p. 287-288. À côté des nombreuses attestations du règne d'Attale II (cf. *IvP* I 219, base de statue d'Attale II érigée par son frère, le prince Athénaïos), on possède déjà quelques exemples du règne d'Eumène II (cf. *IvP* I 157; *RC* 48; lettre d'Eumène II à Temnos).
100. Pour éviter toute confusion, il est utile de rappeler que, contrairement au couple opposant Σ à sa version cursive C, empruntée à l'écriture sur papyrus, l'alpha à barre brisée constitue une variante se situant à part entière dans l'*usus* épigraphique. Cette solution graphique n'indique donc pas l'influence d'une forme d'écriture typique de supports « privés » comme le papyrus, et ne peut être considérée comme un élément témoignant d'une qualité moins soignée de l'inscription : GUARDUCCI (1987), p. 82-83. Ces observations générales trouvent une confirmation dans la documentation de Pergame à la basse période hellénistique : ici, l'alpha à barre brisée est documenté dans des inscriptions de haute qualité, renvoyant à des contextes publics, tandis qu'elle n'apparaît pas nécessairement dans des documents montrant des traits cursifs; là où on constate une combinaison de ces deux aspects, l'alpha à barre brisée se justifie par rapport au style épigraphique de l'époque et non pas par des questions de registre ou de contexte de communication.



Fig. 23

Le traitement de l'alpha à barre légèrement arquée, plutôt que brisée, apparaît dans d'autres documents pergaméniens, notamment dans un règlement de prêtrise transmis dans une lettre fragmentaire d'un roi attalide (*InvP* I 40). L'éditeur Fränkel attribua à ce document une datation haute, probablement durant le règne d'Attale I<sup>er</sup>, mais cette conclusion, bien qu'acceptée par la critique postérieure, demeure incertaine du point de vue à la fois paléographique<sup>101</sup> et historique<sup>102</sup>. À la lumière des documents

101. Pour la datation haute, voir WELLES dans *RC* 24, en particulier p. lii, 151 ; *LSAM* 11 ; *CGRN* 124. Une écriture similaire se trouve dans *InvP* I 30, un bloc fragmentaire mentionnant un roi Attale. L'écriture du sigma aux hastes horizontales divergentes constitue un facteur décisif à ce propos, puisque cet élément est généralement absent dans les inscriptions pergaméniennes du II<sup>e</sup> siècle. Cependant, il faudra nuancer ces conclusions à la lumière d'une comparaison entre cette graphie et celle de la stèle *InvP* I 248, où le type d'écriture est similaire mais sans doute archaïsante : la stèle contient en effet des lettres d'Attale II et d'Attale III datées entre 142 et 135 av. J.-C. ; WELLES dans *RC* 65-67, en particulier p. 264 à propos de la ressemblance entre l'écriture de *InvP* I 248 et celles de textes du milieu du III<sup>e</sup> siècle.

102. À une date haute renvoie la liberté par laquelle le roi impose ses propres décisions à propos du fonctionnement d'une prêtrise qui est sans doute civique, en considération de son assignation par tirage au sort : la sélection par tirage au sort se présente en effet comme tout à fait étrangère aux stratégies des prêtrises directement contrôlés par une famille royale : pour Pergame, voir le cas de Dionysos et Zeus Sabazios dans *InvP* I 248. Pour le changement du rapport entre roi et cité vers la fin de la période attalide, voir CHIN (2018). Du point de vue culturel, on rappellera qu'à partir de l'éditeur Fränkel on a proposé une identification du culte réglé dans *InvP* I 40 avec celui de Zeus. Cette hypothèse me paraît plausible à la fois par rapport à la tenue du prêtre, qui présente de fortes connotations royales, et au lieu de découverte de la pierre, au sud-ouest de la porte de la citadelle. La réglementation du nouveau culte de Zeus permet d'établir un lien avec le programme d'Attale I<sup>er</sup> ou d'Eumène II. Attale I<sup>er</sup> est considéré comme responsable de la construction du temple de Zeus sur l'agora, tandis qu'à Eumène II est attribué le projet des *Hallenbauten* entourant l'agora au sud et à l'est (RHEIDT [1992], p. 263). Dans cette structure pourraient à mon avis trouver place les *ergastéria* dédiés par le roi auteur de la lettre et mentionnés dans *InvP* I 40, lignes 7-8. Si on suit cette hypothèse, le document daterait du règne d'Eumène II et non pas d'Attale I<sup>er</sup>. On resterait de toute façon près de la date de fondation du sanctuaire, ce qui correspond bien à l'effort du roi d'accroître rapidement l'importance du prêtre à travers le prestige de sa tenue ainsi que par l'exemption de toute liturgie (sur le caractère exceptionnel de ce dernier détail, voir le commentaire dans *CGRN* 124).

préservés, on serait plutôt tenté de proposer une succession floue des différentes graphies de l'alpha à Pergame, que l'on pourrait reconstituer de la manière suivante : une première phase, couvrant une grande partie du règne d'Attale I<sup>er</sup>, caractérisée par la seule présence de l'alpha à barre horizontale ; une étape intermédiaire, entre les règnes d'Attale I<sup>er</sup> et Eumène II, avec un système combinant l'alpha à barre horizontale et, plus rarement, à barre arquée (à cette phase appartiendrait l'autel du sanctuaire de Déméter, *IVP* I 45) ; une phase finale, correspondant au II<sup>e</sup> siècle (Eumène II et Attale II), caractérisée par la coexistence entre alpha à barre horizontale et à barre brisée, cette dernière graphie prenant de plus en plus de poids vers le milieu du siècle (à cette phase on attribuerait volontiers l'autel de l'agora, *IVP* I 43).

Le dossier concernant une continuation possible du culte d'Attale I<sup>er</sup> après sa mort vient s'enrichir par la documentation archéologique du « bâtiment avec la salle au podium » (*das Gebäude mit dem Podiensaal*; Fig. 24), une maison de luxe située dans le quartier résidentiel au milieu de la colline de Pergame et habitée, avec plusieurs réaménagements, entre la basse période hellénistique et l'Antiquité tardive<sup>103</sup>. Cette maison a livré deux autels d'Attale I<sup>er</sup>.

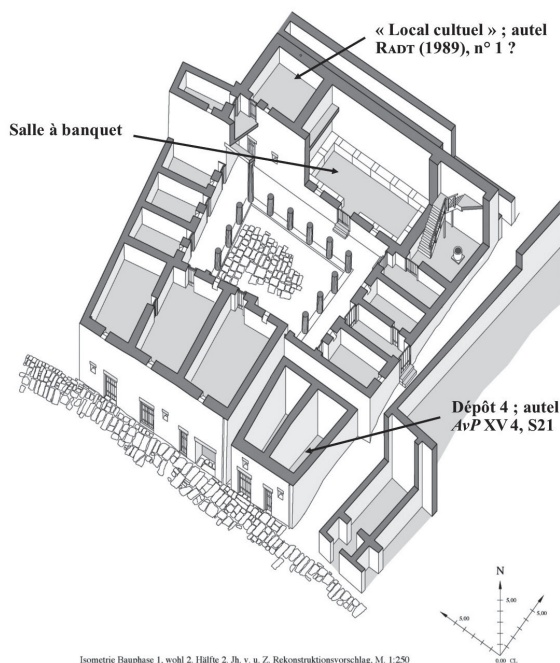


Fig. 24

103. SCHWARZER (2008), p. 1-2, 45-54, 88-89, pour les phases hellénistiques et leur datation : phase I, de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle ; phase II, peut-être de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle.

Le premier, trouvé dans un contexte de remploi dans une chambre byzantine, au-dessus du dépôt 4 du bâtiment<sup>104</sup>, fut brièvement commenté par W. Radt dans les années 1980<sup>105</sup> et a été récemment publié dans le volume consacré aux fouilles de cette maison (*ApP* XV 4, S21 ; *Fig. 5*). L'autel présente des dimensions moyennes (51 × 39,5 × 22 cm) et porte l'inscription Βασιλε[τ] | Ἀττάλλ[ω]τ | Σωτήρ. La graphie, avec l'alpha à la barre horizontale, ne permet pas de trancher en faveur d'une datation haute ou basse. Quant au contexte de découverte, la datation de la première phase d'aménagement de la maison, vers la fin de la période royale (voire plus tard), laisse ouverte une pluralité d'interprétations. D'un côté, dans la publication des fouilles de la maison, H. Schwarzer a observé que les quelques traces des structures antérieures à la maison semblent suivre déjà l'orientation des rues du quartier, urbanisé sous Eumène II, ce qui permet de dater cette phase précédant la construction de la maison à la première moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>106</sup>. À la lumière de ces limites chronologiques, il est possible d'avancer une alternative hypothétique : soit l'autel, utilisé à une époque datant avant la construction de la maison, fut déjà intégré dans l'édifice en tant que matériau de remploi<sup>107</sup> ; soit il continua à être utilisé pendant la phase hellénistique de la vie de la maison, c'est-à-dire à la fin de la dynastie, voire après.



Fig. 25



Fig. 26

104. La corniche supérieure a été découpée pour transformer l'autel en bloc de construction. Selon SCHWARZER (2008), p. 51, 81, le petit autel d'Attale I<sup>er</sup> (S21) proviendrait du local cultuel. Cette hypothèse n'est pas impossible, mais il faut rappeler que le rapport précis entre les dépôts situés le long de la rue et la maison elle-même ne se laisse pas saisir sans difficulté pour les phases hellénistiques : SCHWARZER (2008), p. 53, pour l'interprétation des dépôts 1-2 comme constituant un magasin communiquant avec la maison, tandis que les dépôts 3-4 seraient indépendants car séparés d'un mur. L'hypothèse que cet autel puisse avoir été utilisé lors de cérémonies publiques célébrées le long de la rue amenant de la ville basse à l'agora ne semble pas à écarter sans le moindre doute.

105. RADT (1989), p. 204-205, n° 2, avec photo ; *PHRC* 023.

106. SCHWARZER (2008), p. 44-45.

107. Ainsi SCHWARZER (2008), p. 237.

Le deuxième autel trouvé dans la Maison à la *Podiensaal*<sup>108</sup> présente un traitement de l'alpha à barre brisée correspondant une fois encore à une datation après la fin du règne d'Attale I<sup>er</sup><sup>109</sup>. Il s'agit d'un autel en andésite (40 × 29 × 23 cm; *Fig. 26*), portant la dédicace au génitif Βασιλέω[ς] | Ἀττάλλ[ου] | Σωτηῆρο[ς], remployé dans un mur byzantin en proximité de l'ainsi nommé « local cultuel » situé au coin nord de la maison. Ce local et la salle à banquet qui le côtoie constituent un élément de grand intérêt pour l'histoire culturelle et sociale de Pergame : à l'époque impériale, cette partie de la maison fut réaménagée pour héberger une plus vaste salle assortie d'un podium pour les réunions de l'association des *Boukoloï* de Dionysos. Le succès de cette association dans le cadre du culte impérial et dans la vie des élites civiques de Pergame à la période romaine est documenté par un dossier bien nourri d'inscriptions<sup>110</sup>. Parmi ces documents, deux autels décorés, dédiés par l'*archiboukolos* Hérodes respectivement à Dionysos et à un empereur identifiable avec Auguste, ont été trouvés dans les fouilles de la Maison à la *Podiensaal* : ils témoignent de ce qui pourrait être le *manifesto* du choix par cette association de poursuivre la piste de l'autopromotion sociale par le biais de la pratique du culte impérial<sup>111</sup>.

D'un côté, l'hypothèse plusieurs fois avancée que les *Boukoloï* furent déjà actifs à Pergame dès le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ne trouve pas de confirmation dans notre documentation<sup>112</sup>. D'un autre côté, les fouilles du bâtiment laissent ouverte l'hypothèse selon laquelle un culte d'Attale I<sup>er</sup> aurait été pratiqué, dans une maison privée appartenant

108. RADT (1989), p. 204-205, n° 1; repris brièvement par SCHWARZER (2008), p. 237; PHRC 024.

109. Par souci de précision, une observation attentive de la photo de la pierre montre la coexistence de deux formes d'alpha : l'une (dans Βασιλέω[ς]) présente une barre profondément brisée, comme dans l'autel d'Apollodôros sur l'agora; l'autre (Ἀττάλλ[ου]) est plutôt semblable à celle à barre arquée de l'autel du sanctuaire de Déméter.

110. Le dossier des *Boukoloï* est recueilli et commenté par JACCOTTET (2003), II, p. 172-182; SCHWARZER (2006) et (2008), p. 98-102; VENTROUX (2017), p. 220-223.

111. *AvP* XV 4, S18 (Dionysos; décoration avec guirlande et canthare; trouvé dans un mur byzantin près du coin nord-est de la salle à banquet; *SEG* XL 1136) et S19 (Auguste; décoration avec capricorne; trouvé à 25 m à sud-est de la même salle; *SEG* XXIX 1264; PHRC 025). Comme les autels pour les Attalides, il s'agit de pièces pensées pour être adossées à un mur ou à une niche. Sur les deux autels voir aussi RADT (1989); JACCOTTET (2003), II, p. 172-173, n° 92 (Dionysos) et p. 173-175, n° 93 (Auguste). Pour la datation, voir SCHWARZER (2008), p. 79 (phase III de la maison, au début du Principat).

112. En faveur d'une continuité rituelle entre la phase hellénistique I de la maison, lorsque le local cultuel aurait déjà hébergé les réunions d'une association privée, et la phase III des *Boukoloï*, voir SCHWARZER (2006), p. 158 et (2008), p. 79; la position de JACCOTTET (2003), II, p. 174-175, est plus nuancée. On notera pourtant que les *Boukoloï* sont connus à Pergame seulement à partir des autels de la Maison à la *Podiensaal*; de plus, les deux seules attestations hellénistiques d'associations culturelles de *Boukoloï*, respectivement à Atrax (Thessalie; *SEG* XXXV 496) et en Eubée (*IG* XII 9, 262), ne suffisent pas à confirmer l'hypothèse que des associations ainsi nommées étaient déjà répandues à l'époque. Voir aussi JACCOTTET (2003), I, p. 181-184, pour une discussion plus détaillée de la documentation hellénistique.



à une famille de l'élite de Pergame, vers la fin de la période attalide, voire pendant la période républicaine<sup>113</sup>.

## Eumène II Sôter

Moins nourri que celui d'Attale I<sup>er</sup>, le dossier concernant Eumène II se compose, à ma connaissance, de deux exemplaires certains, auquel je propose d'en ajouter un autre normalement attribuée à Attale I<sup>er</sup>. La première pièce, un autel en marbre (Fig. 27)<sup>114</sup>, fut trouvée sur la terrasse d'Athéna<sup>115</sup> et porte l'inscription, gravée de manière élégante, Βασιλεῖ Εὐμένει Θε[ῶι] | Σωτῆρι καὶ Εὐεργέ[τηι] | οἱ Βάκχοι τοῦ εὐαστοῦ θ[εοῦ]. La mention du souverain honoré en même temps comme « roi » et « dieu » nous permet d'interpréter l'inscription comme une forme d'honneur culturel posthume. En effet, à Pergame, l'épithète *theos* est ajoutée au nom du roi défunt, selon une pratique documentée pour Eumène II<sup>116</sup>. L'utilisation de la double épiclèse, Sôter et Euergetès, distingue ce document des autres références posthumes connues à Eumène II<sup>117</sup>. En revanche, elle apparaît dans des textes datés du vivant du roi<sup>118</sup>.

- 
113. Un autre indice en faveur de l'hypothèse concernant la pratique du culte royal attalide à l'intérieur de la maison pourrait venir du portrait masculin *AvP* XV 4, TC38, de style tardo-hellénistique et montrant des traces de l'application d'un diadème ou d'une couronne. SCHWARZER (2008), p. 85, interprète cette pièce comme le portrait d'un souverain, mais une autre hypothèse paraît plus probable : que le buste appartienne à un grand bienfaiteur civique de la période républicaine. À ce propos, voir le portrait dit de Diodoros Paspáros, avec la discussion récente de COARELLI (2016), p. 204-212, en part. p. 210 pour le détail de la rainure sculptée sur les cheveux pour accueillir une couronne.
114. *MDAI(A)* 27 (1902), 94-95, n° 86 (57 × max. 41,5 × 23 cm), avec l'indication que l'autel devait originellement être fixé à une base. Voir aussi ALLEN (1983), p. 151, n. 26, qui confirme la date après 150 avec des arguments paléographiques ; JACCOTTET (2003), II, p. 171-172, n° 91 ; photo dans BIELFELDT (2010), p. 157, fig. 16 ; *PHRC* 026.
115. Je crois qu'il faut comprendre de cette manière l'indication offerte par VON PROTT et KOLBE dans *MDAI(A)* 27 (1902), p. 94 : « *Gefunden in der Nebenstrasse, die von der Burgstrasse auf den viereckigen Turm der byzantinischen Mauer zuführt.* » Le nom *Burgstrasse* ne peut qu'indiquer la partie finale de la route principale de Pergame, après le passage par la porte de la citadelle ; la tour carrée turque est celle située au coin sud-ouest de la terrasse d'Athéna. JACCOTTET (2003), II, p. 171, localise génériquement la découverte au-dessus du gymnase.
116. FRÄNKEL dans *IvP* I, p. 38-39. Voir, par exemple, l'inscription des Bakchoi pour Eumène II, discutée plus bas, n. 119. Cf. aussi le changement du titre du prêtre d'Eumène II à l'intérieur de l'association des *Technitai* de Téos, avant et après la mort du roi : LE GUEN (2001), I, n° 48 (*CIG* 3068A ; 180-158 av. J.-C. ; « prêtre et agonothète du roi Eumène ») et n° 49 (*CIG* 3070 ; 152 av. J.-C. ; « prêtre et agonothète du roi *theos* Eumène »). La même pratique nous est connue pour la mère d'Eumène, Apollonis, par un décret de Téos instituant des honneurs culturels pour la reine défunte (*OGIS* I 309). La date exacte de la mort d'Apollonis demeure toujours débattue (175/4 ou 159 av. J.-C.). Il n'est dès lors pas possible de conclure si l'utilisation posthume de cette dénomination pour la reine mère précéda ou suivit celle pour Eumène II ; celle-ci est évidemment à attribuer au règne d'Attale II.
117. Voir *IvP* I 246, décret de Pergame en l'honneur d'Attale III, où Eumène est mentionné avec la seule épiclèse Sôter. Sur ce document, voir la discussion que je propose dans ce volume, p. 147-164.
118. *BCH* 24 (1900), p. 165, n° 8 (Panion, Thrace) ; *I.Magnesia* 86 ; *TAM* V 1, 690 (Ioulia Gordos, Lydie).



Fig. 27

On serait dès lors tenté de dater ce texte du début du règne d'Attale II. Quant à l'association responsable de la dédicace, elle n'est pas connue ailleurs, mais elle peut être interprétée de manière plausible comme une association privée impliquée dans le culte royal, un phénomène commun dans le contexte attalide du II<sup>e</sup> siècle. Les orientations cultuelles évoquées par le nom des *Bakchoi* ne pouvaient d'ailleurs que rapprocher cette association des intérêts de la cour attalide, dont est connu le lien spécial avec le culte de Dionysos Kathégémôn<sup>119</sup>.

Le deuxième autel est un exemplaire en andésite, décoré avec une rosette entourée de deux bucranes et portant l'inscription Βασιλέως | Εὐμένους | Σωτήρος (Fig. 28)<sup>120</sup>. L'autel a été trouvé, probablement dans un contexte de remploi non ancien, au bord sud-ouest de la colline de Pergame, près de la rue moderne partant au-dessus du domaine de l'église d'Agios Georgios et menant vers la cité haute. Une collocation originiaire sur la colline, voir sur l'acropole de Pergame est fort probable<sup>121</sup>. La gra-

119. Voir en particulier le cas des « *Technitai* de Dionysos d'Ionie et Hellespont et de Dionysos Kathégémôn » : LE GUEN (2001), II, p. 29-30. Sur le lien entre Dionysos et la dynastie attalide, voir MICHELS (2011). Un membre éminent de l'association des *Technitai*, Cratón de Calcédoine, fut aussi le fondateur et évergète de l'association des *Attalistsai* (LE GUEN (2010), I, p. 253-265, n<sup>os</sup> 49-52 et II, p. 30-31). Cette association, active à Téos et peut-être à Pergame, pratiquait selon toute vraisemblance des honneurs cultuels pour les Attalides, tandis qu'un lien éventuel avec Dionysos demeure non prouvé. Le culte royal est aussi l'une des activités qui occupent une association active dans la région de Pergame sous le règne d'Eumène II, responsable du décret SEG LII 1197 : MÜLLER – WÖRRLE (2002), avec un commentaire détaillé de la stèle, trouvée dans la haute vallée du Kaïkos, entre Kınık et Soma. En passant des inscriptions à la documentation archéologique, on rappellera l'autel dionysiaque, probablement de la basse époque hellénistique, trouvé dans la cour de la Maison à la *Podiensaal* (AnP XV 4, S13; voir SCHWARZER [2006], p. 156); voir aussi le bâtiment Z, au-dessus du gymnase de Pergame qui, à cause de ses mosaïques aux motifs bachiques, a été interprétée comme le siège d'une association dionysiaque de la basse période hellénistique : NIELSEN (2014), p. 52-54; RADT – BACHMANN (2017).

120. *MDAI(A)* 27 (1902), p. 95-96, n<sup>o</sup> 87 (mesures 50 × 44 × 15 cm); *PHRC* 027. Les éditeurs parlent de trachyte, mais cf. ci-dessus, n. 96.

121. Dr. S. Tezer Altay m'a confirmé que ce toponyme ne correspond pas à la colline d'Agios Georgios, située à 3,5 km au nord-est de l'acropole de Pergame, d'où partait l'aqueduc d'époque attalide apportant l'eau à la citadelle (cf. FAHLBUSCH [2011], p. 284-286), mais à l'une des quatre églises de Gournélia, le quartier grec situé au sud-ouest de la colline de Pergame, aujourd'hui correspondant à l'aire de

phie de l'alpha à barre horizontale et l'absence de l'épithète *theos* suggèrent une date probable de la dédicace du vivant du roi, après l'acquisition du titre Sôter (années 180)<sup>122</sup>. Un détail digne de mention est la présence d'un oméga cursif. Une analyse extensive des inscriptions de Pergame depuis la période hellénistique jusqu'au début du Principat montre que l'apparition de  $\omega$  ne peut être considérée comme un élément révélateur de la chronologie de l'inscription, mais bien, comme dans le cas du sigma lunaire, comme un cas d'influence de l'écriture cursive dans une dédicace privée<sup>123</sup>.



Fig. 28



Fig. 29

Le document d'attribution incertaine est un fragment en marbre (*InvP* I 59; max. h. 16,6 cm; *Fig. 29*) d'une base de statue dédiée en même temps qu'un autel, comme le suggère la partie préservée de l'inscription. La pierre fut retravaillée pour en faire un bloc, remployé dans les murs byzantins au sud de la terrasse d'Athéna, d'où elle provient selon toute vraisemblance<sup>124</sup>. L'éditeur Fränkel proposa l'intégration Βασιλέα [Ἄτταλον?] | Θεὸν Σω[τήρα καὶ] | τὸν βωμὸν ὁ δεῖνα], tout en signalant le nom d'Eumène II comme une alternative également plausible. De fait, cette deuxième hypothèse paraît la plus probable : au contraire que pour Eumène II, aucune inscription

---

Büyük Alan à Bergama. Ces églises tombèrent à l'abandon après le départ des Grecs au deuxième quart du xx<sup>e</sup> siècle et leur nom n'apparaît plus dans la toponymie moderne de Bergama. À l'époque hellénistique, l'aire de Gournélia se trouvait hors des murs de Pergame. En considération de la localisation indiquée par les fouilleurs, on pourrait penser à une situation originelle de l'autel le long de la voie sacrée vers l'Asclépieion, qui courait un peu plus au sud (cf. aussi le lieu de découverte de la base dédiée par Dionysodoros fils de Deinocratès). Une provenance de la citadelle ne peut d'ailleurs pas être exclue, si l'on compare le lieu de remploi de l'autel d'Agios Georgios avec celui de *InvP* I 13, une stèle du règne d'Eumène I<sup>er</sup> érigée (comme indique le texte) sur la terrasse d'Athéna. Cette stèle a été retrouvée en deux morceaux, l'un en contexte secondaire dans les fortifications byzantines au sud-ouest de l'agora, l'autre en contexte de remploi moderne dans une maison de Gournélia, après que les murs médiévaux s'étaient écroulés. L'histoire de cette pièce suggère que l'autel d'Eumène II pourrait lui aussi avoir été transféré près de l'église d'Agios Georgios à l'époque moderne, depuis un emplacement primaire ou secondaire sur la colline, voire sur l'acropole de Pergame.

122. Pour la chronologie, voir JIM (2017), p. 12, avec les références antérieures.

123. C'est l'opinion des éditeurs (p. 96), qui parlent à ce propos d'une dédicace issue d'un « homme du peuple ».

124. *PHRC* 028. Pour le remploi de pierres provenant du sanctuaire d'Athéna dans les murs et la tour turques qui renferment cette terrasse, voir CANEVA (2019), p. 172-174.

sûrement mentionnant Attale I<sup>er</sup> ne lui attribue l'épiclèse Sôter accompagnée par la dénomination *theos*<sup>125</sup>. Je propose donc de lire Βασιλέα [Εὐμένη] | Θεὸν Σω[τῆρα καὶ] | τὸν βωμὸν ὃ δεῖναι<sup>126</sup>.

## ESSAI D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE

Afin d'esquisser un bilan général de cette étude comparative, les conclusions que nous avons avancées pour les deux dossiers nécessitent d'être contextualisées dans un cadre historique plus vaste. Un premier aspect qui se signale est la différence entre la concentration de la documentation attalide dans la capitale et la distribution des documents ptolémaïques dans la totalité de l'empire. Bien que cet élément puisse dépendre en partie du hasard de la documentation, le nombre de nos documents est suffisamment important pour dresser un cadre général au sein duquel avancer une hypothèse d'interprétation socio-politique.

La diffusion des honneurs culturels pour Arsinoé Philadelphos à travers l'initiative des particuliers, même au niveau très fin du culte domestique, pourrait trouver une piste explicative dans le cadre plus large des mécanismes de construction et de gestion de l'empire lagide dans la mer égéenne, à la période de la thalassocratie ptolémaïque du milieu du III<sup>e</sup> siècle. À cette époque, le rôle des cités, seules ou réunies en ligues, se combine avec la fonction de connecteurs exercée, au niveau politique, social et culturel, par les réseaux de soldats, marchands et collaborateurs royaux actifs entre les deux côtes de l'Égée et jusqu'à Chypre<sup>127</sup>. Les études des dynamiques de propagation de la « première vague isiaque », c'est-à-dire la diffusion des cultes de Sarapis et Isis depuis l'Égypte au monde égéen au III<sup>e</sup> siècle, ont montré que les caractéristiques socio-politiques du royaume des Ptolémées eurent un impact important sur la diffusion de nouvelles pratiques culturelles à travers des réseaux mis en place par les personnes en mouvement dans l'aire d'influence lagide<sup>128</sup>. Dans cette perspective, la diffusion du culte d'Arsinoé II par l'initiative d'une pluralité d'acteurs particuliers peut avoir suivi le même modèle de propagation<sup>129</sup>. Ce modèle égéen perd ensuite son énergie

125. Le seul parallèle possible est offert à ma connaissance par une base de marbre trouvée dans la partie orientale du gymnase, *MDAI(A)* 32 (1907), p. 310, n° 32. On notera pourtant le caractère hypothétique de l'intégration du texte, qui se compose de trois lignes très effacées ([...] ΑΤΤΑ[...] | [...]ΗΡΑ[...] | [...]ΛΕ[...]), en [βασιλέα] Ἄττα[λον] | [θεὸν (?) σωτῆρα [...] | [...]ΛΕ[...]. De plus, l'éditeur justifie ses intégrations par rapport à la formule d'*IPP* I 59, ce qui nous invite à la plus grande prudence dans l'évaluation de ce document.

126. Il semble peu probable que l'inscription puisse être intégrée avec la double épiclese Sôter et Euergétés. Dans ce cas, la deuxième ligne serait trop longue par rapport à la première.

127. Voir CONSTANTAKOPOULOU (2017) pour une étude du monde égéen du III<sup>e</sup> siècle se concentrant sur l'appartenance des réseaux socio-politiques autour de Délos.

128. BRICAULT (2004).

129. Pour cette superposition entre, d'une part, les acteurs et les directions de diffusion des cultes isiaques et, d'autre part, ceux des cultes royaux lagides, voir CANEVA – BRICAULT (2019), avec la bibliographie antérieure.

vers la fin du siècle, en relation avec la crise interne et externe qui investit le royaume lagide. Certes, les initiatives des particuliers continuent à jouer un rôle dans le succès des cultes pour les souverains au II<sup>e</sup> siècle, mais, comme on a vu, à cette époque les dédicaces du culte royal ptolémaïque connaissent une mise à jour par rapport au profil social des donateurs, avec une concentration significative des initiatives dans les couches hautes de la société, actives à l'intérieur de gymnases, garnisons et sanctuaires locaux, qui par leurs dédicaces manifestent le désir d'entretenir et d'exhiber des relations étroites et personnelles avec la cour.

Pour autant que nous puissions le voir dans notre documentation, il semble que ce modèle de diffusion qui caractérise l'aire égéenne n'a pas influencé le système de propagation des cultes royaux attalides hors Pergame. La seule exception connue — le dossier d'Héraclée du Latmos — ne suffit pas en soi à confirmer qu'un tel modèle ait été actif à l'époque des guerres qui amenèrent Attale I<sup>er</sup> à imposer temporairement Pergame comme puissance régionale, même si la perte possible d'autres documents similaires ne permet pas non plus d'exclure une telle hypothèse sans le moindre doute. En revanche, la documentation concernant les honneurs pour les Attalides hors de Pergame, qu'il s'agisse de la Grèce continentale sous Attale I<sup>er</sup><sup>130</sup> ou de l'Asie Mineure sous Eumène II<sup>131</sup>, renvoient systématiquement à l'initiative d'institution civiques, selon un modèle d'interaction diplomatique entre évergétisme royal et loyauté civique qui connut une longue tradition dans la Grèce continentale et en Asie Mineure hellénistiques<sup>132</sup>. Ce modèle, qui témoigne d'une certaine liberté d'action de la part des cités, et qui s'accompagne d'initiatives rituelles et monumentales de proportions plus grandes que celles relevant de particuliers, accorde une place mineure aux initiatives d'acteurs individuels ou de groupes non civiques. Les exceptions se signalent là où un lien étroit existe entre la communauté locale et la cour royale. Ainsi, à Téos, la présence d'une organisation très indépendante comme celle des *Technitai* de Dionysos — presque un état autonome à l'intérieur de *polis*<sup>133</sup> — et en contact direct avec Pergame, justifie la présence d'initiatives cultuelles directement gérées par des groupes non civiques, comme il est aussi le cas des *Attalistai*, une association cultuelle privée liée à celle des *Technitai* par la figure de Cratôn de Chalcédoine. Mais c'est surtout à Pergame que la présence de la cour à l'intérieur de la cité justifie la forte concentration de petits objets cultuels dédiés aux souverains, témoignant de l'initiative de particuliers ou de groupes non institutionnels, comme les *Bakchoi* ou l'association anonyme documentée par la stèle SEG LII 1197, provenant de la haute vallée du Kaïkos<sup>134</sup>. Vers le milieu du

130. Voir l'article d'Olga PALAGIA dans ce volume.

131. Pour les honneurs cultuels pour les Attalides dans les cités d'Asie Mineure pendant le règne d'Eumène II, cf. CANEVA (2020a), avec une attention particulière pour le rôle des gymnases. Plus généralement, sur l'Asie Mineure attalide, en particulier après 188 av. J.-C., voir les articles réunis dans THONEMANN (2013) ainsi que les réflexions de KAYE (2012), p. 12-74.

132. Voir en particulier MA (2004), pour la période du règne d'Antiochos III.

133. LORBER – HOOVER (2003).

134. Voir n. 119.

II<sup>e</sup> siècle, lorsque, comme la critique l'a montré récemment, les institutions civiques de Pergame prennent progressivement conscience de leur pouvoir de négociation avec les souverains, cette tradition de dédicaces privées de petites proportions se combine avec une nouvelle tendance de la cité à attribuer aux souverains des honneurs culturels civiques<sup>135</sup>.

Par rapport au dossier d'Arsinoé, celui des dédicaces à Attale I<sup>er</sup> et Eumène II se signale par une plus grande homogénéité formelle et par une qualité d'exécution moyennement plus haute. Si l'homogénéité peut dépendre au moins en partie de l'échelle civique du dossier, la qualité du support et de l'exécution soulève des questions concernant l'identité sociale des acteurs et les contextes d'utilisation. Au moins pour les supports en marbre, la qualité de l'inscription et de la décoration suggère que nous avons à faire à des objets relevant de l'initiative des couches hautes de la société. Il en va de même pour des exemplaires de moindre valeur, réalisés en andésite mais portant le nom du donateur, comme l'autel dédié par la prêtresse de la Mère des Dieux à Mamurt Kale, le plus grand du dossier, et celui d'Apollodôros sur l'*agora*. Ces dédicaces semblent pensées pour manifester la piété et la loyauté des dédicants de manière durable, et dans des contextes publics, plutôt que de renvoyer à la rencontre occasionnelle entre culte familial et culte civique lors des fêtes et processions civiques, comme dans le cas du règlement d'Alexandrie pour Arsinoé Philadelphos. Notre évaluation devient particulièrement compliquée à mener pour les exemplaires de la Maison à la *Podiensaal*, car si la qualité modeste de ces pièces peut bien correspondre à un contexte de culte domestique, le problème de leur rapport avec le mobilier sacré de cette maison de l'élite demeure irrésolu, autant que la question concernant la possibilité que le culte domestique d'Attale I<sup>er</sup> ait survécu à la fin de la dynastie<sup>136</sup>.

Ce qui rend de toute façon unique l'expérience attalide par rapport à l'expérience ptolémaïque est la grande longévité des honneurs culturels pour ces souverains, documentés au-delà de l'extinction de la dynastie. Cette continuité doit avoir joué une fonction dans la période critique de passage qui marqua l'intégration de Pergame dans la province romaine d'Asie. Bien loin de la splendeur des règnes d'Eumène II et Attale II, cette période fut marquée par une série de guerres (guerre d'Andronikos, guerres de Mithridate) qui mirent en question la survie même de la cité. Dans ce cadre troublé et incertain, les cultes pour la dynastie qui avait assuré la grandeur de Pergame demeurèrent un point de référence dans la mémoire civique. Préserver

135. BIELFELDT (2010); CHIN (2018), en particulier sur les honneurs civiques pour Attale III dans *IvP* I 246.

136. On notera de toute façon que les autels de plus grande valeur trouvés dans la Maison appartiennent au culte de Dionysos (*AvP* XV 4, S13 et S18) et au culte impérial (S19, d'Auguste, cité plus haut). Cela n'est pas étonnant si on considère les intérêts de l'association des *Boukoloi*. Si l'on excluait l'hypothèse que les petits autels d'Attale I<sup>er</sup> figurent dans la maison seulement en tant que matériau de remploi, ces deux exemplaires nous permettraient de confirmer la longue durée du culte attalide à Pergame tout en reconnaissant que celui-ci n'occupait pas nécessairement une place centrale dans la vie culturelle de ses propriétaires.

leur continuité constitua encore un motif de prestige pour un grand citoyen comme Diodoros Pasparos. Ce fut seulement avec l'affirmation du Principat que de nouveaux maîtres, les *Sebastoi* romains, s'imposèrent sur la scène politique et culturelle, refermant un long chapitre de l'histoire de Pergame et en ouvrant un autre, sous le signe d'une plus grande discontinuité avec le passé.

Stefano G. CANEVA

## LISTE DES FIGURES

- Fig. 1. Dédicace de Thraséas à Soloï (Cilicie), *OGIS* 230; d'après AMANDRY *et al.* (1972), p. 110, fig. 11.
- Fig. 2. Dédicace d'Aristoclès à Chytroi; d'après PALMA DI CESNOLA (1903), III, pl. cxlvi, 5.
- Fig. 3. Dédicace de Dionysodôros de Sicyone; photo E. Steiner © Pergamon-Grabung 87/125-6, d'après MÜLLER (1989), photo 3.
- Fig. 4. Plaque d'Érétrie; d'après REBER – BRUNNER (1998), photo 141.
- Fig. 5. Plaque de Minoa d'Amorgos; d'après MARANGOU (1989), photo 106.
- Fig. 6. Bloc de Théra, *IG XII* 3, 462; photo S.G. Caneva; avec la permission du Ministère Grec de la Culture et des Sports, Département des Antiquités.
- Fig. 7. Le sanctuaire des divinités égyptiennes à Théra; photo S.G. Caneva; avec la permission du Ministère Grec de la Culture et des Sports, Département des Antiquités.
- Fig. 8. Estampage de l'autel *IG XII* 3, Suppl. 1387, Théra.
- Fig. 9. Bloc rectangulaire *I.Paphos* 8, Palaipaphos; photo S.G. Caneva; avec la permission du Ministère de l'Éducation et de la Culture de Chypre, Département des Antiquités.
- Fig. 10. Bloc quadrangulaire d'Halicarnasse; d'après DILER *et al.* (2010), photo 6.
- Fig. 11. Autel *I.Kourion* 56; photo et modifications S.G. Caneva; avec la permission du Ministère de l'Éducation et de la Culture de Chypre, Département des Antiquités.
- Fig. 12. Bloc de Soloï, NICOLAOU (1966), p. 57-58, n° 3; photo S.G. Caneva; avec la permission du Ministère de l'Éducation et de la Culture de Chypre, Département des Antiquités.
- Fig. 13. Colonne anathématique de l'Arsinoeion d'Idalion; d'après MASSON (1968), photo 26.
- Fig. 14. Colonne anathématique *MDAI(A)* 27 (1902), n° 73, agora basse de Pergame; d'après BIELFELDT (2010), photo 30.
- Fig. 15a. Autel cylindrique d'Amathonte *SEG LVII* 1736; photo S.G. Caneva; avec la permission du Ministère de l'Éducation et de la Culture de Chypre, Département des Antiquités.
- Fig. 15b. Détail de la partie supérieure de l'autel, avec trace de la corniche; photo S.G. Caneva; avec la permission du Ministère de l'Éducation et de la Culture de Chypre, Département des Antiquités.

- Fig. 16. Plaque de Soloi, Musée archéologique de Nicosie, Ins. Gr. 389; photo S.G. Caneva; avec la permission du Ministère de l'Éducation et de la Culture de Chypre, Département des Antiquités.
- Fig. 17. Plaque d'Arsinoé Philadelphos à Soloi-Mersinaki; d'après GJERSTAD *et al.* (1937), II, pl. CXLVIII.
- Fig. 18. Plaque de Ptolémée V à Soloi-Mersinaki; d'après GJERSTAD *et al.* (1937), II, pl. CXLVIII.
- Fig. 19. Autel *IvP* I 44; d'après BIELFELDT (2010), photo 15.
- Fig. 20a. Autel *MDAI(A)* 33 (1908), p. 403-404, n° 32, Mamurt Kale; Photo R. Rohrer © D-DAI-ATH-Pergamon-1448 .
- Fig. 20b. Détail de l'inscription sur l'autel; Photo R. Rohrer ©D-DAI-ATH-Pergamon-1449.
- Fig. 21a. Autel *IvP* I 43 (photo); d'après BIELFELDT (2010), photo 14.
- Fig. 21b. Fac-similé de l'autel; d'après *IvP* I.
- Fig. 22. Plan de l'agora supérieure de Pergame; d'après BIELFELDT (2010), photo 23, modifiée.
- Fig. 23. Autel *IvP* I 45 (fac-similé) .
- Fig. 24. Reconstruction de la Maison à la *Podiensaal* à la basse période hellénistique; photo offerte par H. Schwarzer, modifiée.
- Fig. 25. Autel *AvP* XV 4, S21; d'après RADT (1989), p. 204-205, n° 2.
- Fig. 26. Autel RADT (1989), p. 204-205, n° 1.
- Fig. 27. Autel *MDAI(A)* 27 (1902), p. 94-95, n° 86; d'après BIELFELDT (2010), photo 16.
- Fig. 28. Autel *MDAI(A)* 27 (1902), p. 95-96, n° 87.
- Fig. 29. Autel *IvP* I 59 (fac-similé).



## Bibliography

- M. ABD EL-MAKSOUDE *et al.*, “Foundation Deposit Plaques from the Boubasteion”, *BSAA* 49 (2015), p. 125–144.
- A. ADRIANI, *La tomba di Alessandro. Realtà, ipotesi e fantasia*, Rome, 2000.
- S. AGELIDIS, “Kulte und Heiligtümer in Pergamon”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 174–183.
- R.E. ALLEN, “Attalos I and Aigina”, *BSA* 66 (1971), p. 1–12.
- , *The Attalid Kingdom: A Constitutional History*, Oxford, 1983.
- L. ALLEN, “Le Roi Imaginaire: An Audience with the Achaemenid King”, in O. HEKSTER, R. FOWLER (eds), *Imaginary Kings: Royal Images in the Ancient Near East, Greece and Rome (Oriens et Occidens, 11)*, Stuttgart, 2005, p. 39–62.
- H. ALTENMÜLLER, “Opferumlauf”, *LÄ* IV (1982), cl. 597–598.
- P. AMANDRY *et al.*, “Collection de l’École française d’Athènes”, *BCH* 96 (1972), p. 5–115.
- W. AMELING, “Ein Altar des Maussollos in Labraunda”, *ZPE* 187 (2013), p. 215–219.
- , “Zum Kult der Arsinoe Philadelphos in Philoteria (Palaestina)”, *ZPE* 11 (2019), p. 123–127.
- A. ANASTASSIADES, “Ἀρσινόης Φιλαδέλφου. Aspects of a Specific Cult in Cyprus”, *RDCA* (1998), p. 129–140.
- S. ANEZIRI, *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart, 2003.
- , “Étude préliminaire sur le culte privé des souverains hellénistiques : problèmes et méthode”, in V. DASEN, M. PIÉRART (eds), *Ἰδιὰ καὶ δημοσίᾳ. Les cadres « privés » et « publics » de la religion grecque antique (Kernos, Suppl. 15)*, Liège, 2005, p. 219–233.
- , “World Travellers: The Associations of Artists of Dionysus”, in R.L. HUNTER, I. RUTHERFORD (eds), *Wandering Poets in Ancient Greek Culture: Travel, Locality and Pan-Hellenism*, Cambridge – New York, 2009, p. 217–136.
- S. ANEZIRI, D. DAMASKOS, “Städtische Kulte im hellenistischen Gymnasion”, in D. KAH, P. SCHOLZ (eds), *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin, 2004, p. 247–272.
- C. ARLT, A. MONSON, “Rules of an Egyptian Religious Association from the Early Second Century BCE”, in H. KNUF, C. LEITZ, D. VON RECKLINGHAUSEN (eds), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Josef Thissen*, Leuven, 2010, p. 113–222.

- I. ARNAOUTOGLOU, “Craftsmen Associations in Roman Lydia – A Tale of Two Cities”, *AncSoc* 61 (2011), p. 257–290.
- P. AUPERT, “Inscriptions d’Amathonte II”, *BCH* 104 (1980), p. 237–258.
- , “Amathonte hellénistique et impériale : l’apport des travaux récents”, *CCÉC* 39 (2009), p. 25–67.
- P. AUPERT, P. FLOURENTZOS, “Inscriptions d’Amathonte X. Inscriptions grecques et latines de l’agora d’Amathonte”, *BCH* 136-137 (2013), p. 363–405.
- M.M. AUSTIN, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest: A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge, 2006<sup>2</sup>.
- G. BAETENS, M. DEPAUW, “The Legal Advice of Totoes in the Siut Archive (P BM 10591, verso, Col. I–III)”, *JEA* 101 (2015), p. 197–215.
- R.S. BAGNALL, P. DEROW (eds), *The Hellenistic Period: Historical Sources in Translation*, Malden MA, 2004.
- S. BARBANTANI, ΦΑΤΙΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ. *Frammenti di elegia encomiastica nell’età delle Guerre Galatiche: Supplementum Hellenisticum 958 e 969 (Biblioteca di Aevum Antiquum, 15)*, Milan, 2001.
- , “Attica in Syria: Persian War Reenactments and Reassessments of the Greek-Asian Relationship – A Literary Point of View”, *Erga-Logoi* 2.1 (2014), p. 21–92.
- , “Lyric for the Rulers, Lyric for the People: The Transformation of Some Lyric Subgenres in Hellenistic Poetry”, in E. SISTAKOU (ed.), *Hellenistic Lyricism: Traditions and Transformations of a Literary Mode (Trends in Classics, 9, 2)*, Berlin – Boston, 2017, p. 339–399.
- , “A Survey of Lyric Genres in Hellenistic Poetry: The Hymn. Transformation, Adaptation, Experimentation”, *Erga-Logoi* 6.1 (2018), p. 61–135.
- M. BAUMBACH, “Places of Presentation”, in M. HOSE, D. SCHENKER (eds), *A Companion to Greek Literature*, Malden MA – Oxford, 2016, p. 344–352.
- J. BAUSCHATZ, *Law and Law Enforcement in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, 2013.
- C. BEARZOT, “Il santuario di Apollo Didimeo e la spedizione di Seleuco I a Babilonia (312 a.C.)”, in M. SORDI (ed.), *I santuari e la guerra nel mondo classico*, 1984, p. 51–81.
- Ch. BELL, *Ritual Theory, Ritual Practice*, Oxford, 1992.
- , *Ritual: Perspectives and Dimensions*, Oxford, 1997.
- G. BÉNÉDITE, *Le Temple de Philae*, Paris, 1893-1895.
- A. BERNAND, É. BERNAND, *Les Inscriptions grecques de Philae I*, Paris, 1969.
- S. BERTELLI, “The Courtly Universe”, in S. BERTELLI, F. CARDINI, E. GARBERO ZORZI (eds), *The Courts of the Italian Renaissance*, Milan, 1986, p. 7–38.
- P. BEYLAGE, *Aufbau der königlichen Steletexte: vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, Wiesbaden, 2002.
- R.S. BIANCHI, “Portrait’ Sculpture in Ptolemaic Egypt”, in J. SPIER, T. POTTS, A.E. COLE (eds), *Beyond the Nile: Egypt and the Classical World*, Los Angeles, 2018, p. 141–147.
- G. BIARD, *La Représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique*, Paris, 2017.

- R. BIELFELDT, “Wo nur sind die Bürger von Pergamon? Eine Phänomenologie bürgerlicher Unscheinbarkeit im städtischen Raum des Königsresidenz”, *MDAI(I)* 60 (2010), p. 117–201.
- A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *Inventer le pouvoir au féminin : Cléopâtre I et Cléopâtre II, reines d'Égypte au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.* (ÉCHO, 12), Bern, 2015.
- J. BINGEN, *Pages d'épigraphie grecque attique – Égypte (1952–1982)*, Brussel, 1991.
- , “Normality and Distinctiveness in the Epigraphy of Greek and Roman Egypt”, in R.S. BAGNALL (ed.), *Jean Bingen: Hellenistic Egypt. Monarchy, Society, Economy, Culture*, Edinburgh, 2007, p. 256–278.
- A.E.R. BOAK, “The organization of Gilds in Greco-Roman Egypt”, *TAPhA* 68 (1937), p. 212–220.
- J. BODZEK, “Achaemenid Asia Minor: Coins of the Satraps and of the Great King”, in K. DÖRTLÜK, O. TEKIN, R. BOYRAZ SEYHAN (eds), *First International Congress of the Anatolian Monetary History and Numismatics*, Antalya, 2014, p. 59–78.
- Ch. BOEHRINGER, F. KRAUSS, *Das Temenos für den Herrscherkult (AvP, IX)*, Berlin, 1937.
- C. BONNET, *Les Enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris, 2015.
- A.K. BOWMAN, D. RATHBONE, “Cities and Administration in Roman Egypt”, *JRS* 82 (1992), p. 108–127.
- M. BRADLEY, A. GRAND-CLÉMENT (eds), *Sensing Divinity: Incense, Religion, and the Ancient Sensorium*, Cambridge, forthcoming.
- J.M. BREMER, “Greek Hymns”, in H.S. VERNEL (ed.), *Faith, Hope and Worship: Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, 1981, p. 193–215.
- G. BRENNAN, P. PETTIT, *The Economy of Esteem*, Oxford, 2004.
- L. BRICAULT, “La diffusion isiaque : une esquisse”, in P.C. BOL, G. KAMINSKI, C. MADERNA (eds), *Fremdheit – Eigenheit. Ägypten, Griechenland und Rom. Austausch und Verständnis*, Stuttgart, 2004, p. 548–556.
- , *Isis dame des flots (Aegyptiaca Leodiensia, 7)*, Liège, 2006.
- , *Les Cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, Paris, 2013.
- , *Isis Pelagia: Images, Names and Cults of a Goddess of the Seas*, transl. G.H. Renberg (RGRW, 190), Leiden – Boston, 2019.
- K. BRINGMANN, *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer. Teil IIa. Geben und Nehmen. Monarchische Wohltätigkeit und Selbstdarstellung im Zeitalter des Hellenismus*, Berlin 2000.
- K. BRINGMANN, H. VON STEUBEN (eds), *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer. Teil I. Zeugnisse und Kommentare*, Berlin 1995.
- A.W. BULLOCH, “Hymns and Encomia”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 166–180.
- K. BURASELIS, “Political Gods and Heroes or the Hierarchization of Political Divinity in the Hellenistic World”, in A. BARZANÒ *et al.* (eds), *Modelli eroici dall'antichità alla cultura europea*, Rome, 2003, p. 185–197.

- , “Kos between Hellenism and Rome: Studies on the Political, Institutional and Social History of Kos from ca. the Middle Second Century B.C. Until Late Antiquity”, *TAPhS* 90.4 (2004), p. 1–189.
- , “Eponyme Magistrate und hellenistischer Herrscherkult”, in G. THÜR (ed.), *Symposion 2009. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte*, Vienna, 2010, p. 419–434.
- , “Appended Festivals: The Coordination and Combination of Traditional Civic and Ruler Cult Festivals in the Hellenistic and Roman East”, in J.R. BRANDT, J.W. IDDENG (eds), *Greek and Roman Festivals*, Oxford, 2012, p. 247–265.
- K. BURASELIS, S. ANEZIRI, “Die hellenistische Herrscherapotheose”, in *ThesCRA* 2 (2004), p. 172–186.
- D. BURR THOMPSON, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience: Aspects of the Ruler Cult*, Oxford, 1973.
- R. BURT, *Brokerage and Closure: An Introduction to Social Capital*, Oxford, 2005.
- CL. CALAME, “Identifications génériques entre marques discursives et pratiques énonciatives. Pragmatique des genres ‘lyriques’”, in R. BARONI, M. MACÉ (eds), *Le Savoir des genres*, Rennes, 2007, p. 35–55.
- , “La poésie lyrique grecque : un genre inexistant?”, in D. BOUVIER, M. STEINRÜCK, P. VOELKE (eds), *Sentiers transversaux. Entre poétiques grecques et politiques contemporaines*, Grenoble, 2008, p. 85–106.
- , “Apollo in Delphi and Delos: Poetic Performances between Paean and Dithyramb”, in L. ATHANASSAKI, R.P. MARTIN, J.F. MILLER (eds), *Apolline Politics and Poetics*, Athens, 2009, p. 169–197.
- , “The Dithyramb, a Dionysiac Poetic Form: Genre Rules and Cultic Contexts”, in B. KOWALZIG, P. WILSON (eds), *The Dithyramb in Context*, Oxford, 2013, p. 332–352.
- E. CALANDRA, *The Ephemeral and the Eternal: The Pavilion of Ptolemy Philadelphos in the Court of Alexandria (Tripodes, 13)*, Athens, 2011.
- A. CAMERON, *Callimachus and His Critics*, Princeton, 1995.
- F. CAMIA, *Theoi Sebastoi. Il culto degli imperatori romani in Grecia (provincia Achaia) nel secondo secolo d.C. (Meletemata 65)*, Athens, 2011.
- D.A. CAMPBELL, *Greek Lyric. Vol. 5: The New School of Poetry and Anonymous Songs and Hymns*, Cambridge, MA – London, 1993.
- S.G. CANEVA, “Queens and Ruler Cults in Early Hellenism: Festivals, Administration, and Ideology”, *Kernos* 25 (2012), p. 75–101.
- , “Arsinoe divinizzata al fianco del re vivente Tolemeo II. Uno studio di propaganda greco-egiziana (270-246 a.C.)”, *Historia* 62.3 (2013), p. 280–322.
- , “Ruler Cults in Practice: Sacrifices and Libations for Arsinoe Philadelphos, from Alexandria and Beyond”, in T. GNOLI, F. MUCCIOLI (eds), *Divinizzazione, culto del sovrano e apoteosi. Tra Antichità e Medioevo (Bononia University Press, 1)*, Bologna, 2014a, p. 85–116.
- , “Courtly Love, Stars, and Power: The Queen in Third-Century Royal Couples, Through Poetry and Epigraphic Texts”, in M.A. HARDER, R.F. REGTUIT, G.C. WAKKER (eds), *Hellenistic Poetry in Context (Hellenistica Groningana, 20)*, Leuven, 2014b, p. 25–57.

- , “Costruire una dea. Arsinoe II attraverso le sue denominazioni divine”, *Athenaeum* 103.1 (2015), p. 95–122.
- (ed.), *Ruler Cults and the Hellenistic World: Studies in the Formulary, Ritual and Agency of Ruler Cults in Context*, *Erga-Logoi* 4.2 (2016a).
- , “Ritual Intercession in the Ptolemaic Kingdom: A Survey of Grammar, Semantics and Agency”, in S.G. CANEVA (ed.), *Ruler Cults and the Hellenistic World: Studies in the Formulary, Ritual and Agency of Ruler Cults in Context*, *Erga-Logoi* 4.2 (2016b), p. 117–154.
- , *From Alexander to the Theoi Adelphoi: Foundation and Legitimation of a Dynasty* (*Studia Hellenistica*, 56), Leuven, 2016c.
- , “Short Notes on 3rd-century Ptolemaic Royal Formulae and Festivals”, *ZPE* 200 (2016d), p. 207–214.
- , “Configurations publiques de Dionysos dans le cadre de l'hellénisation de Rome”, dans C. BONNET, G. PIRONI, V. PIRENNE-DELFORGE (eds), *Dieux des Grecs, dieux des Romains. Panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Rome, 2016e, p. 99–116.
- , review of HABICHT 2017<sup>3</sup>, *BMCR* 2017.11.52.
- , “Le retour d'Attale III à Pergame. Un réexamen du décret *InvP* I 246”, *EA* 51 (2018a), p. 109–123.
- , “Ptolemy I: Politics, Religion and the Transition to Hellenistic Egypt”, in T. HOWE (ed.), *Ptolemy I Soter: A Self-made Man*, London, 2018b.
- , “Variations dans le paysage sacré de Pergame : l'Asklépieion et le temple de la terrasse du théâtre”, *Kernos* 32 (2019), p. 151–181.
- , “Le rôle du gymnase : espace, rituels et acteurs”, G. LENZO, Ch. NIHAN, M. PELLET (eds), *Les Cultes aux rois et aux héros dans l'Antiquité : continuités et changements à l'époque hellénistique* (ORA), Tübingen, 2020a, forthcoming.
- , “À propos du début du décret d'Aigai en l'honneur du roi Séleucos I et d'Antiochos I”, *Klio* 102.1 (2020b), p. 36–43.
- , “Back to Rhodes: Pausanias, Rhodian Inscriptions, and Ptolemy's Civic Acclamation as Soter”, *AHB* 34.1-2 (2020c), p. 1–24.
- , “Ptolemy II, Son of Ptolemy Soter, and the Ideology of Salvation: From Civic Acclamation to Dynastic Title”, *ZPE* 214 (2020d), p. 133–150
- , *Equal to Gods and Heroes? Ritual and Discursive Approaches to the Cultic Honours for Human Beings in the Hellenistic and Imperial Period*, in preparation.
- S.G. CANEVA, L. BRICAULT, “Sarapis, Isis et la continuité dynastique lagide. À propos de deux dédicaces ptolémaïques d'Halicarnasse et de Kaunos”, *Chiron* 49 (2019), p. 1–22.
- S.G. CANEVA, L. LORENZON, “Notes d'épigraphie séleucide: Aigai, Ilion, Iasos”, *EA* 53 (2020), forthcoming.
- L. CANFORA (ed.), *I Deipnosofisti – I dotti a banchetto*, 5 vols., Rome, 2001.
- L. CAPDETREY, *Le Pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312-129 av. J.-C.)*, Rennes, 2007.
- J.-M. CARBON, V. PIRENNE-DELFORGE, “Beyond Greek ‘Sacred Laws’”, *Kernos* 25 (2012), p. 163–182.

- , “Priests and Cult Personnel in Three Hellenistic Families”, in M. HORSTER, A. KLÖCKNER (eds), *Cities and Priests: Cult Personnel in Asia Minor and the Aegean Islands from the Hellenistic to the Imperial Period*, Berlin – Boston, 2013, p. 65–119.
- J.-M. CARBON, S. ISAGER, P. PEDERSEN, “A Thesaurus for Sarapis and Isis: I.Halikarnassos \*290 and the Cult of the Egyptian Gods at Halikarnassos”, *Bibliotheca Isiaca* IV (2020), forthcoming.
- E.D. CARNEY, “Women and *Dunasteia* in Caria”, *AJPh* 126.1 (2005), p. 65–91.
- A.M. CARSTENS, *Karia and the Hekatomnids: The Creation of a Dynasty* (BAR International Series, 1943), Oxford, 2009.
- , “Achaemenids in Labraunda: A case of Imperial Presence in a Rural Sanctuary in Karia”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia*, Uppsala, 2011a, p. 121–131.
- , “Carian Palaces”, in L. SUMMERER, A. IVANTCHIK, A. VON KIENLIN (eds), *Kelainai-Apameia Kibotos. Développement urbain dans le contexte anatolien*, Bordeaux, 2011b, p. 369–381.
- , “Divine Kingship at the City Centre”, in O. HENRY (ed.), *La Mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine*, Istanbul, 2013, p. 175–182.
- , “Bridging the Boundary: The Sacrificial Deposit of the Mausoleion of Halicarnassus and its Symbolic Language”, in C.M. DRAYCOTT, M. STAMATOPOULOU (eds), *Dining and Death: Interdisciplinary Perspectives on the 'Funerary Banquet' in Ancient Art, Burial and Belief* (*Colloquia Antiqua*, 16), Leuven, 2016, p. 329–352.
- O. CASABONNE (ed.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire* (*Varia Anatolica*, 12), Istanbul, 2000.
- S. CASSOR-PFEIFFER, “Die seitlichen Sanktuare des Isistempels von Philae”, in S. BAUMANN, H. KOCKELMANN (eds), *Der ägyptische Tempel als ritueller Raum: Theologie und Kult in ihrer architektonischen und ideellen Dimension. Akten der internationalen Tagung, Haus der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 9.-12. Juni 2015*, Wiesbaden, 2017, p. 127–175.
- J.-B. CAYLA, *Les Inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale* (*I.Paphos*), Lyon, 2018.
- L. CERFAUX, J. TONDRIAU, *Le Culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine. Un concurrent du christianisme*, Paris, 1957.
- A. CHANIOITIS, “Sich selbst feiern? Städtische Feste des Hellenismus im Spannungsfeld von Religion und Politik”, in P. ZANKER, M. WÖRRLE (eds), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, Munich, 1995, p. 147–172.
- , “Theatricality Beyond the Theatre: Staging Public Life in the Hellenistic World”, *Pallas* 47 (1997), p. 219–259.
- , “The divinity of Hellenistic rulers”, in A. ERSKINE (ed.), *A Companion to the Hellenistic World*, Oxford, 2003, p. 431–445.
- , “La divinité mortelle d'Antiochos III à Téos”, *Kernos* 20 (2007), p. 153–171.
- , “The Ithyphallic Hymn for Demetrios Poliorketes and Hellenistic Religious Mentality”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies in Royal Cult and Emperor Worship* (*Studia Hellenistica*, 51), Leuven, 2011, p. 157–195.

- , “Processions in Hellenistic Cities: Contemporary Discourse and Ritual Dynamics”, in R. ALSTON, O.M. VAN NIJF, Ch.G. WILLIAMSON (eds), *Cults, Creeds and Identities in the Greek City after the Classical Age* (Groningen-Royal Holloway Studies on the Greek City after the Classical Age, 3), Leuven – Paris – Walpole, MA, 2013a, p. 21–48.
- , “Staging and Feeling the Presence of God: Emotion and Theatricality in Religious Celebrations in the Roman East”, in L. BRICAULT, C. BONNET (eds), *Panthée: Religious Transformations in the Graeco-Roman Empire* (RGRW, 177), Leiden, 2013b, p. 169–190.
- , *Age of Conquests: The Greek World from Alexander to Hadrian*, Cambridge, MA, 2018.
- A.S. CHANKOWSKI, “La procédure législative à Pergame au 1<sup>er</sup> siècle au J.-C. : à propos de la chronologie relative des décrets en l’honneur de Diodoros Pasparos”, *BCH* 122.1 (1998), p. 159–199.
- , “Processions et cérémonies d’accueil : une image de la cité de la basse époque hellénistique?”, in P. FRÖHLICH, Ch. MÜLLER (eds), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique. Actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004* (Paris), Genève-Paris, 2005, p. 185–206.
- , *L’Épibébie hellénistique. Étude d’une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l’Asie Mineure*, Paris, 2010a.
- , “Les cultes des souverains après la disparition des dynasties : formes de survie et d’extinction d’une institution dans un contexte civique”, in I. SAVALLI-LESTRADE, I. COGITORE (eds), *Des Rois au Prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l’Orient hellénistique et romain* (IV<sup>e</sup> av. J.-C. – I<sup>er</sup> ap. J.-C.), Grenoble, 2010b, p. 271–290.
- , “Le culte des souverains aux époques hellénistique et impériale dans la partie orientale du monde méditerranéen : questions actuelles”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (*Studia Hellenistica*, 51), Leuven, 2011, p. 1–14.
- V. CHANKOWSKI, “Divine Financiers: Cults as Consumers and Generators of Value”, in Z.H. ARCHIBALD, J.K. DAVIES, V. GABRIELSEN (eds), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*, Oxford, 2011, p. 142–165.
- M. CHAUVEAU, “Un contrat de ‘hiérodoule,’ le P. dem. Fouad 2”, *BIFAO* 91 (1991), p. 119–127.
- M.J.H. CHIN, “OGIS 332 and Civic Authority at Pergamon in the Reign of Attalos III”, *ZPE* 208 (2018), p. 121–137.
- B. CHRUBASIK, “The Attalids and the Seleukid Kings, 281-175 BC”, in P. THONEMANN (ed.), *Attalid Asia Minor: Money, International Relations, and the State*, Oxford, 2013, p. 83–120.
- , *Kings and Usurpers in the Seleukid Empire: The Men who would be King*, Oxford, 2016.
- A. CINALLI, “The Performative Life of the Hellenistic Period through Inscriptions: The Case Study of Delphi and Delos”, in G.C. WAKKER, M.A. HARDER, R.F. REGTUIT (eds), *Drama and Performance in Hellenistic Poetry* (*Hellenistica Groningana*, 23), Leuven, 2018, p. 39–74.
- W. CLARYSSE, D.J. THOMPSON, *Counting the People in Hellenistic Egypt. Vol. 2. Historical Studies*, Cambridge, 2006.
- W. CLARYSSE, G. VAN DER VEKEN, *The Eponymous Priests of Ptolemaic Egypt* (P.L.Bat., 24), Leiden, 1983.
- W. CLARYSSE, K. VANDORPE, “The Ptolemaic *Apomoira*”, in H. MELAERTS (ed.), *Le Culte du souverain dans l’Égypte ptolémaïque au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Leuven, 1998 (*Studia Hellenistica*, 34), p. 5–42.

- F. COARELLI, *Pergamo e il re. Forma e funzioni di una capitale ellenistica (Studi Ellenistici, Suppl. 3)*, Pisa – Rome, 2016.
- J.S. COLEMAN, “Social Capital in the Creation of Human Capital”, *American Journal of Sociology* 94, Supplement: *Organizations and Institutions: Sociological and Economic Approaches to the Analysis of Social Structure* (1988), p. S95–S120.
- G. COLONNA-CECCALDI, “Nouvelles inscriptions grecques de Chypre”, *RA* 27 (1874), p. 79–95.
- G. COLONNA-CECCALDI, T. COLONNA-CECCALDI, *Monuments antiques de Chypre, de Syrie et d'Égypte*, Paris, 1882.
- J.B. CONNELLY, “Ptolemaic Sunset: Boys’ Rites of Passage on Late Hellenistic Geronisos”, in P. FLOURENTZOS (ed.), *From Evagoras I to the Ptolemies: The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus*, Nicosia, 2007, p. 35–51.
- J.B. CONNELLY, D. PLANTZOS, “Stamp Seals from Geronisos and their Contexts”, *RDAC* (2006), p. 263–293.
- Ch. CONSTANTAKOPOULOU, *Aegean Interactions: Delos and Its Networks in the Third Century*, Oxford, 2017.
- A.C.L. CONZE, P. SCHAZMANN, *Mamurt-Kaleb, ein Tempel der Göttermutter unweit Pergamon (Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts, Ergänzungsheft 9)*, Berlin, 1911.
- A. COŞKUN, “The War of Brothers, the Third Syrian War, and the Battle of Ankyra (246-241 BC): A Re-appraisal”, in K. ERICKSON (ed.), *The Seleukid Empire 281-222: War Within the Family*, Swansea, 2018, p. 197–252.
- Th. CRAMER, *Multivariate Herkunftsanalyse von Marmor auf petrographischer und geochemischer Basis. Das Beispiel kleinasiatischer archaischer, hellenistischer und römischer Marmorobjekte der Berliner Antikensammlung und ihre Zuordnung zu mediterranen und anatolischen Marmorlagerstätten*, Dissertation FG Lagerstättenforschung, Berlin, 2004, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:kobv:83-opus-7426>.
- Th. CRAMER, K. GERMANN, W.D. HEILMEYER, “Petrographic and Geochemical Characterization of the Pergamon Altar Marble in the Pergamon Museum”, in L. LAZZARINI (ed.), *ASMOSLA VI: Interdisciplinary Studies on Ancient Stone (ASMOSLA, 6)*, Padova, 2002, p. 285–292.
- Th. CRAMER, K. GERMANN, V. KÄSTNER, “Provenance Determination of Marble from Pergamon in the Berlin Collection of Classical Antiquity – Methods and Results”, in R. PRIKRYL, P. SIEGL (eds), *Architectural and Sculptural Stone in Cultural Landscape*, 2004, p. 53–71.
- Th. CRAMER, K. GERMANN, W.D. HEILMEYER, “Marble Objects from Asia Minor in the Berlin Collection of Classical Antiquities: Stone Characteristics and Provenance”, in Y. MANIATIS (ed.), *ASMOSLA VII : Actes du VII<sup>e</sup> colloque international de l’ASMOSLA. Thasos 15-20 septembre 2003 (BCH, Suppl. 51)*, Athens, 2009, p. 371–383.
- C.V. CROWTHER, “Iasos in the Early Second Century B.C.: A Note on OGIS 237”, *BICS* 36 (1989), p. 136-138.
- M. D’AGOSTINI, *The Rise of Philip V: Kingship and Rule in the Hellenistic World (Studi di Storia greca e romana, 16)*, Alessandria, 2019.
- D. DAMASKOS, *Untersuchungen zu hellenistischen Kultbildern*, Stuttgart, 1999.
- S. DAMIGOS, “Νομισµατα της Αιτωλικής Συμπολιτείας”, in O. PALAGIA (ed.), *Naupaktos. The Ancient City and its Significance During the Peloponnesian War and the Hellenistic Period*, Athens, 2016, p. 113–134.



- F. DE CENIVAL, *Les Associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques* (BdÉ, 46), Cairo, 1972.
- , “Deux papyrus inédits de Lille avec une révision du P. dem. Lille 31”, *Enchoria* 7 (1977), p. 21–29.
- , “Papyrus Seymour de Ricci : le plus ancien règlement d'association religieuse (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)”, *RdÉ* 39 (1988), p. 39–46.
- J. DELORME, *Gymnasion : Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce, des origines à l'empire romain*, Paris, 1960.
- M.-Th. DERCHAIN-URTEL, “Osiris im Fadenkreuz”, *GM* 156 (1997), p. 47–65.
- R. DESCAT, “Tombe de fondateurs dans les villes de Carie. Les exemples de Telmessos et de Syangela”, in O. HENRY (ed.), *Le Mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine*, Istanbul, 2013, p. 135–142.
- B. DIGNAS, *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, 2002.
- , “Rituals and the Construction of Identity in Attalid Pergamon”, in B. DIGNAS, R.R.R. SMITH (eds), *Historical and Religious Memory in the Ancient World*, Oxford, 2012, p. 119–143.
- A. DILER *et al.*, “Bodrum Yarımadası Leleg Yerleşimleri Adalar, Aspet, Kissebükü (Anastasioupolis), Mylasa Damliboğaz (Hydai), Pilavtepe ve Sedir Adası Yüzey Araştırmaları 2009”, *AST* 28.3 (2010), p. 187–206.
- P. DILS, “Wine for Pouring and Purification in Ancient Egypt”, in J. QUAEGBEUR (ed.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East (OLA, 55)*, Leuven, 1993, p. 107–123.
- K. DÖRING, “Alexinus”, in *Brill's New Pauly* (2002), I, cl. 500–501.
- F. DUNAND, Ch. ZIVIE-COCHE, *Hommes et dieux en Égypte : 3000 av. J.-C. – 395 apr. J.-C. Anthropologie religieuse*, Paris, 2006<sup>2</sup>.
- E.R.M. DUSINBERRE, *Aspects of Empire in Achaemenid Sardis*, Cambridge, 2003.
- G. EKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the Early Hellenistic Periods (Kernos, Suppl. 12)*, Liège, 2002.
- , “Heroes and Hero-Cults”, in D. OGDEN (ed.), *A Companion to Greek Religion*, Oxford, 2007, p. 100–114.
- , “The cult of heroes”, in S. ALBERSMEIER (ed.), *Heroes: Mortals and Myths in Ancient Greece*, Baltimore, 2009, p. 120–143.
- , “Heroes – Living or Dead?”, in E. EIDINOW, J. KINDT (eds), *The Oxford Handbook of Ancient Greek Religion*, Oxford, 2015, p. 383–396.
- J. ELSNER, “Material Culture and Ritual: State of the Question”, in B.D. WESCOAT, R.G. OUSTERHOUT (eds), *Architecture of the Sacred: Space, Ritual, and Experience from Classical Greece to Byzantium*, Oxford, 2012, p. 3–26.
- D. ENGELS, *Benefactors, Kings, Rulers: Studies on the Seleukid Empire Between East and West (Studia Hellenistica, 57)*, Leuven – Paris – Bristol, CT, 2017.
- D. ERDAS (ed.), *Cratero il Macedone. Testimonianze e frammenti*, Rome, 2002.
- W. ERICHSEN, *Die Satzungen einer ägyptischen Kultgenossenschaft aus der Ptolemäerzeit nach einem demotischen Papyrus in Prag*, Copenhagen, 1959.

- K. ERICKSON, “Another Century of Gods? A Re-evaluation of Seleucid Ruler Cult”, *CQ* 68.1 (2018), p. 97–111.
- , *The Early Seleucids, Their Gods and Their Coins*, Oxon – New York, 2019.
- A. ERSKINE, “Epilogue”, in J.N. BREMMER, A. ERSKINE (eds), *The Gods of Ancient Greece: Identities and Transformations*, Edimburgh, 2010, p. 505–510.
- , “Founding Alexandria in the Alexandrian Imagination”, in S.L. AGER, R.A. FABER (eds), *Belonging and Isolation in the Hellenistic World* (Phoenix Suppl., 51), Toronto, 2013, p. 169–183.
- , “Ruler Cult and the Early Hellenistic City”, H. HAUBEN, A. MEEUS (eds), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms* (Studia Hellenistica, 53), Leuven, 2014, p. 579–598.
- R. FABIANI, “Iasos Between Mausolus and Athens”, in P. BRUN *et al.* (eds), *Euploia. La Lycie et La Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités*, Bordeaux, 2013, p. 317–330.
- , “Iasos. Eine griechische Polis unter hekatomnidischer Herrschaft”, in E. WINTER, K. ZIMMERMANN (eds), *Zwischen Satrapen und Dynasten. Kleinasien im 4. Jahrhundert* (Asia Minor Studien, 76), Bonn, 2015, p. 49–74.
- H. FAHLBUSCH, “Die Wasserversorgung des antiken Pergamon”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 283–287.
- A. FALKENSTEIN, *Topographie von Uruk*, 1. Teil. *Uruk zur Seleukidenzeit* (Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, 3), Leipzig, 1941.
- M. FANTUZZI, “Antimachos [3] Aus Kolophon”, *Der Neue Pauly* 1 (1996), cl. 759–760.
- , “Choirilos [1] Aus Samos”, *Der Neue Pauly* 2 (1997), cl. 1137–1138.
- , “Sung Poetry: The Case of Inscribed Paeans”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 181–196.
- A. FARID, “Die Denkmäler des Parthenios, des Verwalters der Isis von Koptos”, *MDAI(K)* 44 (1988), p. 13–65.
- E. FASSA, “Sarapis, Isis, and the Ptolemies in Private Dedications: The Hyper-style and the Double Dedications”, *Kernos* 28 (2015), p. 133–153.
- B. FEHR, “Plattform und Blickbasis”, *Marburger Winckelmann-Programm* (1969/1970), p. 31–67.
- J.-L. FERRARY, “De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain”, in M. CHRISTOL, O. MASSON (eds), *Actes du X<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4-9 octobre 1992* (Histoire ancienne et médiévale, 42), Paris, 1997, p. 199–225 [= *Rome et le monde grec. Choix d'écrits*, Paris, 2017, p. 197–228].
- Ch. FISCHER-BOVET, “Egyptian Warriors: The *Machimoi* of Herodotus and the Ptolemaic Army”, *CQ* 63.1 (2013), p. 209–236.
- , *Army and Society in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, 2014.
- Ch. FISCHER-BOVET, C. LORBER, “Getting Paid in Ptolemaic Egypt”, in T. FAUCHER, A. SUSPÈNE (eds), *Money Rules! The Monetary Economy of Egypt, from Persians until the Beginning of Islam, Orléans, 29–31 October 2015*, Cairo, 2020.
- R. FLEISCHER, *Studien zur seleukidischen Kunst*, I: *Herrscherbildnisse*, Mainz, 1991.
- P. FLOURENTZOS, “An Unknown Graeco-Roman Temple from the Lower City of Amathous”, *CCÉC* 37 (2007), p. 299–301.

- , “The Swedish Cyprus Expedition and the Results of the 15 Campaigns at the Site of Amathous Lower Town”, in P. ÅSTRÖM, K. NYS (eds), *The Swedish Cyprus Expedition*, Sävedalen, 2008, p. 119–148.
- J. FONTENROSE, *Didyma: Apollo's Oracle, Cult and Companions*, Berkeley – Los Angeles, 1988.
- A. FORD, “The Genre of Genres: Paeans and Paian in Early Greek Poetry”, *Poetica* 38.3-4 (2006), p. 277–296.
- S. FORNARO, “Nikeratos [2]”, *Der Neue Pauly* 8 (2000), cl. 910.
- F.R. FORSTER, *Die Polis im Wandel. Ehrendekreten für eigene Bürger im Kontext der hellenistischen Polisgesellschaft (Die hellenistische Polis als Lebensform, 9)*, Berlin, 2018.
- S. FOURRIER, A. HERMARY, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale (Études chypriotes, 17)*, Athènes, 2006.
- P.M. FRASER, “Inscriptions from Ptolemaic Egypt”, *Berytus* 13.2 (1960), p. 123–161.
- , “Bibliography. Graeco-Roman Egypt: Greek Inscriptions (1960)”, *JEA* 47 (1961), p. 139–149.
- , “Inscriptions from Ptolemaic Egypt”, *Berytus* 15 (1964), p. 71–94.
- , *Ptolemaic Alexandria*, 3 vols., Oxford, 1972.
- P. FRÖLICH, “Funéraires publiques et tombeaux monumentaux intra-muros dans les cités grecques à l'époque hellénistique”, in M.-Cl. FERRIÈS, M.P. CASTIGLIONI, F. LÉTOUBLON (eds), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*, Grenoble, 2013, p. 227–309.
- W.D. FURLEY, J.M. BREMER (eds), *Greek Hymns*, 2 vols., Tübingen, 2001.
- V. GABRIELSEN, “The Rhodian Associations and Economic Activity”, in Z.H. ARCHIBALD *et al.* (eds), *Hellenistic Economies*, London, 2001, p. 163–184.
- V. GABRIELSEN, M.C.D. PAGANINI (eds), *A World of Well-Ordered Groups. Associations' Rules from the Greek-Speaking World and Beyond*, forthcoming.
- V. GABRIELSEN, C.A. THOMSEN, “Introduction: Private Groups, Public Functions?”, in V. GABRIELSEN, C.A. THOMSEN (eds), *Private Associations and the Public Sphere. Proceedings of a Symposium held at the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 9-11 September 2010 (Scientia Danica, Series H, Humanistica 8, vol. 9)*, Copenhagen, 2015, p. 7–24.
- K. GANZER, G. ALBERIGO, A. MELLONI (eds), *Conciliorum Oecumenicorum Generaliumque Decreta. Editio Critica. III. From Trent to Vatican II (1545-1965)*, Turnhout, 2010.
- P.-L. GATIER, “Inscriptions grecques et latines du Proche-Orient : questions de provenance”, *ZPE* 147 (2004), p. 139–144.
- Ph. GAUTHIER, *Les Cités grecques et leurs bienfaiteurs (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Contribution à l'histoire des institutions (BCH, Suppl. 12)*, Paris, 1985.
- , *Nouvelles inscriptions de Sardes II*, Genève, 1989.
- , “Nouvelles inscriptions de Claros : décrets d'Aigai et de Mylasa pour des juges colophonien”, *RÉG* 112 (1999), p. 1–36.
- , “Les décrets de Colophon-sur-Mer en l'honneur des Attalides Athénaïos et Philétaïros”, *RÉG* 119 (2006), p. 473–503.
- C. GEERTZ, *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*, New York, 1973.

- S. GEORGOUDI, “Les Douze Dieux et les autres dans l’espace culturel grec”, *Kernos* 11 (1998), p. 73–83.
- G. GERACI, review of A. BERNAND, *Le Delta égyptien d’après les textes grecques, I. Les confins libyques*, Cairo, 1970, *Aegyptus* 56 (1976), p. 29–37.
- P. GERCKE, N. ZIMMERMANN-ELSEIFY, *Antike Skulpturen und Neuzeitliche Nachbildungen in Kassel*, Mainz, 2007.
- E. GJERSTAD *et al.*, *The Swedish Cyprus Expedition. III. Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927–1931*. Vol. 1: *Texts*. Vol. 2: *Plates* (SCE, 3.1-2), Stockholm, 1937.
- , *The Swedish Cyprus Expedition. IV Part 2, The Cypro-Geometric, Cypro-Araic and Cypro-Classical Periods. Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927–1931* (SCE, 4.2), Stockholm, 1948.
- D. GLADIĆ, “‘Für das Leben des Königs’. Kultische Loyalitätsformeln im hellenistischen Vergleich”, in S. PFEIFFER (ed.), *Ägypten unter fremden Herrschern zwischen persischer Satrapie und römischer Provinz*, Frankfurt am Main, 2007, p. 108–139.
- T. GNOLI, F. MUCCIOLI (eds), *Divinizzazione, culto del sovrano e apoteosi. Tra Antichità e Medioevo* (Bologna University Press, 1), Bologna, 2014.
- F. GODDIO, M. CLAUSS (eds), *Ägyptens versunkene Schätze. 5. April 2007 bis 27. Januar 2008. Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland*, Bonn, Munich, 2007.
- G. GORRE, *Les Relations du clergé égyptien et des Lagides d’après des sources privées* (*Studia Hellenistica*, 45), Leuven, 2009.
- , “La monnaie de bronze lagide et les temples égyptiens. La diffusion de la monnaie de bronze en Thebaïde au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.”, *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 49/1 (2014), p. 91–113.
- P. GOUKOWSKY, “Sur une épigramme de Thespie”, in J. DION (ed.), *L’Épigramme de l’Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle ou Du ciseau à la pointe*, Paris, 2002, p. 217–246.
- A.S. GOW, A.F. SCHOLFIELD (eds), *Nicander: The Poems and Poetical Fragments*, Cambridge, 1953.
- I. GRADEL, *Emperor Worship and Roman Religion*, Oxford, 2002.
- J.D. GRAINGER, *Seleukos Nikator: Constructing a Hellenistic Kingdom*, London – New York, 1990.
- A. GRAND-CLÉMENT, É. UGAGLIA (eds), *Rituels grecs. Une expérience sensible. Catalogue de l’exposition présentée au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, du 24 novembre 2017 au 25 mars 2018*, Toulouse, 2017.
- J.-Cl. GRENIER, “Parthénios?”, in I. RÉGEN, Fr. SERVAJEAN (eds), *Verba manent. Recueil d’études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis* (CENiM, 2), Montpellier, 2009, p. 171–176.
- G. GRIMM, *Alexandria. Die erste Königstadt der hellenistischen Welt*, Mainz, 1998.
- M. GUARDUCCI, *L’epigrafia greca dalle origini al tardo Impero*, Rome, 1987.
- O. GUÉRAUD, ΕΝΤΕΥΞΕΙΣ. *Requêtes et plaintes adressées au roi d’Égypte au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Cairo, 1931.
- A.-M. GÜNTHER, S. PLISCHKE (eds), *Studien zum vorhellenistischen und hellenistischen Herrscherkult*, Berlin, 2011.
- W. HABERMANN, “Gymnasien im ptolemäischen Ägypten – eine Skizze”, in D. KAH, P. SCHOLZ (eds), *Das hellenistische Gymnasium*, Berlin, 2004, p. 335–348.

- Ch. HABICHT, “Athens and the Attalids in the Second Century B.C.”, *Hesperia* 59 (1990), p. 561–577.
- , “Athens and the Ptolemies”, *CLAnt* 11 (1992), p. 68–90.
- , *Athens from Alexander to Antony*, transl. D.L. Schneider, Cambridge MA – London, 1999.
- , *Divine Honors for Mortal Men in Greek Cities. The Early Cases*, transl. J.N. Dillon, Ann Arbor, 2017<sup>3</sup> [Translated and augmented edition of *Gottmenschentum und griechische Städte*, Munich 1956; 1970<sup>2</sup>].
- , “Aigai in der Aiolis im frühen Hellenismus”, in R. OETJEN (ed.), *New Perspectives in Seleucid History, Archaeology and Numismatics. Studies in Honor of Getzfel M. Cohen*, Berlin, 2020, p. 623–631.
- R.A. HADLEY, “Hieronymus of Cardia and the Early Seleucid Mythology”, *Zeitschrift für Alte Geschichte* 18 (1969), p. 142–152.
- M. HAMIAUX, “Une reine démasquée au Musée du Louvre. Arsinoé II divinisée en Isis-Sélééné”, *RA* (1996), p. 145–159.
- , *Musée du Louvre. Sculptures grecques II*, Paris, 1998.
- P. HAMON, “Les prêtres du culte royal dans la capitale des Attalides : note sur le décret de Pergame en l’honneur du roi Attale III (OGIS 332)”, *Chiron* 34 (2004), p. 169–185.
- , “Rites et sacrifices dans le Conseil : remarques sur les cultes du bouleutèrion et leur évolution à l’époque hellénistique”, *Topoi* 12–13 (2005), p. 315–332.
- , “Études d’épigraphie thasienne, IV. Les magistrats thasiens du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le royaume de Macédoine”, *BCH* 139–140 (2016), p. 67–125.
- E.V. HANSEN, *The Attalids of Pergamon*, Ithaca – London, 1971<sup>2</sup>.
- E. HARRIS, *Democracy and the Rule of Law in Classical Athens. Essays on Law, Society and Politics*, Cambridge, 2006.
- , “Toward a Typology of Greek Regulations about Religious Matters: A Legal Approach”, *Kernos* 25 (2015), p. 53–83.
- H. HAUBEN, “Aspects du culte des souverains à l’époque des Lagides”, in L. CRISCUOLO, G. GERACI (eds), *Egitto e storia antica dall’ellenismo all’età araba*, Bologna, 1989, p. 441–467.
- , “Rhodes, the League of the Islanders, and the Cult of Ptolemy I Soter”, in A.M. TAMIS, C.J. MACKIE, S.G. BYRNE (eds), *Philathenaios. Studies in Honour of Michael J. Osborne*, Athènes, 2010, p. 103–121.
- P. HAUSSOULLIER, “Inscriptions d’Héraclée du Latmos”, *RPh* 23 (1899), p. 274–292.
- W. HECKEL, *Who’s Who in the Age of Alexander the Great: Prosopography of Alexander’s Empire*, Malden MA – Oxford – Carlton, 2006.
- H. HEINEN, “Ägyptische Tierkulte und ihre hellenischen Protektoren. Überlegungen zum Asylverfahren SB III 6154 (= IG Fay. II 135) aus dem Jahre 69 v.Chr.”, in M. MINAS, J. ZEIDLER (eds), *Aspekte spätägyptischer Kultur. Festschrift für Erich Winter zum 65. Geburtstag (Aegyptiaca Treverensia, 7)*, Mainz am Rhein, 1994, p. 157–168.
- , “Der κτίστῆς Boethos und die Einrichtung einer neuen Stadt. Teil II”, *APF* 43 (1997), p. 340–363.
- J. HEINRICH, “Antiochos III and Ptolemy, Son of Thraseas, on Private Villages in Syria Koile Around 200 BC: The Hefzibah Dossier”, *ZPE* 206 (2018), p. 272–311.

- W. HELD, “Mischordnungen in Labraunda als Repräsentationsform persischer Satrapen”, in L. SUMMERER, A. IVANTCHIK, A. VON KIENLIN (eds), *Kelainai-Apameia Kibotos: Stadtentwicklung im anatolischen Kontext*, Bordeaux, 2011, p. 383–390.
- P. HELLSTRÖM, “Formal Banqueting at Labraunda”, in T. LINDERS, P. HELLSTRÖM (eds), *Architecture and Society in Hecatomnid Caria*, Stockholm, 1989, p. 99–104.
- , “Hecatomnid Display of Power at the Labraynda Sanctuary”, in B. ALROTH, P. HELLSTRÖM (eds), *Religion and Power in the Ancient Greek World*, Uppsala, 1996a, p. 133–138.
- , “The Andrones at Labraynda. Dining Halls for Protohellenistic Kings”, in G. BRANDS, W. HOEPFNER (eds), *Basileia. Die Paläste der hellenistischen Könige*, Mainz, 1996b, p. 164–169.
- , *Labraunda. A Guide to the Karian Sanctuary of Zeus Labraundos*, Istanbul, 2007.
- , “Feasting at Labraunda and the Chronology of the Andrones”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia (Boreas: Acta Universitatis Upsaliensis, 32)*, Uppsala, 2011, p. 149–158.
- O. HENRY, *Tombe de Carie. Architecture funéraire et culture Carienne VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Rennes, 2009.
- , “Then Whose Tomb is That?”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON, J.B. KULLBERG (eds), *LABRYIS: Studies Presented to Pontus Hellström (Boreas: Acta Universitatis Upsaliensis, 35)*, Uppsala, 2014, p. 71–86.
- , “Sanctuaire et pouvoir. Nouvelles pistes de réflexion à partir des recherches archéologiques récentes sur le site de Labraunda en Carie (Turquie)”, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1 (2017a), p. 545–579.
- , “Hecatomnus, Son of Hyssaldomus: A Unicum in Persian History”, in K. IREN *et al.* (eds), *The Persians: Power and Glory in Anatolia*, Istanbul, 2017b, p. 350–365.
- A. HERMARY, “Amathonte classique et hellénistique : la question du Bès colossal de l'agora”, in P. FLOURENTZOS (ed.), *Cyprus from Evagoras I to Ptolemy: The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus*, Nicosia, 2007, p. 81–92.
- F. HILLER VON GAERTRINGEN, *Thera: Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in den Jahren 1895–1902. Band 3: Stadtgeschichte von Thera*, Berlin, 1904.
- W. HOEPFNER, “Zum Typus der Basileia und der königlichen andrones”, in G. BRANDS, W. HOEPFNER (eds), *Basileia. Die Paläste der hellenistischen Könige*, Mainz, 1996, p. 1–43.
- , *Halikarnassos und das Maussoleion. Die modernste Stadtanlage der späten Klassik und der als Weltwunder gefeierte Grabtempel des karischen Königs Mausollos*, Darmstadt, 2013.
- F. HØJLUND, K. AARIS-SØRENSEN (eds), *The Maussoleion at Halikarnassos. Reports of the Danish Archaeological Expedition to Bodrum. Volume 1: The Sacrificial Deposit (Jutland Archaeological Society Publications, 15.1)*, Copenhagen, 2000.
- G. HÖLBL, *A History of the Ptolemaic Empire*, London – New York, 2001.
- S. HORNBLOWER, *Mausolus*, Oxford, 1982.
- T. HOWE, “Founding Alexandria: Alexander the Great and the Politics of Memory”, in Ph. BOSMAN (ed.), *Alexander in Africa (Acta Classica, Suppl. 5)*, Pretoria, 2014, p. 72–91.
- J.M. HURWIT, *The Athenian Acropolis*, Cambridge, 1999.
- H. HUSSY, *Die Epiphanie und Erneuerung der Macht Gottes. Szenen des täglichen Kultbildrituals in den ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Epoche (SRaT, 5)*, Dettelbach, 2007.

- P.P. IOSSIF, “La dimension publique des dédicaces « privées » du culte royal ptolémaïque”, in V. DASEN, M. PIÉRART (eds), *Ἱδία καὶ δημόσια. Les cadres « privés » et « publics » de la religion antique* (Kernos, Suppl. 15), Liège, 2005, p. 235–258.
- , “Apollo Toxotes and the Seleukids: Comme un air de famille”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Emperor Worship* (Studia Hellenistica, 51), Leuven, 2011, p. 229–291.
- , “The Apotheosis of the Seleucid King and the Question of High-priest/priestess: A Reconsideration of the Evidence”, in T. GNOLI, F. MUCCIOLI (eds), *Divinizzazione, culto del sovrano e apoteosi. Tra Antichità e Medioevo* (Bononia University Press, 1), Bologna, 2014, p. 129–148.
- , “Divine Attributes on Hellenistic Coinages: From Noble to Humble and Back”, in P.P. IOSSIF, F. DE CALLATAÏ, R. VEYMERS (eds), ΤΥΠΟΙ. *Greek and Roman Coins Seen through their Images: Noble Issuers, Humble Users?* (Série histoire, 3), Liège, 2018, p. 269–293.
- P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (Studia Hellenistica, 51), Leuven, 2011.
- P.P. IOSSIF, C.C. LORBER, “The Cult of Helios in the Seleucid East”, *Topoi*, 16.1 (2009), p. 19–42.
- , “More Than Men, Less Than Gods: Concluding Thoughts and New Perspectives”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (Studia Hellenistica, 51), Leuven, 2011, p. 691–710.
- , “The Rays of the Ptolemies”, *RN* 169 (2012), p. 197–224.
- S. ISAGER, L. KARLSSON, “A New Inscription from Labraunda. Honorary Decree for Olympichos: I.Labraunda no. 134 (and no. 49)”, *EA* 41 (2008), p. 39–52.
- M.-F. JACCOTTET, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du Dionysisme*, Zürich, 2003.
- K. JEPPESEN (ed.), *The Maussolleion at Halikarnassos. Reports of the Danish Archaeological Expedition to Bodrum. Volume 4: The Quadrangle. The Foundations of the Maussolleion and Its Sepulchral Compartments* (Jutland Archaeological Society Publications, 15.4), Højbjerg, 2000.
- Th. JIM, “On Greek Dedicatory Practices: The Problem of hyper”, *GRBS* 54 (2014), p. 617–638.
- , “Private Participation in Ruler Cults: Dedications to Philip Sōtēr and Other Hellenistic Kings”, *CQ* 67.2 (2017), p. 429–443.
- F. JOHANSEN, *Greek Portraits. Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhagen, 1992.
- Ch.P. JONES, “Diodoros Paspáros Revisited”, *Chiron* 30 (2000), p. 1–14.
- N.F. JONES, *Public Organization in Ancient Greece: A Documentary Study*, Philadelphia, 1987.
- I. JUCKER, “Zum Bildnis Ptolemaios III. Euergetes I”, *AntK* 18 (1975), p. 17–25.
- M. KAJAVA, “Honorific and Other Dedications to Emperors in the Greek East”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (Studia Hellenistica 51), Leuven, 2011, p. 553–592.
- H. KALETSCH, “Labraunda, Labranda”, in *Brill’s New Pauly* 7 (2005), cl. 136–137.
- M. KANTIREA, *Les Dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-claudiens et les Flaviens : études épigraphiques et archéologiques*, Athens, 2007.

- L. KÄPPEL, *Paian. Studien zur Geschichte einer Gattung*, Berlin – New York, 1992.
- , “Hermocles [1]”, in *Brill's New Pauly* 6 (2005), cl. 229.
- D. KAPTAN, “Dèjà vu? Visual Culture in Western Asia Minor at the Beginning of Hellenistic Rule”, in E. STAVRIANOPOULOU (ed.), *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period: Narrations, Practices, and Images* (*Mnemosyne*, Suppl. 363), Leiden – Boston, 2013, p. 25–49.
- L. KARLSSON, “The Forts and Fortifications of Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia*, Uppsala, 2011, p. 217–252.
- , “Combining Architectural Orders at Labraunda: A Political Statement”, in O. HENRY (ed.), *4<sup>th</sup>-century Karia: Defining a Karian Identity under the Hekatomnids* (*Varia Anatolica*, 28), Istanbul – Paris, 2013, p. 65–80.
- N. KAYE, “*The Skeleton of the State*”: *The Fiscal Politics of Pergamon, 188-133 B.C.E.*, PhD Thesis, University of California, Berkeley, 2012.
- E. KIESSLING, “Zum Kult des Arsinoes in Fayum”, *Aegyptus* 13.3/4 (1933), p. 542–546.
- D.D. KLEMM, R. KLEMM, “The Building Stones of Ancient Egypt – A Gift of Its Geology”, *Journal of African Earth Sciences* 33 (2001), p. 631–642.
- K. KNOLL, C. VORSTER, M. WOELK, *Skulpturensammlung. Staatliche Kunstsammlungen Dresden. Katalog der antiken Bildwerke II. Idealskulptur der römischen Kaiserzeit I*, Munich, 2011.
- L. KOENEN, *Eine agonistische Inschrift aus Ägypten und frühptolemäische Königsfeste* (*Beiträge zur klassischen Philologie*, 56), Meisenheim, 1977.
- K. KONUK, “Coinage and Identities under the Hekatomnids”, in O. HENRY (ed.), *4<sup>th</sup>-century Karia: Defining a Karian Identity under the Hekatomnids* (*Varia Anatolica*, 28), Istanbul – Paris, 2013, p. 101–122.
- H. KOTSIDU, ΤΙΜΗ ΚΑΙ ΔΟΞΑ. *Ehrungen für hellenistische Herrscher im griechischen Mutterland und in Kleinasien unter besonderer Berücksichtigung der archäologischen Denkmäler*, Berlin, 2000.
- E. KOPP, “Der Pharao erhält die Gunst. Der Gebrauch von ḥr-tp ‘nh wd3 snb”, *GM* 197 (2003), p. 49–53.
- B. KOWALZIG, P. WILSON (eds), *The Dithyramb in Context*, Oxford, 2013.
- B. KRAMER, “Der πτότης Boethos und die Einrichtung einer neuen Stadt. Teil P”, *APF* 43 (1997), p. 315–339.
- C.T. KUHN, “The Refusal of the Highest Honours by Members of the Urban Elite in Roman Asia Minor”, in A. HELLER, O.M. VAN NIJF (eds), *The Politics of Honour in the Greek Cities of the Roman Empire*, Leiden – Boston, 2017, p. 199–219.
- E. KYRIAKIDIS, “Finding Ritual: Celebrating the Evidence”, in E. KYRIAKIDIS (ed.), *The Archeology of Ritual*, Los Angeles, 2007, p. 9–22.
- H. KYRIELEIS, *Bildnisse der Ptolemäer*, Berlin, 1975.
- , “Ein hellenistischer Götterkopf”, in ΣΤΗΛΗ, *τόμος εις μνήμην Νικολάου Κοντολέοντος*, Athens, 1980, p. 383–387.
- E. LANCIERS, “The Cult of the Theoi Soteres and the Date of Some Papyri from the Reigns of Ptolemy V Epiphanes”, *ZPE* 66 (1986a), p. 61–63.
- , “Die ägyptischen Tempelbauten zur Zeit des Ptolemaios V. Epiphanes (204-180 v. Chr.), Teil P”, *MDAI(K)* 42 (1986b), p. 81–98.
- , “Die ägyptischen Priester des Ptolemäischen Königskultes”, *RdÉ* 42 (1991), p. 117–146.



- , “Die Opfer im hellenistischen Herrscherkult und ihre Rezeption bei der einheimischen Bevölkerung der hellenistischen Reiche”, in J. QUAEGBEUR (ed.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East* (OLA, 55) Leuven, 1993, p. 203–223.
- F. LANDUCCI GATTINONI, *Duride di Samo*, Rome, 1997.
- , “La tradizione su Seleuco in Diodoro XVIII–XX”, in C. BEARZOT, F. LANDUCCI (eds), *Diodoro e l'altra Grecia. Macedonia, Occidente, Ellenismo nella Biblioteca storica*, Milan, 2005, p. 155–182.
- Th. LANDVATTER, “The Serapis and Isis Coinage of Ptolemy IV”, *AJN* 24 (2012), p. 61–90.
- , “Contact Points: Alexandria, a Hellenistic Capital in Egypt”, in J. SPIER, T. POTTS, A.E. COLE (eds), *Beyond the Nile: Egypt and the Classical World*, Los Angeles, 2018, p. 128–134.
- R.H. LANG, “Narrative of Excavations in a Temple at Dalí”, *Transactions of the Royal Society of Literature*, série II, vol. 11 (1871), p. 30–54.
- M. LANGELLOTTI, “A World Full of Associations: Rules and Community Values in Early Roman Egypt”, in V. GABRIELSEN, M.C.D. PAGANINI (eds), *A World of Well-Ordered Groups. Associations' Rules from the Greek-Speaking World and Beyond*, forthcoming.
- B. LAUM, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike. Ein Beitrag zur Antiken Kulturgeschichte*, Leipzig – Berlin, 1914.
- M. LAUNEY, *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris, 1949–1950 (2<sup>nd</sup> ed. 1987).
- H. LAUTER, *Die Architektur des Hellenismus*, Darmstadt, 1986.
- G. LEFEBVRE, “Notes épigraphiques”, *ASAÉ* 6 (1905), p. 188–191.
- , *Le Tombeau de Pétosiris*, 3 vols, Cairo, 1923–1924.
- B. LE GUEN, *La Vie religieuse dans le monde grec du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Toulouse, 1991.
- , *Les Associations des technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Nancy – Paris, 2001.
- , “L'accueil d'Athéniôn, messenger de Mithridate VI, par les artistes dionysiaques d'Athènes en 88 av. J.-C.”, *Studi Ellenistici* 19 (2006), p. 333–363.
- , “Les fêtes du théâtre grec à l'époque hellénistique”, *RÉG* 123.2 (2010), p. 495–520.
- S. LEJEUNE, “Kafizin, portrait d'un *nymphaion*”, *CCÉC* 39 (2009), p. 308–324.
- K. LEMBKE, “Eine Ptolemäergalerie aus Thmuis/Tell Timai”, *JdI* 115 (2000), p. 113–146.
- P.A. LEVEN, *The Many-beaded Muse: Tradition and Innovation in Late Classical Greek Lyric Poetry*, Cambridge – New York, 2014.
- J.H. LINSSEN, *The Cults of Uruk and Babylon*, Leiden – Boston, 2004.
- S.L. LIPPERT, M. SCHENTULEIT, *Demotische Dokumente aus Dime II: Quittungen*, Wiesbaden, 2006.
- C.C. LORBER, “The Coinage of the Ptolemies”, in W.E. METCALF (ed.), *The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, Oxford, 2012, p. 211–234.
- , “The Price (*Timê*) of the Silver Stater in Ptolemaic Egypt”, *AncSoc* 47 (2017), p. 19–61.
- C.C. LORBER, O.D. HOOVER, “An Unpublished Tetradrachm Issued by the Artists of Dionysos”, *NC* 163 (2003), p. 59–68.
- J. MA, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford 2002<sup>2</sup>.
- , *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris, 2004.

- , *Statues and Cities: Honorific Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World*, Oxford – New York, 2013.
- P. MAAS, *Greek Metre*, Oxford, 1966.
- M. MAASS, *Die Prohedrie des Dionysostheaters in Athen*, Munich, 1972.
- R.H. MACDOWELL, *Stamped and Inscribed Objects from Seleucia on the Tigris*, Ann Arbor, 1935.
- G. MADDOLI, “Epigrafi di Iasos. Nuovi supplementi, I”, *PP* 62 (2007), p. 193–372.
- , “Nouveautés au sujet des Hékatomnides d’après les inscriptions de Iasos”, in R. VAN BREMEN and J.-M. CARBON (eds), *Hellenistic Karia*, Bordeaux, 2010, p. 123–131.
- E. MAGNELLI, “Nicander”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 211–223.
- M. MAISCHBERGER, “Der Dionysos-Tempel auf der Theaterterrasse”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 243–247.
- H. MALAY, M. RICL, “Two New hellenistic Decrees from Aigai in Aiolis”, *EA* 42 (2009), p. 39–60.
- C. MALONE, D.A. BARROWCLOUGH, S. STODDART, “Introduction: Cult in Context”, in D.A. BARROWCLOUGH, C. MALONE (eds), *Cult in Context: Reconsidering Ritual in Archaeology*, Oxford, 2007, p. 1–7.
- Y. MANIATIS *et al.*, “The Sanctuary of the Great Gods on Samothrace: An Extended Marble Provenance Study”, in A. GUTIERREZ GARCIA, M. PILAR LAPUENTE, I. RODÀ (eds), *Interdisciplinary Studies on Ancient Stones (ASMOŚLA, 12)*, Tarragona, 2012, p. 263–278.
- Ch. MANN, P. SCHOLZ (eds), “*Demokratie*” im Hellenismus. *Von der Herrschaft des Volkes zur Herrschaft der Honoratioren? (Die hellenistische Polis als Lebensform, 2)*, Heidelberg, 2012.
- J.G. MANNING, *Land and Power in Ptolemaic Egypt. The Structure of Land Tenure*, Cambridge, 2003.
- L. MARANGOU, “ΜΙΝΩΑ ΑΜΟΡΓΟΥ”, *ΕΡῶν* (1989), p. 108–114.
- , “Amorgos and Egypt in Hellenistic and Roman Periods: Old and New Evidence”, in M.-O. JENTEL, G. DESCHÈNES-WAGNER (eds), *Tranquillitas. Mélanges en l’honneur de Tram tan Tinh*, Quebec, 1994, p. 371–378.
- G. MARASCO, *Democare di Leaconoe. Politica e cultura in Atene fra IV e III sec. a.C.*, Firenze, 1984.
- J. MARCADÉ (ed.), *Sculptures déliennes*, Paris, 1996.
- M. MARCELLESI, “Milet et les Séleucides. Aspects économiques de l’évergétisme royal”, in V. CHANKOWSKI, F. DUYPAT (eds), *Le Roi et l’économie. Autonomies locales et structures royales dans l’économie de l’empire séleucide (Topoi, Suppl. 6)*, Lyon, 2004, p. 165–188.
- , *Pergame de la fin du v<sup>e</sup> au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. : pratiques monétaires et histoire*, Pisa – Rome, 2012 (*Studi Ellenistici*, 26).
- C. MAREK, “Zum Charakter der Hekatomnidenherrschaft im Kleinasien des 4. Jh. v. Chr.”, in E. WINTER, K. ZIMMERMANN (eds), *Zwischen Satrapen und Dynasten. Kleinasien im 4. Jahrhundert (Asia Minor Studien, 76)*, Bonn, 2015, p. 1–20.
- C. MARQUAILLE, *The External Image of Ptolemaic Egypt*, PhD Thesis, King’s College, University of London, 2001.
- , “The Ptolemaic Ruler as a Religious Figure in Cyrenaica”, *Libyan Studies* 34 (2003), p. 25–42.

- K. MARESCH, *Ptolemäische Bankpapyri aus dem Herakleopolites (P.Herakl.Bank). Papyri der Sammlungen in Heidelberg, Köln und Wien (Papyrologica Coloniensia, Suppl. 35)*, Paderborn – Munich – Vienna – Zurich, 2012.
- O. MASSON, *Les Inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Paris, 1961.
- , “Kypriaka”, *BCH* 92.2 (1968), p. 375–409.
- A. MCAULEY, “The House of Achaïos: Reconstructing an Early Client Dynasty of Seleucid Anatolia”, in K. ERICKSON (ed.), *The Seleucid Empire, 281-222 BC: War Within the Family*, Swansea, 2018, p. 37–58.
- J. MCKENZIE, *The Architecture of Alexandria and Egypt, c. 300 B.C. to A.D. 700*, New Haven – London, 2007.
- A. MEADOWS, “The Ptolemaic League of Islanders”, in K. BURASELIS, M. STEFANOÛ, D.J. THOMPSON (eds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile: Studies in Waterborne Power*, Cambridge, 2013, p. 19–38.
- A. MEEUS, “The Territorial Ambitions of Ptolemy I”, in H. HAUBEN, A. MEEUS (eds), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323–276 B.C.)*. (*Studia Hellenistica*, 53), Leuven, 2014, p. 307–322.
- A. MEINEKE, *Athenaei Deipnosophistae*. Vol. III, *continens lib. XIII-XV, summaria et indices*, Leipzig, 1859.
- R. MERKELBACH, J. STAUBER (eds), *Steinepigramme aus dem griechischen Osten. Band 1. Die westküste Kleinasien von Knidos bis Ilion*, Stuttgart – Leipzig, 1998.
- Ch. MICHELS, “Dionysos Kathegemon und der attalidische Herrscherkult. Überlegungen zur Herrschaftsrepräsentation der Könige von Pergamon”, in L.-M. GÜNTHER, S. PLISCHKE (eds), *Studien zum vorhellenistischen und hellenistischen Herrscherkult (Oikumene, 9)*, Göttingen, 2011, p. 114–140.
- A.G. MIGAHID, “Eine demotische Hierodulie-Urkunde aus dem Fajjum. P. Kairo 50018”, *BIFAO* 102 (2002), p. 299–307.
- L. MIGEOTTE, “La gestion des biens sacrés dans les cités grecques”, in H.-A. RUPPRECHT (ed.), *Symposion 2003. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte*, Vienna, 2006, p. 233–246.
- L. MILDENBERG, “On the So-called Satrapal Coinage”, in O. CASABONNE (ed.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l’Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire (Varia Anatolica, 12)*, Istanbul, 2000, p. 9–20.
- M. MINAS-NERPËL, “Ptolemaic Queens as Ritualists and Recipients of Cults: The Cases of Arsinoe II and Berenike II”, *AncSoc* 49 (2019), p. 141–183.
- T.B. MITFORD, “Contribution to the Epigraphy of Cyprus”, *APF* 13 (1938), p. 34–36.
- , “The Hellenistic Inscriptions of Old Paphos”, *ABSA* 56 (1961a), p. 1–41.
- , “Contributions to the Epigraphy of Cyprus”, *AJA* 65.2 (1961b), p. 93–151.
- , *The Nymphaeum of Kafizîn: The Inscribed Pottery (Kadmos, Suppl. 2)*, Berlin – New York, 1980.
- P.F. MITTAG, “Zur Entwicklung des Herrscher- und Dynastiekultes in Kommagene”, in A.-M. GÜNTHER, S. PLISCHKE (eds), *Studien zum vorhellenistischen und hellenistischen Herrscherkult*, Berlin, 2011, p. 141–160.

- A. MONSON, “The Ethics and Economics of Ptolemaic Religious Associations”, *AncSoc* 36 (2006), p. 221–238.
- , “Private Associations in the Ptolemaic Fayyum: The Evidence of Demotic Accounts”, in M. CAPASSO, P. DAVOLI (eds), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum (Papyrologica Lupiensia, 14)*, Lecce, 2007, p. 181–196.
- L. MOOREN, *The Aulic Titulature in Ptolemaic Egypt: Introduction and Prosopography*, Brussels, 1975.
- , *La Hiérarchie de cour ptolémaïque (Studia Hellenistica, 23)*, Leuven, 1977.
- M.H. MORGAN (ed.), *Vitruvius: The Ten Books on Architecture*, Cambridge MA (reprint of 1914).
- I. MOYER, “Court, Chora, and Culture in Late Ptolemaic Egypt”, *AJPh* 132 (2011a), p. 15–44.
- , “Finding a Middle Ground: Culture and Politics in the Ptolemaic Thebaid”, in P.F. DORFMAN, B.M. BRYAN (eds), *Perspectives on Ptolemaic Thebes*, Chicago, 2011b, p. 115–145.
- F. MUCCIOLI, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici (Historia, Einz. 224)*, Stuttgart, 2013.
- , “Cultes héroïques et cultes divins aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Tradition, innovation et reflets littéraires”, in S.G. CANEVA, S. PAUL (eds), *Des hommes aux dieux. Processus d'héroïsation et de divinisation dans le monde méditerranéen à l'époque hellénistique*, *Mythos* 8 (2014), p. 13–34.
- , “Alle soglie del Ruler Cult: Atene nell'età di Demetrio del Falero”, *Erga-Logoi* 3.1 (2015), p. 7–46.
- , *Le orecchie lunghe di Alessandro. Satira del potere nel mondo greco (IV-I secolo a.C.)*, Rome, 2018.
- B.P. MUHS, “Membership in Private Associations in Ptolemaic Tebtunis”, *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 44.1 (2001), p. 1–21.
- , *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes in Early Ptolemaic Thebes (Oriental Institute Publications, 126)*, Chicago, 2005.
- H. MÜLLER, “Ein neues hellenistisches Weihepigramm aus Pergamon”, *Chiron* 19 (1989), p. 499–553.
- H. MÜLLER, M. WÖRRLE, “Ein Verein im Hinterland Pergamons zur Zeit Eumenes' II.”, *Chiron* 32 (2002), p. 191–235.
- J. MURRAY, “Hellenistic Elegy: Out from the Shadow of Callimachus”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 106–116.
- D. MUSTI, “Lo stato dei seleucidi: dinastia, popoli, città, da Seleuco I ad Antioco III”, *SCO* 15 (1966), p. 61–197.
- M. MUSZYNSKI, “Les « associations religieuses » en Égypte d'après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques”, *OLP* 8 (1977), p. 145–174.
- J. MYLONOPOULOS, “The Power of the Absent Text: Dedicatory Inscriptions on Greek Sacred Architecture and Altars”, in A. PETROVIC, I. PETROVIC, E. THOMAS (eds), *The Materiality of Text – Placement, Perception, and Presence of Inscribed Texts in Classical Antiquity (Brill Studies in Greek and Roman Epigraphy, 11)*, Leiden, 2019, p. 231–274.
- J. MYLONOPOULOS, H. ROEDER, “Archäologische Wissenschaften und Ritualforschung: Einführende Überlegungen zu einem ambivalenten Verhältnis”, in Y. MYLONOPOULOS, H. ROEDER (eds), *Archäologie und Ritual. Auf der Suche nach der rituellen Handlung in den antiken Kulturen Ägyptens und Griechenlands*, Vienna, 2006, p. 9–21.
- J. MYRES, *A Handbook of the Cesnola Collection*, New York, 1914.

- M. NAFISSI, “Le iscrizioni del monumento per gli Ecatomnidi: edizione e commento storico”, *SCO* 61.2 (2015a), p. 63–99.
- , “Königliche Ansprüche der Hekatomniden: das neue Monument für die Basileis Kariens aus Iasos”, in E. WINTER, K. ZIMMERMANN (eds), *Zwischen Satrapen und Dynasten: Kleinasien im 4. Jhdt. v. Chr. (Asia Minor Studien, 76)*, Bonn, 2015b, p. 21–48.
- I. NICOLAOU, “Inscriptiones Cypriae Alphabeticae III, 1963”, *RDCA* (1964), p. 189–220.
- , “Inscriptiones Cypriae Alphabeticae V, 1965”, *RDCA* (1966), p. 54–79.
- , “Inscriptiones Cypriae Alphabeticae XXXII, 1992”, *RDCA* (1993), p. 223–264.
- , “The Inscriptions”, in A.H.S. MEGAW (ed.), *Kourion: Excavations in the Episcopal Precinct*, 2007, p. 367–386.
- I. NIELSEN, *Hellenistic Palaces: Tradition and Renewal (Studies in Hellenistic Civilization, 5)*, Aarhus, 1994.
- , “Royal Banquets: The Development of Royal Banquets and Banqueting Halls from Alexander to the Tetrarchs”, in I. NIELSEN, H.S. NIELSEN (eds), *Meals in a Social Context*, Aarhus, 1998, p. 102–133.
- , “Die Räumlichkeiten für dionysische Vereine und ihre kulturellen, geschichtlichen und religiösen Kontexte”, in D. GRAEN, M. RIND, H. WABERSICH (eds), *Otium cum dignitate. Festschrift für Angelika Geyer zum 65. Geburtstag (BAR International Series, 2605)*, Oxford, 2014, p. 49–60.
- M. NILSSON, *The Crown of Arsinoë. The Creation of an Image of Authority*, Oxford, 2012.
- M.P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion II. Die hellenistische und römische Zeit*, Munich, 1961<sup>2</sup>.
- A.D. NOCK, “ΣΥΝΝΑΟΣ ΘΕΟΣ”, *HSCP* 41 (1930), p. 1–62 [= *Essays on Religion and the Ancient World*, 1972, I, p. 202–251].
- L. NOVÁKOVÁ, *Tombs and Burial Customs in Hellenistic Karia (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, 282)*, Bonn, 2016.
- D. OGDEN, *Poligamy, Prostitutes, and Death: The Hellenistic Dynasts*, London, 1999.
- , “The Alexandrian Foundation Myth: Alexander, Ptolemy, the Agathoi Daimones and the Argolaoi”, in V.A. TRONCOSO, E.M. ANSON (eds), *After Alexander: The Time of the Diadochi (323–281 BC)*, Oxford – Oakville, 2013, p. 241–253.
- , *The Legend of Seleucus: Kingship, Narrative and Mythmaking in the Ancient World*, Cambridge, 2017.
- S. OGILVIE, “The Use and Abuse of Trust: Social Capital and Its Deployment by Early Modern Guilds”, *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* 1 (2005), p. 15–52.
- E. OHLEMUTZ, *Die Kulte und Heiligtümer der Götter in Pergamon*, Darmstadt, 1940.
- M.H. OHNEFALSCH-RICHTER, *Kypros, die Bibel und Homer. Beiträge zur Kultur-, Kunst- und Religionsgeschichte des Orients im Alterthume*, Berlin, 1893.
- M.J. OLBRYCHT, “On Coin Portraits of Alexander the Great and his Iranian Regalia”, *Notae Numismaticae* 6 (2011), p. 13–27.
- S.D. OLSON (ed.), *Athenaens: The Learned Banqueters. Books 12–13.594b*, Cambridge MA – London, 2010.
- M.C.D. PAGANINI, “The Invention of the Gymnasiarch in Rural Ptolemaic Egypt”, in *Actes du 26<sup>e</sup> Congrès international de papyrologie, Genève 2010*, Genève, 2012, p. 591–597.

- , “A Ptolemaic Inscription Rediscovered”, *ZPE* 189 (2014), p. 127–132.
- , “The gymnasium as *lieu de sociabilité*: the role of private associations”, *Topoi* 20 (2015), p. 47–58.
- , “Greek and Egyptian Associations in Egypt: Fact or Fiction?”, in B. CHRUBASIK, D. KING (eds), *Hellenism and the Local Communities of the Eastern Mediterranean, 400 BCE – 250 CE*, Oxford, 2017, p. 131–154.
- , “A Terminological Analysis of Private Associations in Ptolemaic Egypt”, in A. DI NATALE, C. BASILE (eds), *Atti del XVI Convegno di Egittologia e Papirologia (Quaderni del Museo del Papiro, 15)*, Syracuse, 2018, p. 459–478.
- , “Epigraphic Habits of Private Associations in the Ptolemaic *Chora*”, in A.K. BOWMAN, C. CROWTHER (eds), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, 2020, p. 179–207.
- , “‘So that, after Building a Gymnasium and an *Oikos*, We May Perform Sacrifices on Behalf of the Kings...’. Religion and Leisure: A Gentry Association of Hellenistic Egypt”, in A. CAZEMIER, S. SKALTSIA (eds), *Associations and Religion in Context: The Hellenistic and Roman Eastern Mediterranean*, forthcoming (a).
- , “Keep It for Yourself: Private Associations and Internal Dispute Resolution in Ptolemaic Egypt”, in K. VANDORPE, S. WAEBENS (eds), *Two Sides of the Same Coin: Dispute Resolution in Greco-Roman and Late Antique Egypt (Studia Hellenistica)*, Leuven, forthcoming (b).
- D.L. PAGE (ed.), *Poetae Melici Graeci*, Oxford, 1962.
- O. PALAGIA, “Cult and Allegory: The Life Story of Artemidoros of Perge”, in J.M. SANDERS (ed.), ΦΙΛΟΛΑΚΩΝ. *Lakonian Studies in Honour of Hector Catling*, Oxford, 1992, p. 171–177.
- , “Hephaistion’s Pyre and the Royal Hunt of Alexander”, in A.B. BOSWORTH, E.J. BAYNHAM (eds), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford, 2000, p. 167–206.
- , “Berenike II in Athens”, in P. SCHULTZ, R. VON DEN HOFF (eds), *Early Hellenistic Portraiture: Image, Style, Context*, Cambridge, 2007, p. 237–245.
- , “Aspects of the Diffusion of Ptolemaic Portraiture Overseas”, in K. BURASELIS, M. STEFANOPOULOU, D.J. THOMPSON (eds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile: Studies in Waterborne Power*, Cambridge, 2013, p. 143–159.
- , “The Reception of Alexander in Hellenistic Art”, in K.R. MOORE (ed.), *Brill’s Companion to the Reception of Alexander the Great*, Leiden – Boston, 2018a, p. 140–161.
- , “Alexander the Great, the Royal Throne and the Funerary Thrones of Macedonia”, *Karanos* 1 (2018b), p. 2–34.
- L. PALMA DI CESNOLA, *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1903.
- M. PAPADOPOULOU, “The Chlamys City: Urban Landscapes and the Formation of Identity in Hellenistic Egypt”, in S. PANTOVLAKI, E. PETRIDOU (eds), *Dress and Politics*, Nafplio, 2015, p. 122–127.
- G. PAPANTONIOU, *Religion and Social Transformations in Cyprus: From the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos (Mnemosyne, Suppl. 347)*, Leiden – Boston, 2012.
- N. PAPA-ZARKADAS, *Sacred and Public Land in Ancient Athens*, Oxford, 2011.
- H.W. PARKE, *The Oracles of Apollon in Asia Minor*, London – Sidney – Dover, 1985.

- , *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London – New York, 1988.
- R. PARKER, “The Problem of the Greek Cult Epithet”, *Op.Ath.* 28 (2003), p. 173–183.
- , “Greek Dedications. I: Introduction, Literary and Epigraphical sources”, in *ThesCRA I* (2004), p. 269–281
- , *On Greek Religion*, Oxford, 2011.
- P. PASCHIDIS, “Agora XVI 107 and the Royal Title of Demetrius Poliorcetes”, in V. ALONSO, E.M. MANSON (eds), *After Alexander: The Time of the Diadochi (323-281 BC)*, Oxford – Oakville, 2013, p. 121–141.
- S. PASQUALI, “Une nouvelle stèle de Parthénios fils de Paminis de Coptos”, *RdÉ* 58 (2007), p. 187–192.
- , “Le Πιμμεῖωμις de Coptos et « la route de la mer (Rouge) »”, *BIFAO* 109 (2009), p. 385–395.
- W.R. PATON *et al.* (eds), *Polybius: The Histories. Books 28-39; Unattributed Fragments*, Cambridge MA – London, 2012.
- S. PAUL, “Welcoming the New Gods: Interactions between Ruler and Traditional Cults within Ritual Practice”, in S.G. CANEVA (ed.), *Ruler Cults and the Hellenistic World: Studies in the Formulary, Ritual and Agency of Ruler Cults in Context, Erga-Logoi* 4.2 (2016), p. 61–74.
- P. PEDERSEN, *The Mausolleion Terrace and Accessory Structures*, Aarhus, 1991.
- , “The Fortifications of Halikarnassos”, *REÁ* 96.1/2 (1994), p. 215–236.
- , “The Palace of Maussollos in Halikarnassos and Some Thoughts on its Karian and International Context”, in F. RUMSCHEID (ed.), *Die Karer und die Anderen*, Bonn, 2009, p. 315–348.
- , “The 4<sup>th</sup>-Century BC ‘Ionian Renaissance’ and Karian Identity”, in O. HENRY (ed.), *4<sup>th</sup>-Century Karia: Defining a Karian Identity under the Hekatomnids (Varia Anatolica, 28)*, Paris, 2013, p. 33–64.
- P. PEDERSEN, S. ISAGER, “The Theatre at Halikarnassos – And Some Thoughts on the Origin of the Semicircular Greek Theatre”, in R. FREDERIKSEN, E.R. GEBHARD, A. SOKOLICEK (eds), *The Architecture of the Ancient Greek Theatre (Monographs of the Danish Institute at Athens, 17)*, Aarhus – Athens, 2015, p. 293–318.
- S. PEELS, HOSIOS: *A Semantic Study of Greek Piety (Mnemosyne, Suppl. 387)*, Leiden – Boston, 2016.
- P. PERDRIZET, “Inscriptions de Chypre”, *BCH* 20 (1896), p. 336–363.
- , review of W. DITTENBERGER, *Orientis Graeci inscriptiones selectae, Supplementum Sylloges Inscriptionum Graecarum*, *REÁ* 6.2 (1904), p. 155–160.
- I.K. PERISTIANES, *Γενική ιστορία της νήσου Κύπρου: από των αρχαιοτάτων χρόνων μέχρι της αγγλικής κατοχής*, Lefkosia, 1910.
- F. PERPILLOU-THOMAS, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque (Studia Hellenistica, 31)*, Leuven, 1993.
- E. PERRIN-SAMINADAYAR, “La préparation des entrées royales et impériales dans les cités de l’Orient hellénophone, d’Alexandre le Grand aux Sévères”, in A. BÉRANGER, E. PERRIN-SAMINADAYAR (eds), *Les Entrées royales et impériales : histoire, représentation et diffusion d’une cérémonie publique, de l’Orient ancien à Byzance*, Paris, 2009, p. 67–89.

- P.W. PESTMAN, *L'archivio di Amenotbes figlio di Horos (P. Tor. Amenotbes). Testi demotici e greci relativi ad una famiglia di imbalsamatori del secondo sec. a. C. (Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Prima—Monumenti e Testi, 5)*, Milan, 1981.
- , *The Archive of the Theban Choachytes (Second Century BC): A Survey of the Demotic and Greek Papyri Contained in the Archive (Studia Demotica, 2)*, Leuven, 1993.
- Th. PETIT, “Images de la royauté amathousienne: le sarcophage d’Amathonte,” in Y. PERRIN, Th. PETIT (eds), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans le monde gréco-romain*, Saint-Étienne, 2004, p. 49–91.
- , “La course agenouillée de l’Héraclès chypriote”, *Ktèma* 32 (2007a), p. 73–83.
- , “Malika, Zeus Meilichios et Zeus Xenios à Amathonte de Chypre”, *CCÉC* 37 (2007b), p. 283–298.
- A. PETROVIC, “The Materiality of Text”, in A. PETROVIC, I. PETROVIC, E. THOMAS (eds), *The Materiality of Text – Placement, Perception, and Presence of Inscribed Texts in Classical Antiquity (Brill Studies in Greek and Roman Epigraphy, 11)*, Leiden, 2019, p. 1–28.
- A. PETROVIC, I. PETROVIC, E. THOMAS (eds), *The Materiality of Text – Placement, Perception, and Presence of Inscribed Texts in Classical Antiquity (Brill Studies in Greek and Roman Epigraphy, 11)*, Leiden, 2019.
- I. PETROVIC, “Rhapsodic Hymns and Epillia”, in M. BAUMBACH, S. BÄR (eds), *Brill’s Companion to Greek and Latin Epyllion and Its Reception*, Leiden – Boston, 2012, p. 149–176.
- , “Callimachus, Theocritus and Ptolemaic Court Etiquette”, in A. ERSKINE, Ll. LLEWELLYN-JONES, Sh. WALLACE (eds), *The Hellenistic Court: Monarchic Power and Elite Society from Alexander to Cleopatra*, Swansea, 2017, p. 143–164.
- G. PETZL, “Das Inschriftendossier zur Neugründung von Arsinoë in Kilikien: Textkorrekturen”, *ZPE* 139 (2002), p. 83–88.
- S. PFEIFFER, *Herrscher- und Dynastiekulte im Ptolemäerreich. Systematik und Einordnung der Kultformen*, Munich, 2008.
- , *Der römische Kaiser und das Land am Nil. Kaiserverehrung und Kaiserkult in Alexandria und Ägypten von Augustus bis Caracalla (30 v. Chr. — 217 n. Chr.)*, Stuttgart 2010.
- , “Die Familie des Tubias: Eine (trans-)locale Elite in Transjordanien”, in B. DREYER, P.F. MITTAG (eds), *Lokale Eliten und hellenistische Könige. Zwischen Kooperation und Konfrontation (Oikumene, 8)*, Berlin, 2011, p. 191–215.
- , *Griechische und lateinische Inschriften zum Ptolemäerreich und zur römischen Provinz Aegyptus*, Münster, 2015.
- M. PFROMMER, *Königinnen vom Nil*, Mainz, 2002.
- O. PICARD, T. FAUCHER, “Les monnaies lagides”, in O. PICARD *et al.* (eds), *Les Monnaies des fouilles du Centre d’Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d’Alexandre à l’Égypte moderne (Études alexandrines, 25)*, Alexandria, 2012, p. 17–108.
- C.A. PICÓN, S. HEMINGWAY (eds), *Pergamon and the Hellenistic Kingdoms of the Ancient World*, New Haven – London, 2016.
- F. PIEJKO, “Seleucos II and Ilium”, *Classica et Mediaevalia* 42 (1991), p. 111–138.
- D. PILIDES, “Potters, Weavers and Sanctuary Dedications: Possible Evidence from the Hill of Agios Georgios in the Quest for Territorial Boundaries”, *CCÉC* 34 (2004), p. 155–172.



- , “Evidence for the Hellenistic Period in Nicosia: The Settlement at the Hill of Agios Georgios and the Cemetery of Agii Omologites”, *CCÉC* 39 (2009), p. 49–67.
- I. PIMOUGUET-PÉDARROS, *Archéologie de la défense. Histoire des fortifications antiques de Carie (époques classique et hellénistique)*, Besançon, 2000.
- V. PIRENNE-DELFORGE, “Les codes de l’adresse rituelle en Grèce : le cas des libations sans vin”, in V. PIRENNE-DELFORGE, F. PRESCENDI (eds), « *Nourrir les dieux ?* » *Sacrifice et représentation du divin* (Kernos, Suppl. 26), Liège, 2011, p. 117–148.
- G. PIRONTI, “Aphrodite dans le domaine d’Arès. Éléments pour un dialogue entre mythe et culte”, *Kernos* 18 (2005), p. 167–184.
- , *Entre ciel et guerre. Figures d’Aphrodite en Grèce ancienne* (Kernos, Suppl. 18), Liège, 2007.
- F. POLAND, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, Leipzig, 1909.
- G. POSENER, *De la divinité du pharaon*, Paris, 1960.
- J.U. POWELL, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, 1925.
- L. PRANDI, *Callistene. Uno storico tra Aristotele e i re macedoni*, Milan, 1985.
- S.R.F. PRICE, “Between Man and God: Sacrifice in the Roman Imperial Cult”, *JRS* 70 (1980), p. 28–43.
- , *Rituals and Power: The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984a.
- , “Gods and Emperors: The Greek Language of the Roman Imperial Cult”, *JHS* 104 (1984b), p. 79–95.
- A. PRIMO, “Appiano e la storiografia seleucide delle origini: osservazioni su App. *Syr.* 55, 280”, *SCO* 55 (2009a), p. 57–68.
- , *La storiografia sui seleucidi, da Megastene a Eusebio di Cesarea*, Pisa – Rome, 2009b.
- J. QUAEGBEUR, “Cleopatra VII and the Cults of the Ptolemaic Queens”, in R.S. BIANCHI, R.A. FAZZINI (eds), *Cleopatra’s Egypt: Age of the Ptolemies*, New York, 1988, p. 41–54.
- , “L’autel-à-feu et l’abattoir en Égypte tardive”, in J. QUAEGBEUR (ed.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East* (OLA, 55), Leuven, 1993, p. 329–353.
- F. QUEYREL, “La fonction du Grand Autel de Pergame”, *RÉG* 115.2 (2002), p. 561–590.
- , “Un ensemble dynastique lagide : les portraits du groupe sculpté de Thmouis (Tell Timai)”, in N. BONACASA *et al.* (eds), *Faraoni come dei. Tolemei come Faraoni*, Turin – Palermo 2003a, p. 474–495.
- , *Les Portraits des Attalides*, Paris, 2003b.
- , *L’Autel de Pergame. Images et pouvoir en Grèce d’Asie*, Paris, 2005.
- , “*Synnaoi Theoi*. Die sakrale Inszenierung der Königsstatuen”, in D. BOSCHUNG, J. HAMMERSTAEDT (eds), *Das Charisma des Herrschers (Morphomata, 29)*, Paderborn, 2015, p. 213–233.
- , *La Sculpture hellénistique I*, Paris, 2016.
- , “The portraits of the Ptolemies”, in O. PALAGIA (ed.), *Handbook of Greek Sculpture*, Berlin – Boston, 2019, p. 194–224.
- B. RABE, *Tropaia. Τροπή und σκόλα. Entstehung, Funktion und Bedeutung des griechischen Tropaions* (Tübinger Archäologische Forschungen, 5), Rhaden, 2008.

- W. RADT, “Zwei augusteische Dionysos-Altärchen aus Pergamon”, in N. BAŞGELEN, L. MIHİN (eds), *Festschrift für Jale Inan*, Istanbul, 1989, p. 199–209.
- , *Pergamon. Geschichte und Bauten einer antiken Metropole*, Darmstadt, 1999.
- W. RADT, M. BACHMANN, *Bau Z. Architektur und Wanddekor (AvP, XV 5)*, Berlin 2017.
- R. RAJA, J. RÜPKE, “Archaeology of Religion, Material Religion, and the Ancient World”, in R. RAJA, J. RÜPKE (eds), *A Companion to the Archaeology of Religion*, Malden MA – Oxford, 2015a, p. 1–28.
- (eds), *A Companion to the Archaeology of Religion*, Malden MA – Oxford, 2015b.
- K.A. RASK, “Devotionalism, Material Culture, and the Personal in Greek Religion”, *Kernos* 29 (2016), p. 9–40.
- K. REBER, “Vorbericht über die Grabungen der schweizerischen archäologischen Schule in Haus IV von Eretria”, *AntK* 33 (1990), p. 111–114.
- K. REBER, R. BRUNNER, *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier*, Lausanne, 1998.
- A.J. REINACH, R. WEILL, “Parthénios fils de Paminis « prostatès » d’Isis à Koptos”, *ASAÉ* 12 (1912), p. 1–24.
- S. REINACH, “Deux inscriptions de l’Asie Mineure”, *RÉG* IV.15 (1891), p. 268–286.
- S. REMIJSEN, “Challenged by Egyptians: Greek Sports in the Third Century BC”, *International Journal of the History of Sports* 6.2 (2009), p. 246–271.
- K. RHEIDT, “Die Obere Agora. Zur Entwicklung des hellenistischen Stadtzentrums von Pergamon”, *MDAI(I)* 42 (1992), p. 235–285.
- , “Polis und Stadtbild im 4. und 3. Jh. v. Chr.”, in A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN (eds), *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus (Die hellenistische Polis als Lebensform, 5)*, Heidelberg, 2015, p. 300–329.
- P.J. RHODES, R. OSBORNE, *Greek Historical Inscriptions, 404–323 BC*, Oxford, 2007.
- E.E. RICE, *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, 1983.
- J.W. RIETHMÜLLER, *Asklepios. Heiligtümer und Kulte*, Heidelberg, 2005.
- J. ROBB, “Agency”, in C. RENFREW, P. BAHN (eds), *Archaeology: The Key Concepts*, London, p. 3–7.
- L. ROBERT, “Études épigraphiques”, *BCH* 52 (1928), p. 407–425 [= *OMS* II, p. 878–896].
- , *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l’Asie Mineure*, Paris, 1937.
- , *Le Sanctuaire de Sinuri près de Mylasa. Première partie. Les inscriptions grecques (Mémoires de l’Institut français d’archéologie de Stamboul, 7)*, Paris, 1945.
- , “Sur un décret d’Ilion et un papyrus concernant des cultes royaux”, in A.E. SAMUEL (ed.), *Essays in Honor of C.B. Welles (American Studies in Papyrology, 1)*, New Haven, 1966, p. 175–210 [= *OMS*, VII, p. 599–635].
- , “Documents pergaméniens. Un décret de Pergame”, *BCH* 108 (1984), p. 472–489.
- , “Retour à Pergame. Le décret de Pergame pour Attale III”, *BCH* 109 (1985), p. 468–481.
- E.S.G. ROBINSON, “Coin Standards of Ptolemy I”, in M.I. ROSTOVITZEFF, *Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford, 1941, p. 1635–1639.

- M.J. RODRÍQUEZ-SALGADO, “The Court of Philip II of Spain”, in R.G. ASCH, A.M. BIRKE (eds), *Princes, Patronage, and the Nobility: The Court at the Beginning of the Modern Age, c. 1450–1650*, London – Oxford, 1991, p. 206–244.
- V. RONDOT, *Tebtynis II. Le temple de Soknebtynis et son dromos* (FIFAO, 50), Cairo, 2004.
- P. ROOS, “The Stadion at Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia*, Uppsala, 2011, p. 257–266.
- J. RUDHARDT, *Opera Inedita. Essai sur la religion grecque. Recherches sur les Hymnes orphiques. Édités par Ph. Borgeaud et V. Pirenne-Delforge* (Kernos, Suppl. 19), Liège, 2008.
- F. RUMSCHEID, “Maussollos and the ‘Uzun Yuva’ in Mylasa: An Unfinished Proto-Maussolleion at the Heart of a New Urban Centre?”, in R. VAN BREMEN, J.-M. CARBON (eds), *Hellenistic Karia*, Bordeaux, 2010, p. 69–102.
- J. RÜPKE, “Theorising Religion for the Individual”, in V. GASPARINI, R. VEYMIERS (eds), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices* (RGRW, 187), Leiden – Boston, 2018, I, p. 61–73.
- I. RUTHERFORD, *Pindar’s Paean: A Reading of the Fragments with a Survey of the Genre*, Oxford, 2001.
- S. RUZICKA, *Politics of a Persian Dynasty: The Hecatomnids in the Fourth Century B.C.*, Norman, 1992.
- M. SAN NICOLÒ, *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*, Munich, 1972<sup>2</sup>.
- S. SAUNERON, *Le Temple d’Esna*, Vol. III, Cairo, 1975.
- I. SAVALLI-LESTRADE, *Les Philoi royaux dans l’Asie hellénistique*, Genève, 1998.
- D. SCHÄFER, *Makedonische Pharaonen und hieroglyphische Stelen. Historische Untersuchungen zur Satrapenstele und verwandten Denkmälern* (Studia Hellenistica, 50), Leuven – Paris – Walpole MA, 2011.
- H.-J. SCHALLES, *Untersuchungen zur Kulturpolitik der pergamenischen Herrscher im dritten Jahrhundert vor Christus* (Istanbuler Forschungen, 36), Tübingen, 1985.
- R. SCHECHNER, *Performance Theory. Revised and Expanded Edition*, New York – London, 1988.
- , *The Future of Ritual: Writings on Culture and Performance*, London – New York, 1993.
- T.S. SCHEER, *Die Gottheit und ihr Bild. Untersuchungen zur Funktion griechischer Kultbilder in Religion und Politik*, Munich, 2000.
- J. SCHEID, “Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain. Façons romaines de penser l’action”, *A/R* 1.2 (1999), p. 184–203 [= *Quand faire, c’est croire : les rites sacrificiels des romains*, Paris, 2005, p. 58–83].
- , “Sacrifier pour l’Empereur, sacrifier à l’Empereur. Le culte des Empereurs sous le Haut-Empire romain”. Résumé du cours au Collège de France, 2006/2007, <https://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/course-2006-2007.htm>.
- S. SCHEUBLE-REITER, *Die Katökenreiter im ptolemäischen Ägypten*, Munich, 2012.
- B. SCHMIDT-DOUNAS, “Statuen hellenistischer Könige als *synnaoi theoi*”, *Egnatia* 4 (1993–1994), p. 71–141.
- , *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer. Teil IIb. Geschenke erhalten die Freundschaft. Politik und Selbstdarstellung im Spiegel der Monumente*, Berlin, 2000.
- S. SCHORN, “Eine Prozession zu Ehren Arsinoes II. (P.Oxy. XXVII 2465, fr. 2; Satyros, Über die Demen von Alexandria)”, in K. GEUS, K. ZIMMERMANN (eds), *Punica – Libya*

- *Ptolemaica. Festschrift für Werner Huß* (OLA, 104 = *Studia Phoenicia*, 16), Leuven, 2001, p. 199–220.
- S. SCHOTT, “Eine ägyptische Bezeichnung für Litaneien”, in O. FIRCHOW (ed.), *Ägyptologische Studien (Festschrift Grapow)*, Berlin, 1955, p. 289–295.
- T. SCHREIBER, “Ἀρσινόης θεᾶς φιλαδέλφου – Ein Miniaturaltar der Arsinoë II. im Archäologischen Museum der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster”, *Boreas* 34 (2011), p. 187–203.
- P. SCHUBERT, “L’εἰκόνων εἰσφορά et l’autorité restaurée du roi”, in B. KRAMER *et al.* (eds), *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses (APF, Beih. 3)*, Stuttgart – Leipzig, 1997, p. 917–921.
- H. SCHWARZER, “Untersuchungen zum hellenistischen Herrscherkult in Pergamon”, *MDAI(I)* 49 (1999), p. 249–300.
- , “Die Bukoloi in Pergamon. Ein dionysischer Kultverein im Spiegel der archäologischen und epigraphischen Zeugnisse”, in I. NIELSEN (ed.), *Zwischen Kult und Gesellschaft: Kosmopolitische Zentren des antiken Mittelmeerraumes als Aktionsraum von Kultvereinen und Religionsgemeinschaften (Hephaistos, 24)*, Augsburg, 2006, p. 153–167.
- , *Das Gebäude mit dem Podiensaal in der Stadtgrabung von Pergamon. Studien zu sakralen Banketträumen mit Liegepodien in der Antike (AvP, XV 4)*, Berlin, 2008.
- , “Der Herrscherkult der Attaliden”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 110–117.
- , “Ein neu entdecktes marmornes Kolossalporträt eines Attaliden (Eumenes’ II.?) aus Pergamon”, in H. SCHWARZER, H.-H. NIESWANDT (eds), *Man kann es sich nicht prächtig genug vorstellen! Festschrift für Dieter Salzmann zum 65. Geburtstag*, Marsberg – Padberg, 2016, I, p. 351–358.
- J. SCHWEIGHÄUSER, *Athenaei Naucraticae Deipnosophistarum libri quindecim*, Strasbourg, 1804.
- R. SENFF, *Das Apollonheiligtum von Idalion. Architektur und Statuenausstattung eines zyprischen Heiligtums (SIMA, 94)*, Jonsered, 1993.
- A. SHEPPARD, “Mimeticism, Performance and Re-Performance in Callimachus’ *Hymn to Apollo* and Inscribed Païans”, in G.C. WAKKER, M.A. HARDER, R.F. REGTUIT (eds), *Drama and Performance in Hellenistic Poetry (Hellenistica Groningana, 23)*, Leuven, 2018, p. 293–316.
- S. SHERWIN-WHITE, A. KUHRT, *From Samakhand to Sardis: A New Approach to the Seleucid Empire*, Berkeley – Los Angeles, 1993.
- H.B. SIEDENTOPF, *Das hellenistische Reiterdenkmal*, Waldsassen, 1968.
- E. SISTAKOU (ed.), *Hellenistic Lyricism: Traditions and Transformations of a Literary Mode (Trends in Classics, 9.2)*, Berlin – Boston, 2017.
- S. SKAL TSA, “‘Housing’ Private Associations in Hellenistic Athens: Three Case-Studies for a Place to Meet and Worship the Gods”, in O. RODRÍGUEZ GUTIERREX, N. TRAN, B. SOLER HUERTAS (eds), *Los espacios de reunión de las asociaciones romanas. Diálogos desde la arqueología y la historia, en homenaje a Bertrand Goffaux*, Sevilla, 2016, p. 79–92.
- M. SMITH, “An Abbreviated Version of the Book of Opening the Mouth for Breathing (Bodl. MS Egypt. C.9(P) + P.Louvre E 10605) (Part 1)”, *Enchoria* 15 (1987), p. 61–91.
- W. SPIEGELBERG, “Neue Denkmäler des Parthenios, des Verwalters der Isis von Koptos”, *Z.ÄS* 51 (1914), p. 75–88.

- , *Demotische Grammatik*, Heidelberg, 1925.
- P.A. STANWICK, *Portraits of the Ptolemies: Greek Kings as Egyptian Pharaohs*, Austin, 2002.
- E. STAVRIANOPOULOU, “Altäre auf den Straßen für die „Söhne des Volkes“”, in H. BECK *et al.* (eds), *Von Magna Graecia nach Asia Minor. Festschrift für Linda-Marie Günther zum 65. Geburtstag (Philippika, 116)*, Wiesbaden, 2017, p. 281–297.
- D. STEUERNAGEL, “*Synnaos theos*: Images of Roman Emperors in Greek Temples”, in J. MYLONOPOULOS (ed.), *Divine Images and Human Imaginations in Ancient Greece and Rome (RGRW, 170)*, Leiden – Boston, 2010, p. 241–256.
- , “Die Tempel aus der Zeit Attalidenherrschaft in Pergamon”, in A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN (eds), *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus (Die hellenistische Polis als Lebensform, 5)*, Heidelberg, 2015, p. 360–385.
- A. STEWART, *Faces of Power*, Berkeley – Los Angeles – Oxford, 1993.
- , “Alexander in Greek and Roman Art”, in J. ROISMAN (ed.), *Brill’s Companion to Alexander the Great*, Leiden – Boston 2003, p. 31–66.
- , *Attalos, Athens, and the Akropolis*, Cambridge, 2004.
- R. STONEMAN, *The Ancient Oracles: Making the Gods Speak*, New Haven, 2010.
- R. STROOTMAN, “Kings Against Celts: Deliverance from Barbarians as a Theme in Hellenistic Royal Propaganda”, in K.A. ENENKEL, I.L. PFEIJFER (eds), *The Manipulative Mode: Political Propaganda in Antiquity. A Collection of Case Studies (Mnemosyne Suppl., 261)*, Leiden – Boston, 2005, p. 101–141.
- , *The Hellenistic Royal Courts: Court Culture, Ceremonial and Ideology in Greece, Egypt and the Near East, 336–30 BCE*, PhD Thesis, University of Utrecht, 2007.
- , “Babylonian, Macedonian, King of the World: The Antiochos Cylinder From Borsippa and Seleukid Imperial Integration”, in E. STAVRIANOPOULOU (ed.), *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period: Narrations, Practices, and Images (Mnemosyne, Suppl. 363)*, Leiden, 2013, p. 67–97.
- , *Courts and Elites in the Hellenistic Empires: The Near East After the Achaemenids, 330–30 BCE (Studies in Ancient Persia, 1)*, Edinburgh, 2014a.
- , “Men to Whose Rapacity Neither Sea Nor Mountain Sets a Limit: The Aims of the Diadochs”, in H. HAUBEN, A. MEEUS (eds), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323–276 B.C.) (Studia Hellenistica, 53)*, Leuven, 2014b, p. 307–322.
- , “Hellenistic Imperialism and the Idea of World Unity”, in C. RAPP and H. DRAKE (eds), *The City in the Classical and Post-Classical World: Changing Contexts of Power and Identity*, Cambridge, 2014c, p. 38–61.
- , *The Birdcage of the Muses: Patronage of the Arts and Sciences at the Ptolemaic Imperial Court, 305–222 BCE (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion, 17)*, Leuven, 2017.
- , “The Return of the King: Civic Feasting and the Entanglement of City and Empire in Hellenistic Greece”, in J.H. BLOK, R. STROOTMAN, F. VAN DEN EIJNDE (eds), *Feasting and Polis Institutions (Mnemosyne, Suppl. 414)*, Leiden, 2018, p. 273–296.
- R. STUCKY, *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon: Architektur und Inschriften*, Basel, 2005.
- F. TAEGER, *Charisma. Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes*, 2 vols., Stuttgart, 1957–1960.
- O. TAL, “Arsinoë II Philadelphia at Philoteria/Bet Yerah (Israel)”, *ZPE* 209 (2019), p. 181–184.

- C. TAROT, “Emile Durkheim and After: The War over the Sacred in French Sociology in the 20<sup>th</sup> Century”, *Distinktion* 10.2 (2009), p. 11–30.
- I. TASSIGNON, “Le Baal d’Amathonte et le Bès égyptien”, in D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU, R.S. MERRILLEES (eds), *Egypt and Cyprus in Antiquity*, Oxford – Oakville, 2009, p. 118–124.
- L. THÉLY, “Inscriptions d’Amathonte XI. Un autel en l’honneur de Ptolémée X et Bérénice III découvert aux abords Sud-Ouest de l’agora”, *BCH* 139–140/1 (2016), p. 464–484.
- Ch. THIERS, “Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion”, *BIFAO* 95 (1995), p. 439–516.
- , “Deux statues des dieux Philométors à Karnak (Karnak Caracol 2177 + Cheikh Labib 94CL 1421 et Caire JE 41218)”, *BIFAO* 102 (2002), p. 389–401.
- , *Ptolémée Philadelphie et les Prêtres d’Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22193) (Orientalia Monspeliensia, XVII)*, Montpellier, 2007.
- D.J. THOMPSON, “Philadelphus’ Procession: Dynastic Power in a Mediterranean Context”, in L. MOOREN (ed.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World (Studia Hellenistica, 36)*, Leuven, 2000, p. 365–388.
- , “Economic Reforms in the Mid-reign of Ptolemy Philadelphus”, in P. MCKECHNIE, P. GUILLAUME (eds), *Ptolemy II Philadelphus and His World*, Leiden – Boston, 2008 (*Mnemosyne*, Suppl. 300), p. 27–38.
- H. THOMPSON, “Self-dedications”, *Actes du V<sup>e</sup> Congrès international de Papyrologie*, Brussels, 1938, p. 497–504.
- P. THONEMANN, “The Tragic King: Demetrios Poliorketes and the City of Athens”, in O. HEKSTER, R. FOWLER (eds), *Imaginary Kings: Royal Images in the Ancient Near East, Greece and Rome (Oriens et Occidens, 11)*, Stuttgart, 2005, p. 63–86.
- (ed.), *Attalid Asia Minor: Money, International Relations, and the State*, Oxford, 2012.
- C. TILLY, *Trust and Rule*, Cambridge, 2005.
- C.J. TUPLIN, “The Changing Pattern of Achaemenid Persian Royal Coinage”, in P. BERNHOLZ, R. VAUBEL (eds), *Explaining Monetary and Financial Innovation (Financial and Monetary Policy Studies, 39)*, Basel, 2014, p. 127–166.
- A. ULBRICH, *Kypris: Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottbeiten auf Zypern in der kyproarchaischen und kyproklassischen Epoche (Königszeit) (Alter Orient und Altes Testament, 44)*, Münster, 2008.
- M. VAMVOURI-RUFFY, *La Fabrique du divin. Les Hymnes de Callimaque à la lumière des Hymnes homériques et des Hymnes épigraphiques (Kernos, Suppl. 14)*, Liège, 2004.
- K. VANDORPE, “The Ptolemaic *Epigraphé* or Harvest-Tax (*Shemu*)”, *APF* 46 (2000), p. 169–232.
- K. VANDORPE, W. CLARYSSE, “Viticulture and Wine Consumption in the Arsinoite Nome (P. Köln V 221)”, *AncSoc* 28, (1997), p. 67–73.
- K. VANDORPE, S.P. VLEEMING, *The Erbstreit Papyri. A Bilingual Dossier from Pathyris (Studia Demotica, 13)*, Leuven – Paris – Bristol, CT, 2017.
- K. VANDORPE, K.A. WÖRPER, “Paying *Prostimon* for New Vineyards Land (T. BM inv.no. EA 56920): A Bilingual Set of Wooden Tablets from the Archive of Horos, Son of Nechouthes”, *CdÉ* 88.175 (2013), p. 105–115.
- R.M. VAN DYKE, S.E. ALCOCK (eds), *Archeologies of Memory*, Oxford, 2003.

- C.A. VAN ECK, M.J. VERSLUYS, P.J. TER KEURS, “The Biography of Cultures: Style, Objects and Agency. Proposal for an Interdisciplinary Approach”, *Cahiers de l'École du Louvre* 7 (2015), p. 2–22.
- P. VAN MINNEN, “Euergetism in Graeco-Roman Egypt”, in L. MOOREN (ed.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic World (Studia Hellenistica, 36)*, Leuven, 2000, p. 437–469.
- P. VAN NUFFELEN, “Le culte des souveraines hellénistiques, le gui de la religion grecque”, *AncSoc* 29 (1998/1999), p. 175–189.
- , “Un culte royal municipale de Séleucie du Tigre à l'époque séleucide”, *EA* 33 (2001), p. 85–87.
- Ch. VELIGIANNI, “Weihinschrift aus Maroneia für Philip V”, *ZPE* 85 (1991), p. 138–144.
- , “Zu den Inschriften *SEG* XLI 599 (aus Maroneia) und *SEG* XXXIX 647 (aus Abdera)”, *Tekmeria* 1 (1995), p. 191–192.
- P. VENTICINQUE, *Honor Among Thieves: Craftsmen, Merchants, and Associations in Roman and Late Roman Egypt*, Ann Arbor, 2016.
- O. VENTROUX, *Les Élités d'une ancienne capitale royale à l'époque romaine*, Rennes, 2017.
- B. VERGNAUD, “Quelques observations sur la forteresse de Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON, J. BLID KULLBERG (eds), *ΛΑΒΡΥΣ. Studies presented to Pontus Hellström*, Uppsala, 2014, p. 107–122.
- M.J. VERSLUYS, *Visual Style and Constructing Identity in the Hellenistic World: Nemrud Dağ and Commagene Under Antiochos I*, Cambridge – New York, 2017a.
- , “Object-scapes: Towards a Material Constitution of Romaness?”, in A. VAN OYEN, M. PITTS (eds), *Materialising Roman Histories*, Oxford, 2017b, p. 191–199.
- H.S. VERSNEL, *Coping with the Gods: Wayward Readings in Greek Theology (RGRW, 173)*, Leiden, 2011.
- R. VEYMIERS, “Introduction: Agents, Images, Priests”, in V. GASPARINI, R. VEYMIERS (eds), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices (RGRW, 187)*, Leiden – Boston, 2018, I, p. 1–58.
- A.K. VIONIS, G. PAPANTONIOU, “Central Places and Un-Central Landscapes: Political Economies and Natural Resources in the *Longue Durée*”, *Land* 8.36 (2019), p. 1–21.
- B. VIRGILIO, *Lancia, diadema e porpora. Il re e la regalità ellenistica (Studi Ellenistici, 14)*, Pisa – Rome, 2003<sup>2</sup>.
- G. VITTMANN, *Der demotische Papyrus Rylands 9 (Ägypten und Altes Testament, 38)*, Wiesbaden, 1998.
- D. VIVIERS, “Élités et processions dans les cités grecques: une géométrie variable?”, in L. CAPDETREY, Y. LAFOND (eds), *La Cité et ses élites. Pratiques et représentation des formes de domination et de contrôle social dans les cités grecques*, Bordeaux, 2010, p. 163–183.
- , “Un cité crétoise à l'épreuve d'une garnison lagide: l'exemple d'Itanos”, in J.-C. COUVENHES, S. CROUZET, S. PÉRÉ-NOGUÈS (eds), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen. Hellenistic Warfare, 3 (Scripta Antiqua, 38)*, Bordeaux, 2011, p. 35–64.
- S.P. VLEEMING, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects Gathered from Many Publications (Studia Demotica, 5)*, Leuven, 2001.
- R. VON DEN HOFF, “Das Gymnasion von Pergamon: herrscherlicher und bürgerlicher Raum in der hellenistischen Polis”, in A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN (eds), *Urbane Strukturen und*

- bürgerliche Identität im Hellenismus (Die hellenistische Polis als Lebensform*, 5), Heidelberg, 2015, p. 123–145.
- B. VON MANGOLD, *Griechische Heroenkultstätten in klassischer und hellenistischer Zeit. Untersuchungen zu ihrer äußeren Gestaltung, Ausstattung und Funktion*, Tübingen – Berlin, 2013.
- S. VON REDEN, *Money in Ptolemaic Egypt from the Macedonian Conquest to the End of the Third Century BC*, Cambridge, 2007.
- U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Nordionische Steine*, Berlin, 1909.
- F.W. WALBANK, “Monarchies and Monarchic Ideas”, *CAH* VII.1 (1984), p. 62–100.
- , “Könige als Götter. Überlegungen zum Herrscherkult von Alexander bis Augustus”, *Chiron* 17 (1987), p. 365–382.
- R. WEIL, “Inschriften von den griechischen Inseln”, *MDAI(A)* 1 (1876), p. 328–350.
- C.B. WELLES, *Royal Correspondence in the Hellenistic Period: A Study in Greek Epigraphy*, New Haven, 1966.
- A. WESTHOLM, *The Temples of Soli: Studies on Cypriot Art during Hellenistic and Roman Periods*, Stockholm, 1936.
- Ch. WIKANDER, “The Practicalities of Ruler Cult”, in R. HÄGG, A. KUHRT (eds), *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian*, Stockholm, 2005, p. 113–120.
- C.G. WILLIAMSON, “Public Space Beyond the City: The Sanctuaries of Labraunda and Sinuri in the Chora of Mylasa”, in C.P. DICKENSON, O.M. VAN NIJF (eds), *Public Space in the Post-Classical Greek City*, Leuven, 2013, p. 1–36.
- , “Power of Place: Ruler, Landscape, and Ritual Space at the Sanctuaries of Labraunda and Mamurt Kale in Asia Minor”, in C. MOSER, C. FELDMAN (eds), *Locating the Sacred: Theoretical Approaches to the Emplacement of Religion*, Oxford – Oakville, 2014a, p. 87–110.
- , “A Room With a View: Karian Landscape on Display Through the Andrones at Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON, J.B. KULLBERG (eds), *L<sub>AB</sub>RY<sub>S</sub>: Studies Presented to Pontus Hellström (Boreas: Acta Universitatis Upsaliensis*, 35), Uppsala, 2014b, p. 123–138.
- P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon: A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu (OLA*, 78), Leuven, 1997.
- A. WINKLER, “Collecting Income at Kerkesoucha Orous: New Light on P. Cairo II 30625”, *JEA* 96 (2010), p. 161–164.
- C. WITSCHEL, “Beobachtungen zur Stadtentwicklung von Thera in hellenistischer und römischer Zeit”, in W. HOEPFNER (ed.), *Das dorische Thera V: Stadtgeschichte und Kultstätten am Nordlichen Stadtrand*, Berlin, 1997, p. 17–46.
- M. WÖRRLE, “Pergamon um 133 v. Chr.”, *Chiron* 30 (2000), p. 543–576.
- , “Zu Rang und Bedeutung von Gymnasion und Gymnasiarchie im hellenistischen Pergamon”, *Chiron* 37 (2007), p. 501–517.
- , “Die ptolemäische Garnison auf der Burg von Limyra im Licht einer neuen Inschrift”, in B. BECK-BRANDT, S. LADSTÄTTER, B. YENER-MARKSTEINER (eds), *Turm und Tor, Siedlungsstrukturen in Lykien und benachbarten Kulturlandschaften*, Vienna, 2015, p. 291–304.
- M. WÖRRLE, P. ZANKER (eds), *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus (Vestigia*, 47), Munich, 1995.
- K. YAVIS, *Greek Altars: Origins and Typology, Including the Minoan-Mycenean Offertory Apparatus. An Archaeological Study in the History of Religion*, Saint Louis, 1949.



- M. YON, “Eau profane et eau sacrée à Chypre”, in G. ARGOUD, V. PANAYOTOPOULOS, Ch. VILLAIN-GANDOSSI (eds), *L'Eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité*, Athènes, 1992, p. 149–162.
- M.A. ZAGDOUN, “La version pergaménienne de la légende de Téléphos”, in M. KOHL (ed.), *Pergame. Histoire et archéologie d'un centre urbain depuis ses origines jusqu'à la fin de l'Antiquité*, Lille, 2008, p. 189–203.
- E.H. ZAGHLOUL, “An Agreement for Sale from the Reign of Ptolemy IX Soter II in the Museum of Mallaw?”, *BIFAO* 91 (1991), p. 255–263.
- T. ZIMMER, “Zur Lage und Funktion der Basileia in Pergamon”, in F. PIRSON (ed.), *Manifestationen von Macht und Hierarchien in Stadtraum und Landschaft*, Istanbul, 2012, p. 251–259.